

André Loez

14-18, les refus de la guerre.
Une histoire des mutins

Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2010

Annexe à l'ouvrage

Cette annexe téléchargeable comporte quatre parties :

I. Tableaux (p. 2)

- A. La connaissance des mutineries de 1917*
- B. Les témoins des mutineries*
- C. La sociologie des mutins*
- D. Les manifestations des mutins*
- E. Les écrits des mutins*
- F. La mesure de l'indiscipline et sa répression*

II. Sources (p. 18)

- Analyse des sources*
- Liste des sources consultées (dont les témoignages)*

III. Bibliographie (p. 41)

- 1. Instruments de travail et cadres d'analyse*
- 2. Histoire générale*
- 3. Histoire et sociologie des mouvements sociaux*
- 4. Première Guerre mondiale*
- 5. Année 1917 et mutineries françaises*

IV. Documents et témoignages (p. 66)

- A.. Rapports militaires sur les mutineries*
- B. Textes et documents des mutins de 1917.*
- C. Récits des mutineries*

I. Tableaux

A. La connaissance des mutineries de 1917

Le tableau, établi avec l'aide et les données de N. Mariot et P. Olivera, recense l'ensemble des faits réellement rencontrés et étudiés au cours de nos dépouillements, à l'exclusion donc des éléments signalés ou reportés sur des listes de « faits d'indiscipline » (cf. chapitre 3).

On indique en **grisé** les mutineries « nouvelles » découvertes au cours de l'étude. On indique en **gras** les mutineries les mieux connues grâce à des sources conséquentes ou complémentaires. Pour certains faits, les connaissances (date, lieu, déroulement...) restent très lacunaires.

La nomenclature des lieux est la suivante : A = Aisne ; M = Marne ; O = Oise ; Me = Meuse ; MM = Meurthe-et-Moselle ; V = Vosges ; HM = Haute-Marne.

On n'inclut pas ici les faits strictement individuels, n'impliquant qu'un seul soldat ; aucun seuil strict n'a cependant pu être fixé, les sources mentionnant parfois « quelques soldats », « plusieurs soldats », etc. Pour le nombre des participants, à prendre avec précautions, on reprend les chiffres proposés par D. Rolland (*op. cit.*, p. 411-412), corrigés parfois par nos estimations.

La colonne indiquant la violence et les signes (drapeau, chant) de la protestation reste parfois vide faute d'informations ; de même, la colonne des revendications indique quelle(s) revendication(s) sont exprimées, elle reste vide lorsque la mutinerie ne s'accompagne d'aucune expression ni demande qui nous soit connue. Ce tableau diffère de celui publié en annexe de notre thèse, avec l'inclusion de deux mutineries (aux 32^e et 11^e DI, les 17 et 25 juin) parvenues depuis à notre connaissance.

Date(s) initiale(s)	Division	Unités	État des sources	Lieu	Nombre	Violence, signes de la protestation	Revendications	Remarques
29 avril	33DI	20RI	Satisfaisant	camp de Châlons, M	100	-Absence de violence -Internationale	/	200 soldats refusant de « monter »
2 au 5 mai	133DI	321RI	Incomplet (JM absente)	Vendresse, A	100 ?	/	/	Défections proches des premières lignes
2 au 3 mai	2DIC	43RIC	Satisfaisant	Saint-Bandry, A	1000	-Coups de feu -Internationale	« à bas la guerre »	Circulation de tracts
4 mai	168DI	160RI	Mal documenté	Verneuil, A	50 ?	/	/	Défections au moment de monter en lignes
4 mai	41DI	229RI	Source unique : lettre à P. Painlevé	Berméricourt, M (?)	100 ?	/	« ne pas monter »	/
4 mai	4DI	18BCP	Source unique : radiotélégramme allemand	Bouvancourt, M	?	/	« à bas la guerre »	/
9 mai	3DI	51RI	Mal documenté	Cauroy, M	100	-coups de feu -Internationale	/	Refus de monter, circulation de tracts
12 mai	167DI	174RI	Source unique : Témoignage Chalmette	Brimont, M	1 bataillon	/	/	Bref refus de monter en ligne
14 mai	26DI	121RI	Une seule citation de contrôle postal	Guiscard, O	?	absence de violence	permissions à 25%	affiches posées de nuit
14 mai	42DI	8BCP	Source unique : radiotélégramme allemand	Bouvancourt, M	?	absence de violence	/	refus d'attaquer mais montée en position
14 mai	4DI	42RAC	Source unique : radiotélégramme allemand	Bouvancourt, M	?	absence de violence	/	pancarte affichant le refus de tirer
17 mai	18DI	32RI	Satisfaisant	Chevreaux, A	300 ?	absence de violence	/	refus de monter à la place du 77 ^e RI
19 mai	164DI	152RI	Mal documenté	Craonne, A	30-40 ?	absence de violence	/	refus de monter
19 mai	166DI	26BCP, 294RI	Mal documenté (JM absente)	Noyant et Aconin, A	300	-Internationale	« à bas la guerre »	/
19 mai	56DI	49BCP	Source unique : Témoignage Laby	Billy, A	?	absence de violence	/	refus de monter ivresse : « un peu pleins » (Laby)

19 mai	18DI	66RI	Satisfaisant	Bois de Chevreux, A	300	absence de violence	/	dispersion dans les bois
20 mai	17DI	90RI	Satisfaisant	Ventelay, M	300	absence de violence	/	refus de monter dans l'immobilité, départ sous les quolibets d'autres soldats
20 mai	18DI	77RI	Satisfaisant	Chaudardes, A	1000	absence de violence	-permissions -paix	Cris « à bas le général » lors d'une revue
20 mai	3DI	128RI	Satisfaisant	Pévy-Prouilly, M	400	absence de violence	-permissions -paix	« Meneur » Paul Breton, lettre à A. France
21 au 26 mai	69DI	162RI	Satisfaisant	Coulonges, Ronchères, A	500-600	menaces, coups de feu en l'air, pierres lancées sur officier -Internationale	-permissions -paix	Indiscipline « perlée » sur 4 jours, cris « à Paris ! »
24 mai	39DI	146RI	Mal documenté	?	20-30 ?	absence de violence	-repos et permissions	pétition pour ne pas monter en ligne
25 mai	12DI	54RI	Une seule citation de contrôle postal	Fresnes en Tardenois, A	50 ?	?	/	/
25 mai	154DI	414RI, 416RI	Témoignage Varenne, JM absente	Blanc-Sablons, A	500?	?	/	/
26 mai	158DI	228RI, 224 RI, 329RI	Satisfaisant	Ambleny, A	800	absence de violence -Internationale et drapeau rouge	-permissions	délégué reçu par le général
27 mai	125DI	131RI	Témoignage Bonnamy	?	1000 ?	-absence de violence -chanson subversive « de Craonne »	permissions	/
27 mai	154DI	413RI	Une seule citation de contrôle postal, JM absente	Villers-sur-Fère, A	200 ?	/	/	jonction avec l'émeute du 18 ^e RI
27 mai	36DI	18RI	Satisfaisant	Villers-sur-Fère, A	130	-tirs, menaces et coups sur officiers -Internationale et drapeau rouge	permissions, fin de la guerre	émeute violente qui conduit à l'arrestation de Moulià, tentative de rejoindre Paris
28 mai	128DI	168RI	Une seule citation de contrôle postal	?	30-40 ?	-Internationale	permissions, fin de la guerre	référence à la Russie
28 mai	166DI	224RI	Mal documenté, JM absente	caserne Charpentier, Soissons, A	10 ?	/	/	Tentative de jonction avec le 17 ^e RI pour ne pas monter
28 au 30 mai	5DI	129RI, 36RI	Satisfaisant	Chazelles, Ploisy, Noyant, Aconin (A)	800	-ordre et respect des officiers	repos, permissions, fin de la guerre, appel aux gouvernants	mutinerie la mieux connue, la plus inquiétante pour les autorités, tentative de marche sur Paris
28 mai	9DI	4RI	Mal documenté	Vandeuil, M	?	-Internationale	/	On chante l' <i>Internationale</i> pour couvrir la <i>Marseillaise</i>
28 mai	9DI	313RI	Un seul rapport comme source unique	Brouillet, M	30-40 ?	-violences et menaces sur les officiers -Internationale	« à bas la guerre »	menaces pour débaucher les autres soldats
28 mai	9DI	82RI, 66BCP	Satisfaisant	Arcis-le-Ponsard, M	150	-un officier frappé dans la nuit	permissions, repos, fin de la guerre	/
29 mai	62DI	338RI	Mal documenté	Soissons, A	80	Menaces sur les officiers	/	Mutin libéré par des camarades l'arme au poing
30 mai	13DI	20BCP, 21BCP, 21RI	Satisfaisant	Dommiers, A	300	Absence de violence	Permissions, fin de la guerre	Réunion nocturne de multiples unités pour commenter l'indiscipline de la 5 ^e DI, lecture de tracts
30 mai	35DI	144RI	Un seul rapport comme source unique	Fismettes, M	20-30 ?	Internationale		Ne pas monter, jonction avec 34 ^e RI
30 mai	43DI	31BCP,	Satisfaisant	Saconin, A	140	Drapeau rouge	Ne pas monter,	Drapeau rouge déchiré

		149RI, 158RI					à bas la guerre	par le capitaine
30 mai et 31 mai	5DI	74RI, 274RI	Satisfaisant	Dhuizel, Acy, A	300	Absence de violence	Refus de monter, fin de la guerre	Tentative de jonction et de départ pour Paris
30 et 31 mai	62DI	307RI	Mal documenté	Saint-Bandry, A	400 ?	Internationale	Refus d'embarquer	Réunions successives, suivies de désertions
31 mai	169DI	296RI	Témoignage Barthas	Daucourt, M	200	Absence de violence Internationale	Permissions	Indiscipline débute lors d'un spectacle ; rédaction d'un manifeste pour les permissions, « soviét »
31 mai et 1 ^{er} juin	170DI, 13DI	17RI, 109RI (13DI)	Incomplet : manque JM 170DI	Mercin, A	500	Coups de feu ; Internationale	Paix, volonté de « protéger » les femmes à Paris	Jonction puis séparation et dispute entre les régiments ; Tentative d'aller à Paris
31 mai	53DI	205RI	Une seule citation de contrôle postal	?	1 cie	Absence de violence	/	Refus de marcher bref
1 ^{er} juin	28DI	99RI	Mal documenté	Oeuilly, A	30	/	/	Départ pour les tranchées manqué
1 ^{er} juin	41DI	363RI	Un seul rapport comme source unique, JM absente	?	80	-Internationale	« à bas la guerre »	Brève manifestation nocturne
1 ^{er} au 4 juin	41DI	23RI, 133RI	Incomplet : manque JM	Ville-en-Tardenois	2000	-violences envers les officiers -drapeau rouge, Internationale	repos, permissions, fin de la guerre	menaces les plus graves sur les officiers ; tentative de marche sur Paris
1 ^{er} juin	46DI	53BCA	Rapports isolés, témoignage Jacquemart	Châlons le vergeur, M	800	Absence de violence	Repos, permissions	Refus de se rassembler et de marcher
1 ^{er} juin	70DI	360RI	Un seul rapport comme source unique	Camelin, A	40-50	Tensions avec cavaliers	/	Les dragons qui ont entouré les mutins du 60 ^e BCP sont hués par les fantassins
1 ^{er} au 5 juin	77DI	60BCP	Complet ; témoignage Nicoud	Blérancourt et Ostel, A	300	Absence de violence	permissions	Refus de prendre position puis de soutenir une attaque
2 juin	?	28RA	Un seul rapport comme source unique	?	60	Internationale	Permissions, revendications égalitaires, repos	Brève manifestation nocturne
2 juin	12DI	46RAC, 25RAC	Mal documenté, sans suites judiciaires	Chacrise, A	60	Internationale	Repos, permissions	Refus de monter en ligne ; repos accordé par officiers
2 juin	131DI	41RI	JM comme source unique	Louppy-le-petit, Me	50	Absence de violence	Révolution, fin de la guerre	Première mutinerie dans la Meuse
2 au 8 juin	170DI	370RI	Incomplet : manque JM	Coeuvres, Missy-aux-Bois, A	400	Internationale, coups de feu	Fin de la guerre	En lien avec d'autres mutineries, refus organisé de monter en ligne, tentative de rejoindre Paris, encerclement et arrestation
2 juin	47DI	115BC A	Rapports isolés, JM absente	Ferme Panthéon, A	50	Absence de violence	/	Résolution par action des officiers
2 juin	47DI	54BCA	Rapports isolés, JM absente	Fresnes-en-Tardenois, A	10-20 ?	Cris et coups de feu	/	Intervention des officiers
2 juin	47DI	70BCA	Incomplet : manque JM	Beuvarde, A	150	Émeute violente, coups de feu, jets de pierres, incendie	« Vive la paix, vive la Russie, à bas Poincaré »	Indiscipline violente en lien avec les unités voisines
2 juin	77DI	159RI	Satisfaisant	Blérancourt, A	150	Absence de violence	Permissions	Jonction avec 74 ^e RI
2 juin	77DI	61BCP	Satisfaisant	Ostel, A	50	Absence de violence	/	Désertions collectives
2 au 5 juin	77DI	97RI	Satisfaisant	Ostel, A	120	Absence de violence	Permissions, fin de la guerre	volonté de jonction pour prendre le train pour Paris
2 juin	81DI	308RI	Satisfaisant	Leury, A	250	Respect marqué de la discipline devant le général	/	Soldats dispersés et cachés dans une creute
3 juin	10DI	DD10	Mal documenté	Vezilly, A	15	Internationale	Paix et permissions	Résolution par négociations

3 juin	170DI	3e groupe AT	Mal documenté	Serches, A	100	?	Ne pas monter	Résolution par négociations
3 juin	47DI	32BCA	Source unique : Témoignage Coudray	Fère-en-Tardenois, A	20-30 ?	Drapeau rouge	Ne pas monter	Exhortation aux hommes du 11 ^e BCA
3 juin	70DI	226RI	Mal documenté	Canly, O	100 ?	Absence de violence	Paix	Vote organisé pour demander la paix, carte collective signée par les soldats
3 au 12 juin	71DI	217RI	Mal documenté, JM absente	Ste Menehould, Mourmelon, M	1500 ?	-Tirs et fusillade au moment de prendre le train, puis mise en ordre -Internationale, drapeau rouge	Repos, permissions	Mutinerie la plus longue et la plus ordonnée avec désobéissance organisée au camp Berthelot
3 juin	77DI	57BCP	Satisfaisant	Dhuizel, A	200	Absence de violence et ordre (contrôle de l'ivresse)	Paix, permissions	Évocation d'un départ en train pour Paris
4 juin	38DI	RICM	Mal documenté	Villers-en-Prayères, A	?	absence de violence	/	refus de se mettre en tenue pour remonter aux tranchées
4 juin	121DI	404RI	Source unique : Témoignage Coeurdevey	Guivry, A	200	-Internationale	/	/
4 juin	71DI	358RI	Un seul rapport comme source unique (cf. annexe 4)	Elise, Marne	?	Absence de violence	/	Refus de monter enrayé par l'action des officiers
4 et 5 juin	43DI	158RI	JM comme source unique	Ciry-Salsogne, A	150	Absence de violence	Ne pas monter	/
4 juin	71DI	221RI	Mal documenté, JM absente	Mourmelon	1400	-Internationale, drapeau rouge	fin de la guerre	« vive la sociale » et « vive la Russie »
5 juin	13DI	21RI	JM comme source unique	Chivres	60	/	fin de la guerre	référence à la conférence de Stockholm
5 juin	62DI	278RI	Un seul rapport comme source unique	Vauxaillon, A	100 ?	Internationale	/	Incident lors d'une séance théâtrale
6 juin	5DI	274RI	Satisfaisant	Dhuizel, A	150	Absence de violence	/	Manifestation pour « attirer l'attention des pouvoirs publics »
6 juin	6DI	234RA	JM comme source unique	?	20-30	Menaces sur les non-mutins	Indemnité de combat	Refus d'atteler
7 juin	14DI	42RI	Incomplet : manque JM, témoignage Morin	Ville-en-Tardenois, A	400	Coups de feu, violences envers les officiers, drapeau rouge, Internationale	« à bas la guerre »	Résolution par tir de mitrailleuse
7 juin	27DI	75RI	Satisfaisant	Pargnan, A	450	Confrontation avec officiers ; menaces sur les non-mutins	/	Soldats cachés dans une creute, ultimatum efficace des officiers
7 juin	70DI	44BCP	Satisfaisant	Arsy, A	100	Respect pour les officiers, Internationale	Repos, permissions	Réunion dans un débit de boisson, résolution par intervention officiers
11 juin	134DI	300RI	Mal documenté, JM absente	Pouxoux, V	700	Absence de violence	Ne pas monter	Réunion pour ne pas monter, négociation avec officiers
11 juin	43DI	31BCP	JM comme source unique	Ciry-Salsogne, A	36	Absence de violence	Ne pas monter, repos	Pétition signée par 36 soldats
11 juin	70DI	269RI	Mal documenté	Arsy, A	150 ?	/	/	Montée en ligne conditionnée au refus d'attaquer
12 juin	32DI	143RI	Mal documenté	Bethelainville, Me	50	Absence de violence	/	Soldats cachés dans les bois au moment d'une relève
14 juin	134DI	63RI	Mal documenté, JM absente	?	50 ?	/	/	refus d'aller aux tranchées
15 juin	129DI	297RI	Six citations de contrôle postal, JM absente	?	150 ?	-drapeau rouge et Internationale	« à bas la guerre »	ivresse ; intervention du colonel et du général
15 juin	154DI	413RI	Mal documenté	Romain, V	?	-Internationale	/	/

17 juin	12DI	67RI	Mal documenté	Brouvelieures, V	?	/	/	refus d'embarquer
17 juin	68DI	206RI	Source unique : Témoignage Clergeau	Bois-l'évêque, MM	100 ?	/	paix et révolution	/
17 juin	32DI	?	JM comme source unique	Sivry, MM	?	Internationale, violence envers un sous-officier	paix	/
18 juin	?	46RA	JM comme source unique	V	30	/	/	/
19 juin	33RI	20RI	Une seule citation de contrôle postal	/	?	/	/	« grève » et « chambard »
19 au 26 juin	63DI	298RI	Satisfaisant	Corcieux et Seigneulles, V	1000	respect marqué des officiers	paix et repos	meetings et pétition pour la paix
19 juin	8DI	117RI	Satisfaisant	Togny-aux-bœufs, M	20 ?	drapeau rouge et Internationale	/	/
20 juin	8DI	115RI	Satisfaisant	Nuisement, M	100	Gestes de menaces envers les officiers	paix	/
22 juin	152DI	135RI	Mal documenté	près d'Eprenay, M	?	?	paix	Affiches contre la guerre
22 juin	39DI	153RI	Témoignage Prudon (Nobécourt)	Messein, MM	200	Violence envers un officier (« pendons-le »)	/	Résolution par un orage
24 juin	164DI	152RI	Satisfaisant	Camp Kitchener, A	50	Respect des officiers	/	Dispersion pour ne pas monter
24 juin	16DI	27RI	Une seule citation de contrôle postal	?	150 ?	Tension avec officiers	Meilleure nourriture	/
25 juin	16DI	85RI	Satisfaisant	Poissons, HM	120	Violence envers officiers	paix	Émeute violente qui dure toute la nuit
25 juin	11DI	26RI	Mal documenté : témoignage inédit La Guillonnière	?	300 ?	Respect envers officiers	Paix ; aller à Paris	Désobéissance résolue par intervention du colonel
26 juin	129DI	121BCP	Mal documenté, JM absente	Le Hameret, A	800	/	/	Refus de monter pour attaquer
27 juin	7DI	104RI	Mal documenté	Bar-le-Duc	?	/	« à bas la guerre »	/
30 juin	72DI	164RI	Satisfaisant	Ceffonds, HM	800	Absence de violence	/	Manifestation pour ne pas monter
3 juillet	63DI	216RI	Une seule citation de contrôle postal	?	150	Menaces envers officiers, alcool Internationale	« à bas la guerre »	/
6 juillet	129DI	359RI	Témoignage Désagneaux, JM absente	Filain, A	700 ?	Menaces envers officiers	/	Refus de monter nocturne
14 juillet	167DI	170RI	mal documenté	Courcy, M	40	/	/	Refus d'effectuer une relève
22 juillet	132DI	166RI	Mal documenté	Mourmelon, M	100	Absence de violence	/	Refus de s'équiper pour monter aux tranchées
24 juillet	10DI	46RI	Mal documenté	Vandeuil, M	120	Absence de violence	/	Refus de s'équiper pour monter aux tranchées
3 août	4DI	18BCP	Mal documenté	Bethelainville, V	300	Absence de violence	/	Refus de monter et départ nocturne
15 et 16 août	3DIC	61BTS	Satisfaisant	Maizy, A	250	Absence de violence	Repos et égalité avec autre unité	/
17 août	25DI	16RI	Mal documenté	Brocourt, S	100	/	/	Refus de monter
30 août	5DI	114BC A	Satisfaisant	Creute de l'Yser, A	50	/	/	Refus de monter, quolibets et rivalités entre différentes unités
5 sept-embre	69DI	151RI	Satisfaisant	Senoncourt, Me	100	officiers molestés	/	présence de l'alcool

B. Les témoins des mutineries

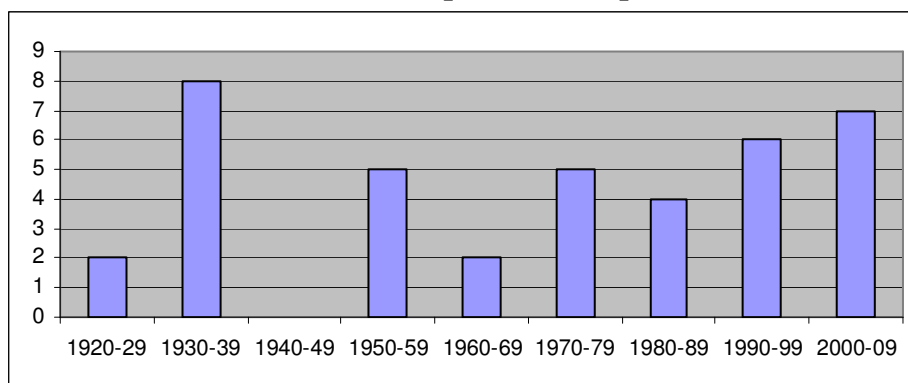
Concernant les mutineries, la notion de « témoin » est difficile à délimiter strictement : de très nombreux textes comprennent des allusions vagues et à demi formulées aux événements, plus encore lorsqu'il s'agit des désordres ferroviaires, ce dont on a donné de nombreux exemples. On présente ici uniquement les textes publiés dont les auteurs produisent un témoignage direct comprenant des éléments factuels sur les désobéissances collectives du printemps 1917, à l'exclusion donc de tous ceux qui « entendent parler » des faits et les commentent, et de tous ceux qui les vivent et les occultent, tel le Dr Chagnaud au 152^e RI. Ces témoins sont ainsi peu nombreux et en grande majorité officiers ou responsables du maintien de l'ordre. Cela se traduit dans les jugements portés sur les faits qu'on a placés dans trois grandes catégories, neutralité, approbation et hostilité.

Nom	Titre	Type : Article Carnet Lettres Roman Souvenirs	Date	Grade	Unité	Unité mutinée	Statut	Jugement sur la désobéissance
Barthas, Louis	Carnets de guerre	C	1977	caporal	296RI	296RI	Acteur	favorable
Béthouart, Général	Des hécatombes glorieuses au désastre	S	1972	capitaine	152RI	NC	Négociation réussie	hostile
Bonnamy, Georges	La saignée	S	1920	NC	131RI	NC	Témoin	neutre
Bretonneau, Dr	"la guerre de 1914 du Dr Bretonneau"	A	1959	médecin	370RI	370RI	Acteur	hostile
Caumel, in Jacobzone	Sang d'encre	L	1998	NC	43DI	43DI	Mutin	hostile
Chagnaud, Dr	Avec le 15-2	C	1932	médecin	152RI	414RI, 416RI, 18RI, 152RI	Témoin lointain	hostile
Clergeau, René	Les Carnets de René Clergeau poilu civraisien	C	2001	caporal	206RI	206RI	Témoin direct	neutre
Coudray, Honoré	Guerre 1914- 1918 mémoires d'un troupier	C	1986	agent de liaison	11BCA	70BCA, 30BCA	Témoin direct	neutre
Cuvier, Georges	"En révolte", Almanach du combattant	A	1932	téléphoniste	162RI, 69DI	162RI, 69DI	Acteur	hostile
De Vibraye, Tony	Carnet de route d'un cavalier	S	1939	capitaine	4DC	5DI	Maintien de l'ordre	hostile
Désagneux Henri	Journal de guerre 14-18	C	1971	capitaine	359RI	359RI	Maintien de l'ordre, Juge au CdG	hostile
Digo, Maurice	Journal de guerre	C	2008	sergent	146RI	146RI	transmet lettre au capitaine	neutre
Dufieux, jean (général)	"la crise du moral"	A	1957	général	77DI	77DI	Acteur	hostile
Durosoir et Maréchal	Deux musiciens dans la GG	L	2005	musicien	5DI	129RI	témoin direct	neutre

Fontenioux, Joseph du	Mon carnet rouge	C	1998	lieutenant	168DI	NC	Avocat de mutins	hostile
Garçon /Letervanic	?	S	1998	soldat	202RI	41DI	Maintien de l'ordre	neutre
Grenadou, Ephraïm	Grenadou, paysan français	S	1966	soldat	46DI	46DI	Acteur	neutre
Hugo, Jean	Le regard de la mémoire	C	1983	Lieutenant	5DI	5DI	Négociation	hostile
Jacquemart, in Boutefeu	Les camarades	S	1960	soldat	7BCA	7BCA	Témoign direct	favorable
Jolinon, Joseph	Le Valet de gloire	R	1923	soldat	370RI	370RI	Avocat de mutins	favorable
Kahn, André	Journal de guerre d'un Juif patriote	C	1971	lieutenant	37RI	NC	Avocat de mutins	hostile
Laby, Lucien	Carnets de guerre	C	2001	aspirant	294RI	49BCP	Témoign direct	hostile
Lecerf, Raymond	Mini-chronique d'un grand combat...	C	1998	sous-lieutenant	89RI	89RI	Négociation réussie	hostile
Leroy, Georges	Pacifiques combattants...	S	1935	soldat	414RI	416RI	Témoign direct	neutre
Mallez, Henry	Souvenirs d'un fantassin de la grande guerre	S	1972	sous-lieutenant	162RI, 69DI	NC	Avocat de mutins	hostile
Martin du Gard, Roger	Journal	L	1992	sous-officier	cavalerie	133DI	Témoign indirect	neutre
Morin, Emile	Lieutenant Morin, combattant	S	2002	lieutenant	42RI 14DI	42RI 14DI	Négociation et maintien de l'ordre	hostile
Nayral de Bourgon, général	Souvenirs	S	1931	général	3DI	3DI	Négociation et maintien de l'ordre	hostile
Nicoud, Louis	« Nous étions une compagnie et dmie de mutins »	S	2002	Soldat	60BCP	60BCP	Mutin actif	favorable
Ricadat, Paul	Petits récits d'un grand drame	C	1986	sergent	33RI	NC	Maintien de l'ordre	hostile
Richard, André	Carnets	C	1987	Sergent	158RI	NC	témoign direct mais incident non développé	hostile
Taufflieb, Général	Impressions et souvenirs d'un enfant de l'Alsace	S	1934	Général	81DI	81DI	Négociation réussie	hostile
Van Huffel, Robert	L'esprit de cavalerie	S	1995	commandant	cavalerie	NC	Maintien de l'ordre	hostile
Varenne, Joseph	L'aube ensanglantée	S	1933	Soldat	414RI	416 RI	Témoign direct	neutre
Vaubourg, O.H.	O crux morituri te salutant	S	1930	Officier	152 RI	NC	organise bat disciplinaire	hostile
Weber, Jean Julien	Un prêtre...	S	2001	Lieutenant		NC	Juge au CdG	hostile

La répartition chronologique des publications correspond partiellement aux logiques déjà identifiées pour l'ensemble des livres de guerre, avec les pics des années 30 et 2000, mais aussi une surprenante densité dans les années 1950.

B1 : Nombre de publications par décennies



La répartition par grade indique bien la disproportion dans l'accès à l'écrit suivant la position hiérarchique et sociale, et indique l'absence très révélatrice des chefs de corps (colonels ou lieutenant-colonels) qui à l'inverse sont les plus grands producteurs contemporains de rapports : cela tient, sans doute, au caractère honteux de l'événement pour le « père du régiment ».

B2 : Le grade des témoins (N = 36, NC = 2)

Grade	Nombre
Général	3
Capitaine	4
Lieutenant et sous-lieutenant	8
Autre officier	3
Total officiers	18
Sergent	3
Militaire non combattant (musicien, téléphoniste)	4
Caporal	2
Total sous-officiers et gradés	9
Soldat	7

Enfin le jugement sur les mutineries peut se rapporter à cette distribution inégale des positions : on ne trouve que 4 témoins approuvant le mouvement, dont trois sont de simples soldats et le dernier un caporal. Les quatre autres soldats du rang ont un regard neutre, les officiers étant uniformément hostiles, et les sous-officiers, comme on l'a vu, partagés.

B3 : Le jugement des témoins sur les mutineries

	Ensemble	Soldats	Sous-officiers et gradés	Officiers	NC
Favorable	4	3	1		
Neutre	10	4	5		1
Hostile	22		3	18	1

C. La sociologie des mutins

Tableaux reposant sur l'exploitation de la base de données exhaustive des condamnations aux 5^e, 35^e, 63^e, 69^e et 77^e divisions d'infanterie pour l'année 1917, relevées dans les minutiers de justice militaire conservés au Service Historique de la Défense. La base de données comprend 1757 individus, partagés entre 443 « mutins » jugés pour des manifestations contre le conflit durant les mutineries, et 1314 « non-mutins », jugés tout au long de l'année 1917 pour toutes les formes habituelles de désobéissance militaire (ivresse, falsification de permission, désertion à l'intérieur, vol, abandon de poste, etc.), les cas incertains et intermédiaires ayant été écartés dans la mesure du possible. Pour chaque individu sont renseignés des éléments tenant à l'identité militaire (grade, classe, unité...), judiciaire (antécédents, peine, sursis, circonstances atténuantes...) et sociale (nom, date et lieu de naissance, lieu de résidence, situation de famille, profession déclarée), permettant de constituer les tableaux ci-dessous.

C1 : Antécédents judiciaires

	Casier vierge	Condamnations civiles	Condamnations civiles et militaires	Condamnations militaires	Total
Mutins	62,2%	15,0%	9,5%	12,3%	100%
Non-mutins	63,9%	15,2%	9,4%	11,6%	100%

C2 : Âges et classes

	Âge moyen approché	Proportion des classes 1883 et moins (plus de 35 ans)	Proportion des classes 1914 et plus (non engagées au début du conflit)	Classes 1914 et plus : test du χ^2
Mutins	25 ans 4 mois	5,8%	50,2%	$\chi^2 = 31,7^{***}$
Non-mutins	28 ans	22,3%	35,1%	

*** indique que la valeur du test dit « du chi2 » est significative au seuil de 1%: le risque interprétatif pris est minime puisqu'il n'y a qu'une chance sur cent que ce soit le hasard qui explique l'écart constaté par rapport à la situation d'indépendance (que la jeunesse des mutins mise en évidence soit due au hasard).

C3 : Situations de famille

	Proportion d'hommes mariés	Hommes mariés : test du χ^2	Proportion d'hommes ayant des enfants	Proportion d'hommes mariés dans les classes 1893 à 1899
Mutins	21,8%	$\chi^2 = 11,3^{***}$	13,9%	4,9%
Non-mutins	30,1%		21,2%	8,1%

C4 : Origines géographiques

	Proportion des urbains	Proportion des soldats originaires de la Seine	Proportion des soldats originaires des départements occupés et/ou dévastés
Mutins	52,3%	27,1%	9,5%
Non-mutins	46,2%	19,5%	12,7%

C5 : Proportion des ouvriers et des mineurs

	Mutins	Mutins (%)	Non-mutins	Non-mutins (%)	Test du χ^2
Ouvriers et mineurs	23 (dont 9 mineurs)	5,0%	102 (dont 42 mineurs)	7,8%	$\chi^2 = 3,3^*$ Valeur significative au seuil de 10% : faiblement significatif
Autres professions	420	95,0%	1212	92,2%	
Total	443	100,0%	1314	100,0%	

C6 : Composition sociale des « mutins » et « non-mutins »

Catégories	Professions	Mutins	Mutins (%)	Mutins (% par catégorie)	Non-mutins	Non-mutins (%)	Non-mutins (% par catégorie)
<i>Domestiques</i>	Domestiques (hors agricoles)	7	1,6%	1,6%	16	1,2%	1,2%
<i>Professions agricoles</i>	Cultivateurs	99	22,4%	27,9%	201	15,3%	20,1%
	Autres professions agricoles	6	1,4%		21	1,6%	
	Domestiques et ouvriers agricoles	18	4,1%		42	3,2%	
<i>Mer et navigation</i>	Marins et bateliers	2	0,4%	0,4%	18	1,4%	1,4%
<i>Industrie et travail manuel</i>	Travailleurs manuels peu qualifiés	41	9,3%	43,3%	229	17,4%	58,9%
	Travailleurs manuels qualifiés	128	29,0%		443	33,7%	
	Ouvriers et mineurs	23	5,0%		102	7,8%	
<i>Secteur tertiaire et assimilé</i>	Commerçants et services	59	13,3%	26%	152	11,6%	17,2%
	Employés	48	10,9%		60	4,6%	
	Instituteurs	4	0,8%		0	0,0%	
	Étudiants	2	0,4%		6	0,5%	
	Entrepreneurs et situations indépendantes	3	0,6%		6	0,5%	
<i>Autres</i>	Autres	4	0,8%	0,8%	18	1,2%	1,2%
Total	/	443	100,0%	100,0%	1314	100,0%	100,0%

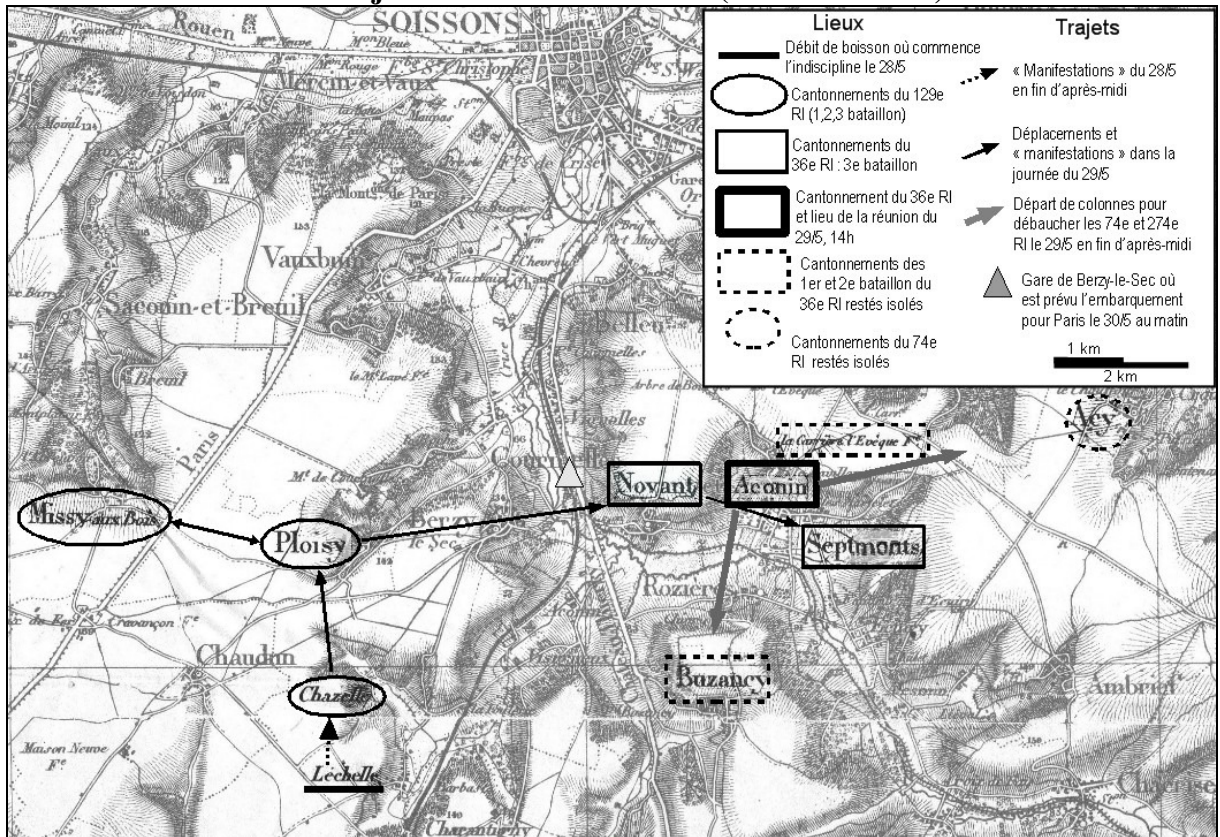
Test du χ^2 pour la répartition par profession entre « mutins » et « non-mutins » = 38,6*** (fortement significatif, au seuil de 1%).

D. Les manifestations des mutins

Les principales « manifestations » des mutins

Date	Unité(s)	Nombre présumé	Parcours	"Drapeau" rouge	Internationale	Ordre et désordre
21 mai	162 ^e RI	1000	Cantonnements du village et camp de Coulonges		X	
26 mai	158 ^e DI	800	Cantonnements du village d'Ambleny, en direction du logis du général	X	X	<i>Coups de feu</i>
27 mai	18 ^e RI	130	Cantonnements du village de Villers-sur-Fère, tentative pour rejoindre une gare puis Paris	X	X	Clairon, tambour <i>Coups de feu</i>
29 mai	129 ^e RI, 36 ^e RI (5 ^e DI)	800	Trajets entre les villages où est cantonné le 129 ^e (Missy, Ploizy, Chazelles) pour rejoindre ceux du 36 ^e (Noyant, Aconin, Septmonts) où se tient une réunion. Départ de colonnes vers les autres unités de la division		X	Colonnes
31 mai	17 ^e et 109 ^e RI	500	Trajets de la caserne Charpentier de Soissons au village de Mercin en passant par le champ de tir où se tient une réunion et par les fermes où sont cantonnés les soldats du 109 ^e RI	X	X	Clairon <i>Coups de feu</i>
1 ^{er} juin	23 ^e et 133 ^e RI (41 ^e DI)	2000	Trajets Ville-en-Tardenois–Chambrecy pour rejoindre les deux régiments, rassemblement devant la Mairie, tentative pour rejoindre une gare puis Paris	X	X	Colonnes <i>Violences</i>
1 ^{er} juin	60 ^e BCP	150	Trajet Blérancourdelle-Blérancourt et retour			Colonnes, pas cadencé
2 juin	370 ^e RI	500	Trajet Laversine (1 ^e Cie)-Cœuvres (reste du RI)-Missy-aux-Bois, tentative pour rejoindre une gare puis Paris		X	Colonnes
2 juin	25 ^e et 46 ^e RAC	60	Rue principale du cantonnement dans le village de Chacrise	X	X	
4 juin	221 ^e RI	1400	Cantonnements du camp de Mourmelon-le-Petit	X	X	
7 juin	14 ^e DI	400	Trajet Romigny–Ville-en-Tardenois, tentative de retour et de trajet vers une gare arrêtée par mitrailleuse en batterie	X	X	<i>Coups de feu</i>
25 juin	85 ^e RI	150	Trajet entre les cantonnements de Noncourt et Poissons		X	Tambour, <i>Coups de feu</i>
26 juin	298 ^e RI	700	Cantonnements du village de Seigneulles			

Les trajets des mutins à la 5^e DI (28-29 mai 1917)



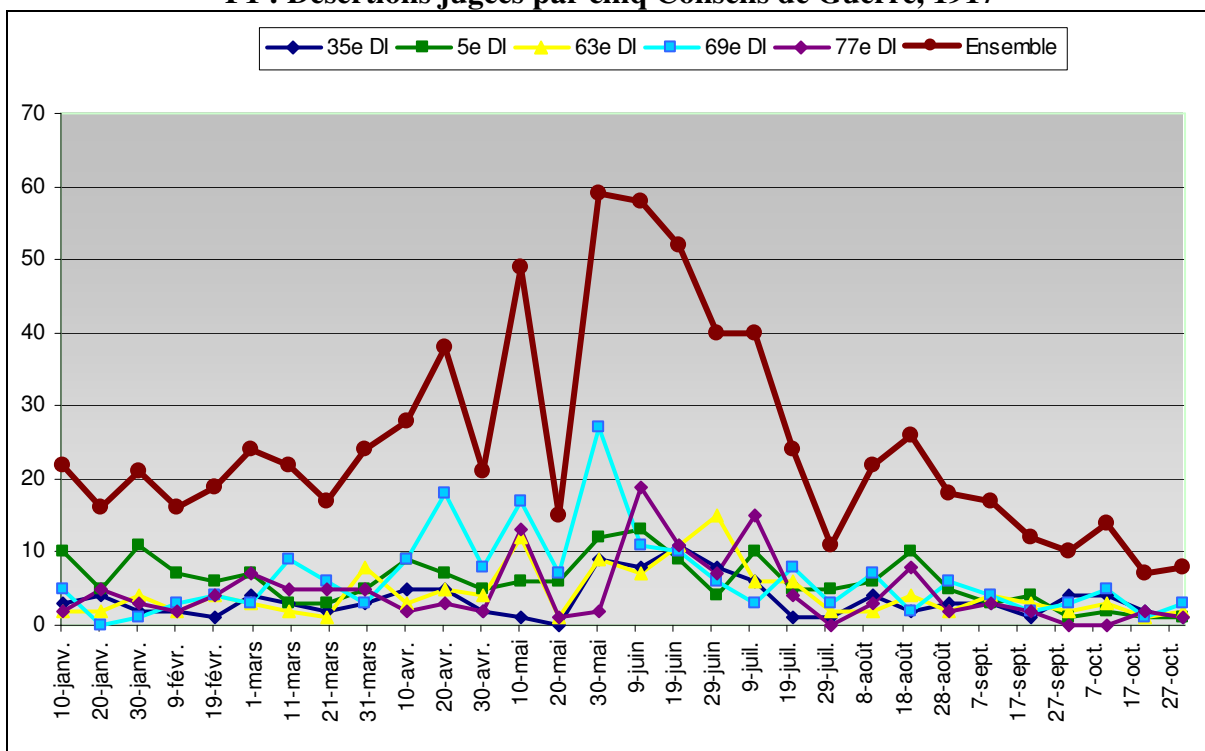
E. Les écrits des mutins

Date	Unité	Lieu	Type d'écrit	Destinataire (s)	Support matériel	Message(s)	Auteur (s)
1 ^{er} mai	43 ^e RIC	?	lettre	Chef de la division	?	demande respectueuse du repos	soldat Dumas
5 mai	2 ^e DIC	cantonnement près de Laffaux	papillons	Autres soldats et chefs?	?	"à bas la guerre" "mort aux responsables"	<i>anonyme</i>
15 mai	121 ^e RI	routes proches du cantonnement	affiches	Chefs	affiches posées avec une bougie les éclairant	Demande de permissions	<i>anonyme</i>
22 mai	151 ^e RI	?	affiche	Chefs	?	Demande de repos et de permissions	<i>anonyme</i>
25 mai	146 ^e RI	cantonnement en arrière de La Royère	pétition	Commandant	?	Demande de « ne pas monter »	?
30 mai	5 ^e DI	lancés depuis camions	tracts	Unités traversées: 20 ^e et 21 ^e BCP en particulier	cartes de correspondance (9x7 cm), crayon	« Faites-en tous autant » Rumeur des Annamites.	<i>anonyme</i> (soldat Mille)
30 mai	296 ^e RI	cantonnement de Daucourt	manifeste	Chefs de compagnie	?	« L'heure des permissions a sonné depuis longtemps »	<i>anonyme</i> (caporal Barthas)
30 mai	?	?	tracts	Autres soldats et chefs?	tracts imprimés	« Nous avons assez de morts. Nous voulons la paix ou la révolution »	<i>anonyme</i>
1 ^{er} juin	105 ^e , 121 ^e , 95 ^e RI?	maison inhabitée de Ham	graffiti	Civils et militaires de passage?	/	8 demandes de permissions « à bas l'armée »	<i>anonyme</i>
1 ^{er} juin	41 ^e DI	cantonnement de Ville-en-Tardenois	affiches	Autres soldats et chefs?	?	« Vive la paix au nom de toute l'armée »	<i>anonyme</i>
2 juin	224 ^e RI	bord de route près de Laffaux	écriteaux	Soldats du 308 ^e RI	?	« N'allez pas vous faire tuer. Nous empêcherons toute relève »	<i>anonyme</i>
3 juin	26 ^e RI	cantonnement du bois de Rocourt	lettre	Soldats du 4 ^e BCP	?	Incitation à ne pas monter, référence à l'échec du 16 avril	<i>anonyme</i>
4 juin	293 ^e RI	urinoirs et portes à Reims	graffiti	Civils et militaires de passage?	/	« 1f95 pour les galonnés et la guerre terminée au plus vite »	<i>anonyme</i>
4 juin	69 ^e RI?	cantonnement vers Oulchy-le-Château	graffiti	Autres soldats et chefs?	?	« vive la Révolution », mise en cause de Nivelles	<i>anonyme</i>
6 juin	?	Cantonnement	affichette	Autres soldats et chefs?	carte postale	« Vive la sociale. Vive la paix. à bas les comédiens. »	<i>anonyme</i>
11 juin	31 ^e BCP	cantonnement des cavernes d'Hameret	pétition	Capitaine	feuillet (10x15 cm) écrit au crayon	« Les chasseurs ci-dessous déclarent avoir besoin d'un repos nécessaire étant fatigués »	soldat Meyer 36 signatures
11 juin	?	?	harangue	Autres soldats	Feuillet manuscrit	« Pour la paix chantent tous en frère l'internationale »	<i>anonyme</i>
11 juin ?	300 ^e RI	Prés français ?	tract	Autres soldats	Feuillet manuscrit	« On marche pour l'abattoir. Plus d'attaques assez de la vie criminel »	<i>anonyme</i>
14 juin	15 ^e DIC	Cantonnement (Vosges)	affiche	Autres soldats et chefs	Planchette apposée sur un arbre	« Assassins La grève des femmes n'a pas suffit? Crevons nos officiers La guerre finira »	<i>anonyme</i>
26 juin	298 ^e RI	cantonnement de Seigneulles	pétitions	Chefs de compagnie, chef	feuilles divers	« Intention bien déterminée de ne plus retourner aux	soldat Chauveau

				de corps, gouvernants	(13x18 cm) sous pli non cacheté, encre	tranchées [...] amener nos gouvernants pendant qu'il en est temps encore à une paix honorable »	1006 signatures
26 juin	298 ^e RI	cantonnement de Seigneulles	tracts	Autres soldats et chefs?	feuilles quadrillés (8x15 cm), encre et crayon	« À bas la guerre. Nous ne monterons pas. Il faut le dire, il faut le crier. [...] Afficher partout à 5 heures »	<i>anonyme</i>
29 juin	54 ^e RI	Cantonnement (Vosges)	tracts	Autres soldats	?	Tracts socialistes : « à Stockholm » et « Vos gueules »	<i>anonyme</i>
du 22 juin au 15 juillet	/	trains de permissionnaires	graffiti	Autres soldats, civils dans les gares et le long du parcours	écriture à la craie	189 inscriptions, « à bas la guerre » (30) et autres messages très variés	<i>anonyme</i>
fin juin	226 ^e RI	?	lettre	Ministre de la Guerre	Dos d'une carte au 1/80.000 ^e	Demande de la paix	<i>anonyme</i>
fin juin	? ("signé" par 9 unités)	?	tract	Autres soldats ?	feuille manuscrit	« Camarades souvenez vous de Craonne » / « arrêter ce carnage »	<i>anonyme</i>
fin juin	?	Lorraine	tracts	Autres soldats ?	feuilles manuscrits	messages pacifistes « Stockholm » « Vos gueules »	<i>anonyme / militants ?</i>
juin	?	?	papillons	soldats	papillons imprimés	« La paix sans conquêtes sans annexions sans indmenités » « Assez d'hommes tués : la paix »	<i>mouvements pacifistes ?</i>

F. La mesure de l'indiscipline et sa répression

F1 : Désertions jugées par cinq Conseils de Guerre, 1917

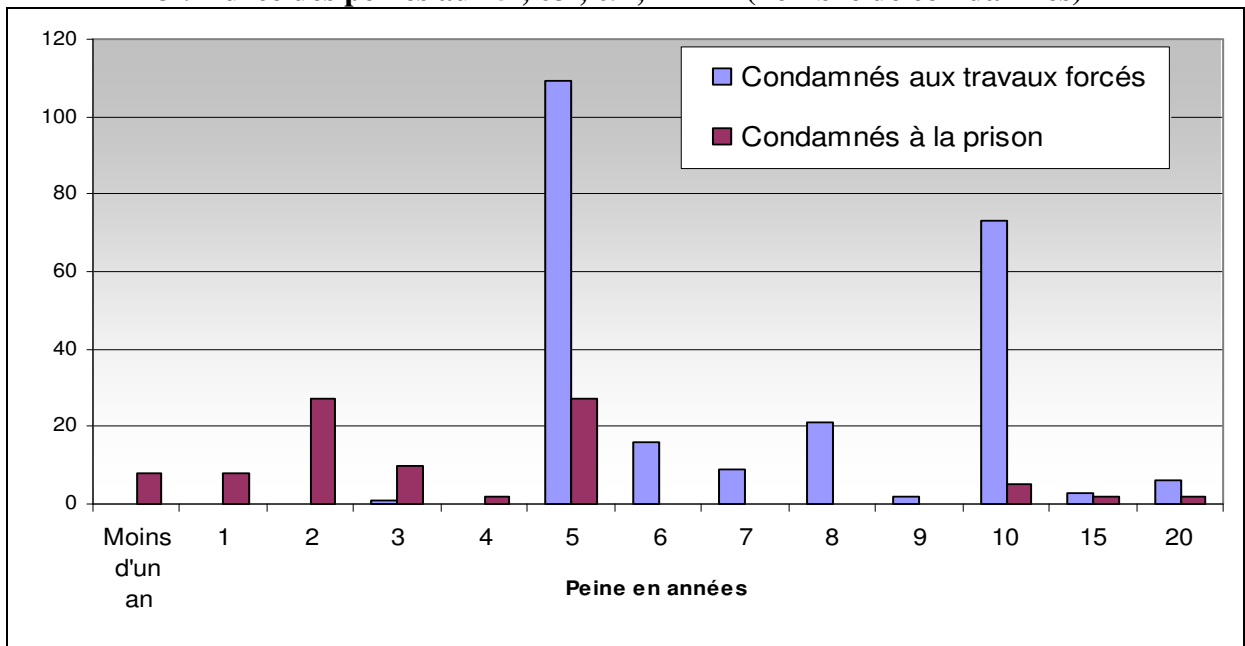


Les dates indiquent les faits survenus durant une décade : au 20 avril, par exemple, on trouve le nombre de désertions enregistrées entre le 10 et le 20 avril 1917. Il existe un certain nombre de désertions pour lesquelles la date est incertaine dans les sources (« mars 1917 »), lorsqu'il n'a pas été possible de la déterminer plus précisément, elles ont été écartées. Lorsque deux désertions successives sont jugées c'est la date de la première qui est retenue. On a dû écarter l'inculpation de « désertion avec complot » qui a servi à juger la désobéissance collective du 57e BCP à la 77e DI, et aurait faussé le graphique.

F2 : La répression des mutineries aux 5^e, 63^e, 69^e et 77^e DI

Peine	Nombre	%
Mort	106 (dont 9 exécutions)	24,2% (2%)
Prison	91	20,9%
Travaux forcés	240	54,9%
Total	437	100,0%

F3 : Durée des peines aux 5^e, 63^e, 69^e, 77^e DI (nombre de condamnés)



II. Sources

Pour étudier les mutineries, les sources disponibles présentent des richesses aussi considérables que leur difficulté d'analyse. Il importe de préciser d'emblée, suivant en cela les précédents historiens des mutineries, qu'il faudra accepter de faire varier, en le précisant à chaque fois, le degré de certitude dans les énoncés, et qu'à certains moments on devra suspendre l'interprétation faute de données suffisantes ou univoques. Plusieurs aspects, tenant par exemple à ce qui se passe parmi les mutins au cours de l'événement, devront hélas rester partiellement ou totalement inconnus.

Les mutineries renouvellent en partie le type de sources et de traces utiles à l'étude des combattants français. L'événement entraîne en effet l'apparition de nouveaux types de documents, sur une échelle importante, tout en modifiant la logique de production des sources existantes. Dans la présentation critique qui suit, et qui tente de restituer cette dynamique plutôt que de reprendre les classements institutionnels des fonds d'archives, on tentera de prêter attention, en bonne méthode, aux statuts des producteurs de sources, à la destination de celles-ci et aux contraintes d'analyse qui en découlent, au rapport temporel variable des sources à l'événement, et aux biais comme aux limites qu'elles présentent.

Des sources classiques altérées par les mutineries

Trois sources classiques voient leurs conditions de production modifiées par les événements du printemps 1917. Les *Journaux de marche et d'opérations* (JMO) des unités, d'abord, qui relatent leurs mouvements et les événements qui les affectent, n'en gardent qu'exceptionnellement la trace, ces événements extraordinaires ne pouvant, le plus souvent, être consignés aux côtés des notations bureaucratiques ordinaires. Lorsque des JMO rompent avec cette logique d'occultation, ils sont souvent attachés à sauvegarder la fierté régimentaire et peuvent reprocher l'indiscipline à d'autres troupes¹. Leur consultation, utile afin de comprendre le passé et le devenir militaires de telle ou telle division mutinée, s'avère donc d'un intérêt le plus souvent faible pour une approche des acteurs des mutineries et de l'événement lui-même.

Le contrôle postal, source familière des historiens de 1914-1918, institué depuis 1915 afin de vérifier le niveau et l'évolution du « moral », réformé et amélioré en 1916, s'avère au contraire d'une grande utilité pour étudier les mutineries. Cette instance de surveillance des combattants est naturellement mise à contribution, de manière accentuée, lors des mutineries, à des fins diverses : prévention de l'indiscipline par une tentative de diagnostic de ses causes à travers l'étude des motifs de mécontentement dans le courrier lu ; évaluation de « l'état d'esprit » des unités par la mesure approximative des lettres manifestant un « bon » ou un

¹ Ainsi, le JMO du 370^e RI (Service historique de la défense [SHD] 26N765), à la date du 3 juin 1917 : « Le spectacle scandaleux offert par d'autres unités traversant le cantonnement les jours précédents avec une attitude nettement révolutionnaire, la nouvelle d'incident semblables survenus dans des corps voisins, paraissent être les causes du déclenchement de ce mouvement préparé depuis longtemps. » Au 44^e BCP, le JMO nie entièrement la mutinerie et évoque « l'écho qui nous arrive, d'ailleurs affaibli, de certains incidents disciplinaires amenés, dans quelques corps voisins, par la propagande allemande déguisée » (SHD 26N827/16, JMO du 44^e BCP, 5-11 juin 1917). Signalons que les JMO sont devenus entièrement consultables en ligne alors que l'essentiel de ce travail était achevé, en novembre 2008 :

< <http://www.jmo.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/cdc.html> >

« mauvais » moral ; cloisonnement de l'écho des mutineries par la traque des allusions aux incidents affectant d'autres unités ; identification de mutins assez imprudents pour relater une participation à la désobéissance. Le contrôle s'intensifie donc en mai-juin 1917 et certaines unités – 5^e DI, 41^e DI, 63^e DI par exemple – font l'objet d'un contrôle systématique s'étalant parfois sur plusieurs semaines².

Cette source est d'un usage paradoxal. D'un côté, elle offre un accès direct, et précieux, aux écrits des combattants, qui peuvent s'avérer d'une très grande richesse. Elle présente en même temps une série de biais désormais clairement identifiés : le contrôle est sauf exception peu fréquent, en 1917 les soldats sont lucides sur son existence, qui les conduit à des formes diverses d'autocensure ou de stratégies de contournement, en particulier lors des mutineries. La forme même de la source, enfin, qui ne présente à travers les rapports qu'une infime sélection d'extraits par rapport au total des lettres contrôlées (généralement, autour d'une trentaine sur cinq cents à mille), constitue un biais sélectif et interprétatif (les contrôleurs lisent et sélectionnent avec leurs préoccupations, qui ne recoupent pas ou pas entièrement les nôtres) majeur. Aussi, contrairement à plusieurs travaux précédents, nous ne l'utiliserons que ponctuellement et sans viser à reconstruire le « moral » dans son ensemble, pour autant que cette notion ait un sens³. Le contrôle postal peut alors nous apporter trois types de connaissances : nous montrer d'abord quels énoncés furent en circulation dans un contexte donné (sans pouvoir juger avec certitude de leur diffusion ou de leur réception) ; nous renseigner ensuite, lorsque les extraits concernent les mutineries, sur le vocabulaire de la description et de l'interprétation des événements mis en œuvre par certains soldats, nous aider enfin et dans ce dernier cas, par la confrontation avec d'autres sources, à établir la matérialité des événements.

La troisième source qui connaît une mutation profonde de son mode de production est constituée des témoignages publiés, carnets, journaux et souvenirs, dont l'utilisation raisonnée constitue le fondement de l'étude des combattants français⁴. Contrairement à une idée parfois avancée, il existe bien des témoignages concernant les mutineries, en général des passages brefs au sein d'un ouvrage. On a ainsi étudié un corpus de 36 textes qui, sous réserve de publications récentes ou locales que nous ne serions pas parvenus à identifier, peut être considéré comme exhaustif. Mais derrière cette apparente profusion, l'analyse des textes comme des propriétés de ces témoins fait apparaître un biais majeur : il n'existe presque aucun ouvrage ou article publié dont l'auteur se présente comme un mutin de 1917, ou qui revendique les événements. On ne dispose que du témoignage, bref et tardif, de Louis Nicoud,

² Sur l'intensification du contrôle postal durant les mutineries et ses enjeux, voir André BACH, « La gestion de la crise des mutineries par le haut commandement », in A. LOEZ et N. MARIOT (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La découverte, 2008, p. 201-215.

³ Sur le contrôle postal, outre le riche travail de Bruno CABANES, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004, dont les conclusions sur la « haine » fondées sur une exploitation du contrôle postal pour 1918 et 1919 restent discutables, voir Annick COCHET (*L'opinion et le moral des soldats en 1916 d'après les archives du contrôle postal*, Thèse de doctorat, Université Paris-X, 1986). Les efforts quantitatifs de l'auteur pour traiter le contrôle postal comme un « sondage » paraissent largement hasardés. Voir les objections de méthode indépassables dans le travail ancien mais stimulant de Jean-Noël JEANNENEY (« Les archives du contrôle postal aux armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XV, janvier-mars 1968, p. 209-233). Voir également Bruno CABANES, « Ce que dit le contrôle postal », in Christophe PROCHASSON et Anne RASMUSSEN, *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 55-75.

⁴ On n'étudiera pas, sauf exception explicite, les romans, qui posent des problèmes interprétatifs spécifiques et ne sont guère à même de nous renseigner sur les acteurs effectifs des mutineries. Cf. Pierre SCHOENTJES, « Être "héros si on compte six au lieu de dix". Images de mutins dans la littérature de fiction », in A. LOEZ et N. MARIOT, *op. cit.*, p. 399-415.

au 60^e BCP⁵. Le seul autre texte qu'on puisse rapprocher d'un « témoignage de mutin » est révélateur : dans ses *Carnets*, Louis Barthas, dont on sait par ailleurs la hardiesse antimilitariste, relate son refus explicite et motivé de participer à la mutinerie du 296^e RI, ayant tout juste consenti à aider les mutins en mettant par écrit leurs doléances⁶. Nous ne disposons donc que de témoignages extérieurs aux mutineries, ceux de témoins plus ou moins proches et plus ou moins hostiles, ceux d'avocats et de juges aux conseils de guerre, ceux surtout des officiers confrontés à la désobéissance. On est bien confronté, selon l'expression de Philippe Olivera qui a mis en évidence ce problème, au « silence durable de l'acteur⁷ ».

Ce premier biais, qui tient donc à une absence complète de témoignages de mutins ajoutée à très nette surreprésentation des discours de l'institution et de l'autorité, et qui constitue en lui-même un fait notable d'histoire culturelle, se double, dans les pratiques d'écriture, de biais spécifiques tenant aux schèmes interprétatifs des auteurs, à la distance temporelle rendant imprécises les évocations, à la tentation qu'éprouvent enfin beaucoup de témoins de mettre en scène leur rôle exemplaire ou, à l'inverse, de passer entièrement sous silence un événement déstabilisateur et scandaleux. Si ces biais (dont l'annexe 2 consacrée aux « témoins des mutineries » permet de saisir l'ampleur), sont souvent aisés à décrypter, donnant même l'occasion d'une étude des représentations militaires des mutineries, ils restent dommageables pour notre connaissance des pratiques, des identités et des représentations des mutins eux-mêmes. Les témoignages non publiés et déposés dans différents dépôts d'archives que nous avons consultés n'y apportent pas de modification substantielle. Les mentions des mutineries dans les témoignages sont brèves, lacunaires et fréquemment déformées.

Des sources nouvelles engendrées par l'événement

Cette insuffisance des sources classiques est partiellement compensée par les sources nouvelles produites par l'événement. Les sources émanant des mutins eux-mêmes restent très rares : ce sont différents types d'écrits, graffiti retranscrits par les autorités et auxquels on a consacré une étude⁸, lettres saisies adressées à des proches, tracts improvisés destinés à mobiliser des camarades, pétitions présentées aux officiers, ces documents étant joints aux rapports ou aux enquêtes. Reproduits pour partie en annexe, on en donnera la première analyse systématique (§ 4.3.3.2) permettant de comprendre la place de ces écrits dans le répertoire d'action collective mis en œuvre lors des mutineries.

Ce sont les sources produites par l'armée en réaction aux événements qui sont les plus substantielles. Elles sont d'abord constituées de l'ensemble des sources normatives émanant

⁵ Louis NICOU, « Nous étions une compagnie et demie de mutins », in Jean-Pierre BERNARD *et al.*, *1914-1918. Du patriote enthousiaste au poilu résigné. Je suis mouton comme les autres. Lettres, carnets et mémoires de poilus drômois et de leurs familles*, Valence, Peuple Libre & Notre Temps, 2002, p. 487-492.

⁶ Louis BARTHAS, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La Découverte, 1997, p. 471 sq. La fiabilité du récit a été établie après un riche débat par D. ROLLAND (*La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005, p. 278-9) ; le témoignage est d'autant plus important que l'incident décrit est absent des archives de la Justice Militaire.

⁷ P. OLIVERA, « Le mutin derrière le fusillé ou le silence durable de l'acteur », in A. Loez et N. Mariot, *Obéir... op. cit.*... Par un contraste très frappant, on dispose de neuf récits et même de photographies de mutins du 17^e RI d'Agde et Béziers, en 1907, qui n'a pourtant impliqué que six cents hommes environ, mais constitue un événement accepté et même valorisé dans la mémoire locale et nationale (Rémy PECH et Jules MAURIN, *1907 Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Toulouse, Privat, 2007).

⁸ A. LOEZ, « Mots et cultures de l'indiscipline : les graffiti des mutins de 1917 », *Genèses*, n°59, juin 2005, p. 25-46.

du GQG et des différents États-majors, ordres, directives, mesures exceptionnelles, destinées à affronter la désobéissance, et qui ont déjà largement été utilisées dans les études précédentes, fort préoccupées par la question des exécutions (pour nous secondaire). On pourra les reprendre en veillant à ne pas croire à une traduction immédiate dans les faits ou les consciences de mesures décidées au sommet de la hiérarchie. Leur étude, comme celle des témoignages, offre évidemment un accès révélateur aux représentations des événements que se font les autorités et permettent dans une certaine mesure de reconstruire celles-ci.

Pour la connaissance des événements et de leurs acteurs, ce sont des documents rédigés et transmis de bas en haut de la hiérarchie qu'il faut prendre en compte : comptes-rendus, rapports et enquêtes des témoins et responsables des unités dans lesquelles les mutineries surviennent, et qui sont transmis aux EM et au QGQ, conservés dans la série 16N du SHD principalement. Les archives des unités, 2^e bureau des divisions notamment, contiennent aussi de tels documents sur les mutineries, offrant ici des perspectives nouvelles sur des événements majeurs jusqu'alors mal connus (41^e DI et 217^e RI par exemple). Il faut noter que cette documentation reste incomplète, tous les officiers (et toutes les unités) n'ayant pas cherché à renseigner précisément leurs supérieurs.

L'utilisation en lecture directe de tels documents est évidemment problématique : ce sont là aussi, bien sûr, des officiers qui écrivent, suivant des logiques qui leurs sont propres. Certains faits sont occultés et ne sont pas mis par écrit, et doivent alors être retrouvés par d'autres sources – ou rester inconnus. Lorsque les officiers se décident à rédiger des rapports, pour toutes les affaires dont l'ampleur est telle qu'il n'est pas possible de les taire, la relation des événements est sous-tendue dans leurs textes par d'autres impératifs : conjurer le déshonneur qu'ils ressentent, minimiser les faits afin d'échapper à des sanctions, ou au contraire les exagérer en espérant obtenir ainsi carte blanche pour la répression ; rejeter le blâme sur tel ou tel collègue. Denis Rolland a très finement décrypté un grand nombre de ces stratégies, en ayant recours aux dossiers individuels des officiers⁹. Si notre problématique est autre, on tentera également de faire avec ces biais en cherchant à extraire de ces rapports les éléments d'une compréhension des mutins et de leurs pratiques. On doit tempérer le soupçon adressé à ces sources en indiquant que leur description factuelle de la désobéissance s'avère souvent très fiable au terme de la confrontation avec d'autres documents, notamment parce que le respect des formes bureaucratiques et le souci d'exhaustivité des auteurs tendent à limiter les écarts à la réalité.

Des sources annexes et souvent décalées dans le temps sont constituées des documents d'enquête, de synthèse et de récapitulation des événements produits par le service de renseignement aux armées : rarement présent lors des mutineries, il peut opérer par la suite des enquêtes générales ou thématiques (ainsi, celle commandée par Pétain sur son image dans le courrier des soldats¹⁰) et des relevés périodiques utiles à la saisie d'ensemble de la période.

Au croisement, les sources judiciaires

Au croisement de ces sources renouvelées et générées par l'événement se trouve la Justice militaire, institution existante, qui est massivement confrontée aux mutineries dont elle va

⁹ Voir par exemple D. ROLLAND, *op. cit.*, p. 227-229 pour une analyse du conflit entre le général Taufflieb et le lieutenant-colonel Dulary.

¹⁰ SHD 16N1485 ; voir sur le SRA et le rôle de son chef le lieutenant-colonel Zopff le travail d'A. BACH, « La gestion... », art. cit.

juger et condamner, au terme d'enquêtes parfois approfondies, un grand nombre d'auteurs. On se gardera d'employer des termes trop absolus : il faut d'abord préciser que les archives de la Justice militaire ne conservent, c'est l'évidence, que la trace des événements qu'elle eut à connaître, et qui sont loin de représenter l'ensemble des mutineries comme le cas de Barthas l'a démontré : la mutinerie de son unité, le 296^e RI, n'eut aucune suite judiciaire. Un nombre conséquent, mais non mesurable, de mutineries n'a donné lieu à aucune poursuite et aucune procédure, se réglant par des mesures disciplinaires (arrêts, jours de cachot, etc.) dont il ne reste plus de trace, ou par le seul silence, admis par certains chefs comme la garantie et la contrepartie du retour à l'ordre. Pour les nombreuses affaires qu'elle documente, à travers la traduction de mutins devant les tribunaux militaires nommés Conseils de guerre, l'accès et la structure des archives de la Justice militaire présentent des spécificités qu'il faut décrire pour en saisir la logique.

D'abord, de nombreuses archives, estimées par Denis Rolland à environ 25% du total sont manquantes ; si l'on est parvenu à retrouver certains dossiers, on doit se résigner à mal connaître des pans entiers de l'événement¹¹. Ensuite, l'accès aux dossiers de la Justice militaire retraçant l'ensemble d'une procédure pour tel ou tels inculpé(s) devant un Conseil de Guerre passe (sauf pour G. Pedroncini dans le contexte spécifique des années 1960) par une demande de dérogation à la loi de 1979 sur les archives. Afin de formuler cette demande, on doit consulter, lorsqu'ils existent, les minutiers des divisions, contenant les minutes de tous les jugements prononcés par un Conseil de Guerre particulier, classées par ordre chronologique, à raison de trois à six cents par an environ¹². Ici, la chose se corse, puisque les greffiers des différentes divisions sont inégalement loquaces et peuvent aussi bien raconter succinctement les faits, voire citer les paroles des éventuels mutins, que se borner à indiquer l'article du code de justice militaire ayant motivé la condamnation. Repérer alors quels jugements correspondent à des « mutineries » dans l'acception large définie plus haut relève souvent de la gageure, puisqu'une même catégorie – refus d'obéissance par exemple, ou abandon de poste – peut désigner un dossier de mutin comme celui d'une indiscipline militaire non reliée aux mutineries.

Signe de l'impossibilité qu'il y a à les définir strictement et étroitement, les mutineries peuvent recevoir plusieurs qualifications juridiques, le terme lui-même étant comme on l'a dit absent du code de justice militaire français. Celui-ci date de 1859 et a été plusieurs fois révisé jusqu'au début de la guerre. On y trouve quatre infractions qui servent en 1917 à juger les mutineries : abandon de poste devant l'ennemi, révolte, refus d'obéissance, et désertion avec complot. À ces chefs d'inculpation, correspondant à des articles du code, peuvent s'ajouter des motifs supplémentaires de punition, comme l'« ivresse publique et manifeste » ou les « outrages par gestes, paroles ou menaces envers un supérieur », lorsque les mutineries débouchent sur une confrontation animée entre soldats et officiers. On doit citer ici le texte de ces quatre articles principaux utilisés lors des mutineries :

« **Art. 213.** Tout militaire qui abandonne son poste est puni : 1° De la peine de mort si l'abandon a lieu en présence de l'ennemi ou de rebelles armés [...]

¹¹ D. ROLLAND, *op. cit.*, p. 15 ; les lacunes concernent principalement les 14^e, 41^e, 47^e, 71^e, 129^e, 133^e, 154^e, 164^e, 166^e et 170^e DI.

¹² Voir également la présentation technique détaillée de la source dans A. BACH, *Fusillés pour l'exemple*, Paris, Tallandier, 2004, p. 17 sq. Un point important concerne le délai entre le jugement et les faits : parfois très court, il arrive qu'il dépasse plusieurs mois (lorsqu'un déserteur est arrêté après des mois de cavale par exemple). Un certain nombre de « mutins de 1917 » sont ainsi jugés en 1918, ce que nous avons pu vérifier par la consultation des minutiers sur l'ensemble de la période.

Art. 217. Sont considérés comme en état de révolte et punis de mort :

1° Les militaires sous les armes qui, réunis au nombre de quatre au moins et agissant de concert, refusent à la première sommation d'obéir aux ordres de leurs chefs ;

2° Les militaires qui, au nombre de quatre au moins, prennent les armes sans autorisation et agissent contre les ordres de leurs chefs ;

3° Les militaires qui, réunis au nombre de huit au moins, se livrent à des violences en faisant usage de leurs armes, et refusent, à la voix de leurs supérieurs, de se disperser ou de rentrer dans l'ordre. [...]

Art. 218. Est puni de mort avec dégradation militaire tout militaire qui refuse d'obéir, lorsqu'il est commandé pour marcher contre l'ennemi, ou pour tout autre service ordonné par son chef en présence de l'ennemi ou de rebelles armés. [...]

Art. 240. Est réputée désertion avec complot toute désertion effectuée de concert par plus de deux militaires¹³. »

On voit le lien très net entre la présence des armes et le qualificatif de « révolte », qui explique la nécessité de recourir aux autres articles, dans les nombreux cas où la désobéissance collective de 1917 n'est pas armée. On verra que la difficulté à trancher entre « refus », « abandon » et « désertion » reflète effectivement la variété et la fluidité des situations de désobéissance. Enfin, le volet expressif et revendicatif des mutineries – les chansons, cris, doléances, réclamations des soldats – n'entrent pas précisément dans ces catégories préétablies. C'est pourquoi on retrouve un cinquième chef d'inculpation de manière très fréquente au cours des mutineries : les « provocations adressées, par discours ou par écrit, à des militaires, pour les détourner de leurs devoirs », suivant la loi du 28 juillet 1881, modifiée le 12 décembre 1893, et initialement prévue pour réprimer les délits de presse¹⁴.

Les dossiers judiciaires eux-mêmes ont été consultés et utilisés. On en donne la liste ci-dessous, classée par ordre alphabétique des soldats inculpés¹⁵. Ils s'avèrent souvent d'une très grande richesse : rapports des officiers, des enquêteurs et des magistrats instructeurs, interrogatoires et confrontations des témoins et des inculpés, pièces annexes (lettres saisies sur eux par exemple), pièces administratives (avis d'écrou par exemple), notes d'audience. Présentons la structure complète d'un dossier dont l'épaisseur est dans la moyenne haute des procédures lors des mutineries, concernant la désobéissance du 17 mai 1917 au 32^e RI (18^e DI)¹⁶. Il comporte 72 pièces numérotées, dont plusieurs sont multiples, ainsi que des pièces non numérotées :

¹³ *Code de justice militaire pour l'armée de terre. Volume arrêté à la date du 1^{er} avril 1913*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1913, 236 p., p. 48-53.

¹⁴ Victor NICOLAS, *Commentaire complet du Code de justice militaire pour les armées de terre et de mer, suivi des principales dispositions du droit public et du droit civil, ainsi que de toutes les lois pénales applicables aux armées de terre et de mer et à la marine marchande*, Paris, A. Chevalier-Marescq, 1898, p. 657.

¹⁵ C'est à cette liste de dossiers que les notes font référence : JM (Justice militaire), puis le nom du soldat.

¹⁶ JM Touillaud.

Un dossier de conseil de guerre au 32^e RI (JM Touillaud).

Pièces administratives	<ul style="list-style-type: none"> -Plaintes en Conseil de Guerre -Ordre d’informer du général commandant la division -Avis d’écrou -Procès-verbaux de lecture de pièces aux inculpés -Avis de transmission de pièces au Conseil de Guerre -Ordre de mise en jugement du général commandant la division -Citations à comparaître
Pièces relatives aux inculpés	<ul style="list-style-type: none"> -États signalétiques et des services des inculpés -Relevés des punitions -Extraits de casier judiciaire
Pièces relatives à l’enquête	<ul style="list-style-type: none"> -2 rapports des officiers sur les faits -32 procès-verbaux d’interrogation ou d’information des inculpés et témoins -plan manuscrit de la position des compagnies au moment des faits -conclusions du rapporteur
Pièces relatives au jugement et à la peine	<ul style="list-style-type: none"> -Notes d’audience (3 pages) -Jugements -Pourvoi en révision -Décision du conseil de révision -Recours en grâce -Commutations de peines -Demandes de libération conditionnelle (1921) -Amnistie (1925)

ces sources multiples et croisées permettent, à condition d’avoir à l’esprit les principes de lecture définis par les praticiens des archives d’enquêtes, de procès et de magistrats¹⁷, d’avoir accès au fonctionnement de l’institution judiciaire mais aussi au fonctionnement très concret des interactions et des conduites dans une affaire spécifique dont le contexte se trouve fortement documenté. Les rapports, interrogatoires et notes d’audience en particulier sont riches de détails concrets sur les pratiques, et de citations de discours tenus lors des mutineries. Ils permettront, parfois, de tenter une description ethnographique de certains faits et gestes. Ces sources sont toutefois inégalement nombreuses et abondantes suivant les affaires : certaines enquêtes et procédures sont bien plus denses que d’autres. Le contenu des dossiers varie ainsi de moins d’une dizaine à plusieurs milliers de pièces¹⁸.

Enfin, les sources judiciaires sont les seules à nous renseigner, de manière imparfaite mais précise, sur l’identité sociale des inculpés : les minutiers comportent leur profession, leur date et lieu de naissance et de résidence, et dans la majorité des cas leur situation de famille ; tandis que les dossiers apportent parfois, mais rarement, des informations complémentaires. L’ensemble représente un volume considérable : plus de cent cartons pour les minutiers, et plusieurs milliers pour les dossiers de procédure. Des choix se donc avérés nécessaires afin de

¹⁷ Cf Liora ISRAËL, *Robes noires, années sombres : avocats et magistrats en résistance pendant la Seconde guerre mondiale*, Paris, Fayard, 2005 ; Carlo GINZBURG, *Les batailles nocturnes*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1993 ; Pavel CHINSKY, *Micro-histoire de la Grande terreur. La fabrique de culpabilité à l’ère stalinienne*, Paris, Denoël, 2005.

¹⁸ JM Mille : ce dossier, le plus volumineux de ceux que nous avons étudiés, comporte 604 pièces numérotées, mais bon nombre d’entre elles sont elles-mêmes ordonnées (15a, 15b etc.) ce qui porte à plusieurs milliers le total.

disposer de documents permettant de répondre à nos questionnements, compte tenu de plus des difficultés matérielles liées à la consultation de ces sources¹⁹. La démarche suivie a été de trois ordres :

– Consulter l’intégralité des minutiers pour le printemps 1917 afin de repérer et de demander les dossiers manifestement reliés aux mutineries, soit que leur dénomination fût évidente, soit qu’ils soient connus par ailleurs, et donc consulter au moins un dossier pour chaque mutinerie importante (par son nombre de participants, sa violence, ses conséquences) connue par l’historiographie ou les autres sources ;

– Repérer et demander des dossiers d’affaires justement moins connues, dans des unités réputées pas ou peu touchées, afin d’accéder à des incidents plus réduits, en appliquant le principe d’un continuum d’indiscipline entre faits collectifs habituellement qualifiés de « mutineries » et faits individuels habituellement délaissés. Ce repérage a eu un caractère aléatoire compte tenu de la nécessité de demander des dossiers autres que ceux déjà balisés, et de l’impossibilité de connaître par avance les détails d’une affaire trouvée par les minutiers. De nombreux dossiers demandés, s’étant avérés non pertinents pour l’étude des mutineries, n’ont ainsi pas été retenus et utilisés dans le cadre de l’étude.

– Constituer, à partir des minutiers, un corpus exploitable de jugements pour tous faits d’indiscipline au cours de l’année afin de constituer une base de données nominative et quantitative. On reviendra plus longuement sur la construction de ce corpus, regroupant toutes les condamnations et tous les condamnés des 5^e, 35^e, 56^e, 63^e, 69^e et 77^e DI, de janvier à décembre 1917, dans la présentation des résultats de son exploitation (§ 4.3). On peut d’ores et déjà dire qu’indépendamment de son volet sociologique, cette base de données de 2000 condamnations environ offre des données de comparaison entre les types de délits et une vision diachronique de l’indiscipline utile à la saisie de la dynamique événementielle des mutineries et de l’année 1917. Le choix des divisions a été effectué dans le but d’obtenir des informations sur les mutins : ce sont donc, pour quatre d’entre elles, les divisions où le nombre de condamnations pour faits liés aux mutineries est le plus élevé. Les deux autres, les 35^e et 56^e DI, constituent des divisions « témoins », sans faits marquants relevant de la désobéissance collective et des mutineries en 1917, l’une engagée sur le front du Chemin des Dames, l’autre éloignée et isolée.

Enfin, à partir de l’ensemble de nos dépouillements et des travaux existant – ceux de D. Rolland principalement, l’ouvrage de G. Pedroncini s’avérant largement inutilisable pour les raisons mentionnées – nous avons pu constituer une base de données comparative portant sur les mutineries les plus documentées afin de mesurer la présence de certains éléments et de faire ressortir des variables – rumeurs, revendications, violence, par exemple – utiles à l’analyse. Cette base comporte un nombre variable d’événements suivant les critères retenus, certains d’entre eux étant impossibles à renseigner précisément, mais permet de mettre en regard, au total, 111 mutineries différentes, mais²⁰.

¹⁹ La bonne volonté des services et des archivistes n’est pas en cause, mais d’importantes restrictions à la consultation existent, en termes de délais d’accès (entre deux et quatre mois pour obtenir une dérogation) et de nombre de dossiers demandés (une vingtaine environ par dérogation). Pour le présent travail on a dû effectuer cinq demandes de dérogation successives.

²⁰ Pour la complexité des opérations de délimitation et de mesure du corpus des mutineries, voir N. MARIOT, « Pour compter... », art. cit., et l’annexe 2 en ligne de notre ouvrage.

Des sources complémentaires

Les sources conservées au SHD constituent, avec les témoignages publiés, la source fondamentale de l'histoire des mutineries. On a tenté de les compléter par un recours à d'autres fonds. Aux Archives Nationales, la série F7 donne de rares indications sur les mutineries vues par le ministère de l'Intérieur, et la série C son écho à la Commission de l'Armée de la Chambre. C'est surtout la série BB18, contenant les recours en révision des mutins, qui constitue un complément utile : on peut y trouver, à travers l'examen de ces demandes dans les années 1920 et 30 des informations sur des mutineries par ailleurs mal connues en raison de la disparition des archives de la Justice Militaire. Ces apports restent limités, les dossiers étant particulièrement brefs (ils comportent généralement la demande motivée de révision, ainsi que l'avis motivé concluant au refus, appuyé sur des éléments concrets de l'affaire).

Les fonds privés, en particulier le fonds Painlevé (ministre de la guerre durant les faits) aux Archives Nationales, contiennent certains documents importants relatifs aux mutineries : lettres de mutins, ou demandes et courriers émanant d'intercesseurs. Le fonds de la Ligue des Droits de l'Homme conservé à la BDIC atteste de même des liens entre des mutins et l'association. Nous n'avons pu faute de temps exploiter les fonds d'archives départementales dont certaines auraient sans doute pu apporter de petits compléments. Inversement, le fonds Poincaré, conservé à la B.N.F., qui aurait pu nous renseigner sur les décisions de commutation de peine par le président de la République, ne contient pas les notes journalières pour l'année 1917.

Enfin, plusieurs journaux ont été dépouillés pour la période de mars à juin 1917, afin de comprendre l'arrière-plan des mutineries sur le plan de l'information et de la circulation des idées et énoncés. Le choix s'est porté sur quatre quotidiens : *Le Petit Parisien*, journal d'information populaire faisant partie des cinq journaux les plus diffusés au front²¹, et, pour leurs prises de position, *L'Œuvre*, menant campagne en faveur des droits des combattants, ainsi que, pour la droite et la gauche, *Le Figaro* et *L'Humanité*, ce dernier étant complété par le dépouillement de l'hebdomadaire considéré alors comme « défaitiste », *La tranchée républicaine*.

²¹ Cf. Fabrice PAPPOLA, *Le « bourrage de crâne » dans la Grande Guerre. Approche socioculturelle des rapports des soldats français à l'information*, Thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, sous la direction de Rémy Cazals, 2007, p. 519, et annexe H, p. 893 sq.

Sources consultées

1. Archives

1.1 Archives nationales (AN)

1.1.1 Série BB 18 : Recours en révision devant la cour de Cassation

N.B. Ces dossiers ayant été consultés sur dérogation, nous sommes tenus à l'anonymat pour certains d'entre eux, désignés par leurs initiales.

- 6337/51-BL-6015 : mutin B. du 133^e RI, 41^e DI
- 6337/51-BL-6073 : mutin C.C. du 133^e RI, 41^e DI
- 6337/51-BL-6076 : sergent Planchet du 413^e RI, 41^e DI
- 6341/51-BL-6219 : Isidore Philippon (70^e BCP, 47^e DI)
- 6341/51-BL-6288 : Joseph Praga (274^e RI, 5^e DI) ;
- 6341/51-BL-6287 : Lucien Rondelle (82^e RI, 9^e DI)
- 6350/51-BL-6985 : mutins de la 170^e DI
- 6363/51-BL-7971 : mutins de la 41^e DI
- 6374/51-BL-8871 : Léopold Caille (59^e DI)
- 6406/51-BL-11165 : mutins du 129^e RI

1.1.2 Série C : Chambre des Députés

- C7520 (procès-verbaux des réunions de la Commission de l'armée)
- C7524 (courrier reçu par la Commission de l'armée)

1.1.3 Série F7 : Ministère de l'Intérieur

- F7/13086 : Mouvements pacifistes, 1914-1917.
- F7/13369 : Surveillance des mouvements socialistes, 1916-1917.
- F7/15936 : Pacifistes et socialistes, 1914-1917.

1.1.4 Série AP : Fonds privés

-Fonds Messimy

- 509AP10 : notes et documents, 1916-1918.

-Fonds Painlevé :

- 313AP2 : Agendas.
- 313AP108 : correspondance avec des parlementaires, 1916-1917.
- 313AP115 à 117 : correspondance reçue, mai-juillet 1917.
- 313AP123 : notes et dossiers, ministère de la guerre, 1917.

-Fonds Pétain

- 415AP5 : lettres reçues en 1917.

-Fonds Ribot

- 563AP18 : offensive du 16 avril 1917, rapports parlementaires et notes diverses.
- 563AP38 : correspondance.
- 563AP49 : correspondance.

1.2 Archives de la Justice Militaire au Service historique de la Défense, section Terre (SHD)

1.2.1 Minutiers des Conseils de Guerre

Les minutiers sont librement consultables et ont été systématiquement consultés pour 1917, sauf pour les divisions dont les archives n'existent pas.

- 1^e DI : 11J334
- 2^e DI : 11J357
- 3^e DI : 11J382
- 4^e DI : 11J412
- 5^e DI : 11J439, 11J440, 11J2
- 6^e DI : 11J472
- 7^e DI : 11J520
- 8^e DI : 11J551
- 9^e DI : 11J578
- 10^e DI : 11J601 et 11J602
- 11^e DI : 11J636
- 12^e DI : 11J665
- 13^e DI : 11J698
- 15^e DI : 11J729
- 16^e DI : 11J757
- 17^e DI : 11J784 et 11J800
- 18^e DI : 11J806 et 11J807
- 19^e DI : 11J831
- 20^e DI : 11J864
- 21^e DI : 11J906
- 22^e DI : 11J931
- 23^e DI : 11J965
- 24^e DI : 11J992
- 25^e DI : 11J1019
- 26^e DI : 11J1047
- 27^e DI : 11J1068
- 28^e DI : 11J1098
- 29^e DI : 11J1131
- 30^e DI : 11J1163
- 31^e DI : 11J1184
- 33^e DI : 11J1229
- 35^e DI : 11J1270
- 36^e DI : 11J1292
- 38^e DI : 11J1355
- 39^e DI : 11J1400
- 40^e DI : 11J1425
- 43^e DI : 11J1497
- 63^e DI : 11J1910 et 11J1912
- 67^e DI : 11J1972
- 69^e DI : 11J2020 et 11J2021
- 70^e DI : 11J2023
- 77^e DI : 11J2154 et 11J2155
- 81^e DI : 11J2185
- 88^e DI : 11J2233
- 127^e DI : 11J2403 et 11J2404
- 131^e DI : 11J2464
- 132^e DI : 11J2484 et 11J2485
- 153^e DI : 11J2530
- 164^e DI : 11J2644
- 166^e DI : 11J2664 et 11J2665
- 167^e DI : 11J2679
- 168^e DI : 11J2699
- 169^e DI : 11J2712
- 2^e DIC : 11J2806

1.2.2 Dossiers de Justice Militaire (JM)

N.B. Ces dossiers ont été consultés sur dérogation. Pour les jugements collectifs impliquant deux inculpés ou plus, l'ensemble de la procédure a été consultée.

1. Allix : Georges Allix et consorts, 74^e RI, 5^e DI, jugement du 24 juin 1917.
2. Aubreton : Henri Aubreton, 42^e BCP, 70^e DI, jugement du 8 juin 1917.
3. Badoizel : Eugène Badoizel, 41^e RI, 131^e DI, jugement du 6 juillet 1917.
4. Barbier : Charles Barbier, 13^e RI, 169^e DI, jugement du 24 juillet 1917.
5. Baron : Pierre Baron et consorts, 308^e RI, 62^e DI, jugement du 12 juin 1917.
6. Barthélémy : Joseph Barthélémy, 28^e BCP, 127^e DI, jugement du 17 septembre 1917.
7. Batardy : Raphaël Batardy, 41^e RI, 131^e DI, jugement du 25 juillet 1917.
8. Bauer : Albert Bauer, 161^e RI, 40^e DI, jugement du 6 juin 1917.
9. Bibard : Jules Bibard et consorts, 234^e RA, 6^e DI, jugement du 20 juin 1917.
10. Bignon : Georges Bignon et consorts, 67^e RI, 12^e DI, jugement du 28 juillet 1917.
11. Bonniot : Joseph Bonniot et consorts, 97^e RI, 77^e DI, jugement du 13 juin 1917.
12. Bouquet : Léon Bouquet et consorts, 74^e RI, 5^e DI, jugement du 24 juin 1917.
13. Bourret : Louis Bourret, 81^e RIT, 39^e DI, jugement du 26 juin 1917.
14. Bouvier : Louis Bouvier, 54^e RI, 12^e DI, jugement du 11 juillet 1917.
15. Brandon : Henri Brandon, 307^e RI, 62^e DI, jugement du 7 juin 1917.
16. Buat : Paul Buat et consorts, 20^e BCP, 13^e DI, jugement du 5 juin 1917.
17. Cabochette : Émile Cabochette, 70^e RI, 19^e DI, jugement du 17 septembre 1917.
18. Calmon : Antoine Calmon et consorts, 117^e RI, 8^e DI, jugement du 9 juillet 1917.
19. Chauveau : Alexandre Chauveau et consorts, 75^e RI, 27^e DI, jugement du 22 juin 1917.
20. Cheminard : Francisque Cheminard, 216^e RI, 63^e DI, 11 juillet 1917.
21. Chevalier : Henri Chevalier, 172^e RI, 127^e DI, jugement du 17 septembre 1917.
22. Collin : François Collin, 20^e RI, 33^e DI, jugement du 11 juin 1917.
23. Cordonnier : Fidèle Cordonnier et consorts, 18^e RI, 36^e DI, jugement du 7 juin 1917.
24. Cuvinot : Marcel Cuvinot, 305^e RI, 63^e DI, jugement du 11 juillet 1917.
25. Debaye : Eugène Debaye et consorts, 170^e RI, 167^e DI, jugement du 9 août 1917.
26. Ducros : Armand Ducros, 19^e RI, 22^e DI, jugement du 28 juin 1917.
27. Dupire : Eugène Dupire, 269^e RI, 70^e DI, jugement du 14 août 1918.
28. Farion : Antoine Farion, 45^e RA, 9^e DI, jugement du 17 juillet 1917.
29. Flourac : Louis Flourac, 60^e BCP, 77^e DI, jugement du 12 juin 1917.
30. François : Henri François, 133^e RI, 23^e DI, jugement du 3 août 1917.
31. Gendre : Fernand Gendre et consorts, 54^e RI, 12^e DI, jugement du 9 juin 1917.
32. Gérard : Louis Gérard, 57^e BCP, 43^e DI, jugement du 9 juin 1917.
33. Gilles : Henri Gilles, 216^e RI, 63^e DI, jugement du 25 juillet 1917.
34. Guidez : Henri Guidez et consorts, 164^e RI, 72^e DI, jugement du 24 juillet 1917.
35. Guimard : Francis Guimard et consorts, 141^e RI, 29^e DI, jugement du 27 juillet 1917.
36. Jolivet : Adrien Jolivet et consorts, 274^e RI, 5^e DI, jugement du 16 juin 1917.
37. Joly : Charles Joly, équipe mobile de réparations du 12^e CA, jugement du 14 août 1917.
38. Kuhn : Henry Kuhn et consorts, 20^e RI, 33^e DI, jugement du 11 juin 1917.

39. Labaume : Henri Labaume, 4^e BCP, 11^e DI, jugement du 25 juin 1917.
40. Lamarque : Georges Lamarque et consorts, 85^e RI, 16^e DI, jugement du 16 juillet 1917.
41. Larfouillet : Léon Larfouillet, 315^e RI, 88^e DI, jugement du 4 juillet 1917.
42. Lassablière : Jean-Claude Lassablière, 30^e RI, 28^e DI, jugement du 13 juin 1917.
43. Lefèvre : Pierre Lefèvre et consorts, 109^e RI, 13^e DI, jugement du 9 juin 1917.
44. Louatron : Auguste Louatron, 115^e RI, 8^e DI, jugement du 9 juillet 1917.
45. Manteau : Émile Manteau, 54^e RI, 12^e DI, jugement du 9 août 1917.
46. Marais : Etienne Marais, 71^e RI, 19^e DI, jugement du 9 juin 1917.
47. Martin : Constantin Martin, 69^e RI, 11^e DI, jugement du 11 juin 1917.
48. Micault : Julien Micault, 35^e RA, 12^e DI, jugement du 8 juillet 1917.
49. Meyer : Roger Meyer et consorts, 31^e BCP, 41^e DI, jugement du 4 juillet 1917.
50. Mille : Henri Mille et consorts, 129^e RI, 5^e DI, jugement du 20 juin 1917 par le Conseil de Guerre de la II^e Armée.
51. Milleret : Victor Milleret, 152^e RI, 164^e DI, jugement du 7 août 1917.
52. Missiam : Gaston Missiam, 4^e BCP, 11^e DI, jugement du 11 juin 1917.
53. Monin : Désiré Monin, 201^e RI, 1^e DI, jugement du 20 juillet 1917.
54. Moreau : Arthur Moreau, 90^e RI, 18^e DI, jugement du 8 juin 1917.
55. Morrisset : Désiré Morrisset, 90^e RI, 17^e DI, jugement du 15 juin 1917.
56. Mulot : André Mulot, 170^e RI, 167^e DI, jugement du 4 juillet 1917.
57. Nougéin : Joseph Nougéin et consorts, 338^e RI, 62^e DI, jugement du 18 juin 1917.
58. Olivier : René Olivier, 146^e RI, 39^e DI, jugement du 21 juin 1917.
59. Oxoby : Marc Oxoby et consorts, 18^e RI, 36^e DI, jugement du 17 juin 1917.
60. Paillet : Jean Paillet, 101^e RIT, 7^e DI, jugement du 4 septembre 1917.
61. Pénichon : Pierre Pénichon, 150^e RI, 40^e DI, jugement du 12 juillet 1917.
62. Peuron : Jean-Mathurin Peuron et consorts, 146^e RI, 39^e DI, jugement du 3 juillet 1917.
63. Piedbois : Charles Piedbois, 208^e RI, 2^e DI, jugement du 13 juillet 1917.
64. Poulain : Jean Poulain, 69^e RI, 11^e DI, jugement du 11 juin 1917.
65. Pradeloux : Jean Pradeloux et consorts, 298^e RI, 63^e DI, jugement du 11 juillet 1917.
66. Protat : Louis Protat et consorts, 307^e RI, 62^e DI, jugement du 11 juin 1917.
67. Redouté : Julien Redouté et consorts, 21^e RI, 13^e DI, jugement du 5 juillet 1917.
68. Ribaute : Henri Ribaute et consorts, 90^e RI, 17^e DI, jugement du 25 mai 1917.
69. Robert : Victorin Robert, 141^e RI, 29^e DI, jugement du 27 juillet 1917.
70. Roux : Jean Roux et consorts, 46^e RA, 12^e DI, jugement du 16 juillet 1917.
71. Roy : Eugène Roy, 268^e RI, 17^e DI, jugement du 11 juin 1917.
72. Saint-Julien : Marcel Saint-Julien, 159^e RI, 77^e DI, jugement du 18 juin 1917.
73. Simon : Henri Simon, 44^e BCP, 70^e DI, jugement du 19 juin 1917.
74. Tabard : Camille Tabard, 350^e RI, 12^e DI, jugement du 2 juillet 1917.
75. Touillaud : André Touillaud et consorts, 32^e RI, 18^e DI, jugement du 22 juin 1917.
76. Trontin : Paul Trontin et consorts, 22^e RI, 28^e DI, jugement du 8 juin 1917.
77. Vial : Jean-Baptiste Vial et consorts, 158^e RI, 43^e DI, jugement du 5 juin 1917.

78. Vié : Raoul Vié et consorts, 274^e RI, 5^e DI, jugement du 25 juillet 1917 par le Conseil de Guerre de la 77^e DI.
79. Vigier : Vincent Vigier, 307^e RI, 62^e DI, jugement du 18 juin 1917.
80. Vivier : Antoine Vivier, 158^e RI, 43^e DI, jugement du 9 juin 1917.

1.3 Autres archives du Service historique de la Défense, section Terre (SHD)

1.3.1 Archives du haut-commandement et du GQG

- 5N267 : documents transmis à la Haute Cour lors de l'affaire Malvy.
- 6N146 : État moral, directives du général en chef, situation à l'intérieur.
- 6N147 : Rapports des régions militaires sur l'opinion, 1917-1918.
- 7N867 : Rapports sur l'opinion.
- 7N986 : Incidents dans les gares.
- 16N298 : Service de renseignement aux armées.
- 16N1093 : 2^e bureau, renseignements 1916-1918.
- 16N1485 à 16N1489 : Rapports sur l'état moral de l'armée.
- 16N1519 à 16N1527 : Dossiers du GQG sur les mutineries.
- 16N2405 : Incidents dans les gares.

1.3.2 Contrôle postal

- 16N1388 : I^e armée, 1917.
- 16N1393 et 16N1394 : II^e armée, 1917.
- 16N1399 et 16N1400 : III^e armée, 1917.
- 16N1406 : IV^e armée, 1917.
- 16N1412 et 16N1413 : V^e armée, 1917.
- 16N1417 et 16N1418 : VI^e armée, 1917.
- 16N1426 : VII^e armée, 1917.
- 16N1551 : Lettres saisies en 1917.
- 24N34 : Contrôle postal à la 3^e DI.
- 24N192 : Contrôle postal à la 10^e DI.

1.3.3 Archives des unités

- 18N37 : Correspondance concernant les mutineries.
- 18N197 : Maintien de l'ordre, rapports divers sur les mutineries.
- 18N297 : État moral au GAE.
- 18N312 : Mutineries au GAE.
- 19N46 : I^e armée, 2^e bureau.
- 19N305 : Mutineries de la 5^e DI.
- 19N528 : Situation morale de l'armée, sanctions contre les officiers.
- 19N530 : Justice militaire de la III^e armée.
- 19N551 : 2^e bureau de la III^e armée.
- 19N652 : Justice militaire de la IV^e armée.
- 19N672 : État moral à la IV^e armée.
- 19N1037 et 19N1038 : État moral à la VI^e armée.
- 19N1055 et 19N1093 : Mutineries à la VI^e armée.
- 19N1204 : « Propagande défaitiste », 2^e bureau de la VII^e armée.
- 19N1400 : Justice militaire de la VIII^e armée.
- 24N938 : 2^e bureau de la 41^e DI
- 24N2710 : Documents relatifs à la 158^e DI.
- 25N29 : Documents relatifs au 51^e RI.
- 25N82 : Documents relatifs au 97^e RI.
- 26N268 : JMO de la 5^e DI.

- 26N294 : JMO de la 14^e DI.
- 26N357 : JMO de la 47^e DI.
- 26N370 : JMO de la 56^e DI.
- 26N392 : JMO de la 69^e DI.
- 26N629 : JMO du 42^e RI.
- 26N668 : JMO du 90^e RI.
- 26N683 : JMO du 121^e RI.
- 26N687 : JMO du 131^e RI.
- 26N695 : JMO du 146^e RI.
- 26N697 : JMO du 152^e RI.
- 26N720 : JMO du 224^e RI.
- 26N721 : JMO du 228^e RI.
- 26N726 : JMO du 242^e RI.
- 26N765 : JMO du 370^e RI.
- 26N767 : JMO du 404^e RI.
- 26N770 : JMO du 413^e et 414^e RI.
- 26N771 : JMO du 416^e RI.
- 26N823 : JMO du 20^e BCP.
- 26N826 : JMO du 32^e BCP.
- 26N827 : JMO du 44^e BCP.
- 26N834 : JMO du 70^e BCA.

1.3.4 Fonds privés

- 1Kt 15: fonds Courtès, 46^e RI.
- 1Kt 39: fonds Piebourg, 133e RI.
- 1Kt 48 : fonds L’Huillier, 151^e RI.
- 1Kt 81 : fonds Castandet, 18^e RI.
- 1Kt 85 : fonds Bourgoïn, 151^e RI.
- 1Kt 86: fonds Legentil, 74e RI.
- 1Kt 91 : fonds Durand, X^e armée.
- 1Kt 92 : fonds Corti, 157^e RI.
- 1K 338 : fonds Douchez, 149^e RI.
- 1K 356 : fonds Pieuchot, 85^e RI.
- 1K 429 : fonds Détrie, 94^e RI.
- 1K 504 : fonds La Guillonière, 26^e DI.
- 1Kt 697 : fonds Lebeau, 97^e RI.
- 1K 716 : fonds Laffargue, 153^e RI.
- 1Kt 885 : fonds Balique, 164^e RI.

1.4 Bibliothèque de Documentation internationale Contemporaine (BDIC)

Fonds de la *Ligue des Droits de l’Homme*

- F°Δ res798-195 à 198 : affaires transmises et défendues par la LDH, 1917

1.5 Archives du Sénat

Commission de l’armée

- 69S78 à 69S80 : procès-verbaux des séances de la Commission de l’armée, 1917

2. Sources imprimées

2.1 Périodiques, publications officielles et questions militaires

2.1.1 Périodiques

Ces journaux et périodiques ont été consultés pour la période des mutineries et celle qui la précède (mars à juillet 1917)

– *L’Humanité*

– *Le Figaro*

– *Le Temps*

– *Le Petit Parisien*

– *L'Œuvre*

– *La tranchée républicaine*

– *La voix du combattant*

-*Journal officiel de la République Française* [Comités secrets de 1917 : publication en juin 1922]

2.1.2 Essais, guides et textes officiels concernant les questions militaires

-*Les Armées Françaises dans la Grande Guerre* t. V, vol. 1, annexes (2), Paris, Imprimerie nationale, 1932.

-*Code de justice militaire pour l'armée de terre. Volume arrêté à la date du 1^{er} avril 1913*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1913, 236 p.

-DEMONGEOT Marcel, *Citoyen et soldat : étude sur l'armée nationale*, Paris, Flammarion, 1902, XXXII+267 p.

-DURUY Victor (capitaine), *L'instruction du sous-officier d'infanterie*, Paris, Librairie militaire R. Chapelot et C^{ie}, 1909, 32 p.

-GOTTELAND J. (capitaine), *Lettres à mon Lieutenant pour l'aider dans le commandement de la compagnie*, Paris, Charles-Lavauzelle, 1917, 95 p.

-GRAND QUARTIER GÉNÉRAL, 3^e bureau, *Manuel du chef de section d'infanterie*, Paris, Imprimerie nationale, 1917 [éd. de janvier], 512 p.

-JAURÈS Jean, *L'Armée nouvelle*, présentation par Madeleine Rebérioux, Paris, Union générale d'éditions, 1969 [1911], 317 p.

-*Le livre du gradé d'infanterie, à l'usage des élèves-caporaux, caporaux et sous-officiers de l'infanterie et du Génie*, Paris/Nancy, Berger-Levrault, 1917, 748 p.

-MATHIEU (commandant), *Mémento du gradé en campagne*, Paris, Imprimerie-librairie militaire universelle Fournier, 1916, 48 p.

-MORTIMER-MÉGRET, *Guide pratique du Militaire devant les lois et règlements de l'armée (soldat, gradé, officier). Ses droits, ses devoirs*, Paris, Publications pratiques, 1916, 218 p.

-NICOLAS Victor, *Commentaire complet du Code de justice militaire pour les armées de terre et de mer, suivi des principales dispositions du droit public et du droit civil, ainsi que de toutes les lois pénales applicables aux armées de terre et de mer et à la marine marchande*, Paris, A. Chevalier-Marescq, 1898, VIII+888 p.

2.2 Témoignages

On signale par une astérisque (*) les ouvrages comportant plus particulièrement des mentions des mutineries.

2.2.1 Témoignages de combattants

- ALAIN (Émile CHARTIER, dit), *Mars ou la guerre jugée*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1995 [1921], 550 p.
- AUVRAY Lucien, *Sous le signe de Rosalie: souvenirs d'un garçon de 20 ans, guerre 1914-1918, Verdun, chemin des Dames et la suite*, Orléans, Lhermitte, 1986, 199 p.
- BAQUÉ Zacharie, *Journal d'un poilu, août 1914-décembre 1915*, Paris, Imago, 2003, 221 p.
- BARGE François, *Avoir vingt ans dans les tranchées*, Saint Pourçain-sur-Sioule, C.D.R.P., 1984, 30+XXXIV p.
- BARON Jean-Marie, « "Avec mes chers ténébreux..." Souvenirs de Jean-Marie Baron », *Recherches vendéennes*, n° 7, 2000, Société d'émulation de la Vendée, La Roche-sur Yon, p. 131-201.
- BARREYRE Pierre-Gaston, *Carnets de route de P.G. Barreyre, poilu girondin*, Bordeaux, C.R.D.P., 1989, 120 p.
- BARTHAS Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La Découverte, 1997, 564 p. (*)
- BEAUFILS Jean-Louis, *Journal d'un fantassin : campagnes de France et d'Orient : 1914-1919*, Paris, l'Harmattan, 2006, 415 p. (*)
- BISCAY Jean-Pierre, *Témoignage sur la guerre 1914-1918 par un chef de section*, Montpellier, Causse, 1973, 136 p.
- BLOCH Marc, « Souvenirs de guerre », *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2006, LXX+1094 p.
- BONNAMY Georges, *La Saignée*, Paris, E. Chiron, 1920, 157 p.
- BOULET François, *1914-1915, rouge garance et bleu horizon : correspondance de guerre*, Saint-Génis-des-Fontaines, la Mandorle, 2006, 141 p.
- BOUTEFEU Roger, *Les camarades. Soldats français et allemands au combat 1914-1918*, Paris, Fayard, 1966, 457 p.
- BOUVIER Pierre, *Poilu, mon frère*, Grenoble, B. Arthaud, 1930, 290 p.
- BROCHARD Adrien, *Quatorze, dix-huit*, Nantes, M. Brochard, 1952-1953, II-221 p.
- CASEBONE Yulien de, *U Souldat biarnès à la guèrra : 1916-1919*, Pau, Casebonne, 1988, 70 p. (*)
- CASSAGNAU Ivan, *Ce que chaque jour fait de veuves, journal d'un artilleur 1914-1916*, Paris, Buchet-Chastel, 2003, 139 p.
- CHAÏLA Xavier, *C'est à Craonne, sur le plateau. Journal de route 1914-1919*, Carcassonne, F.A.O.L., 1997, 112 p.
- CHARIGNON Frédéric, « Souvenirs de guerre d'un poilu de Châteaudouble », présentés par Robert Serre, *Revue drômoise, Archéologie, histoire, géographie*, 2006-4, p. 1-30.
- CHAUSSIS Ernest, *Les rides du sol. Carnets de bord de la guerre 1914-1918*, Louviers, YSEC, 2004, 366 p.
- CHARBONNIER Henri, *Les carnets d'un poilu : Henri Charbonnier (1916-17)*, maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, Claudine Calmejeanne, 2004.

- CHIROSEL Louis, témoignage, in BERNARD Jean-Pierre *et al.*, 1914-1918. *Du patriote enthousiaste au poilu résigné. Je suis mouton comme les autres. Lettres, carnets et mémoires de poilus drômois et de leurs familles*, Valence, Peuple Libre & Notre Temps, 2002, p. 24-89.
- CLAVEL Marcel, *Ultime témoignage sur la Première guerre mondiale : par un conscrit de la classe 14. Lettres de guerre et carnets de route de septembre 1914 à juin 1917*, Toulouse, M. Clavel, 1982, 578 p.
- CLERFEUILLE Paul, *Journal de guerre d'un poilu civraisien de 1914-1918*, Civray, Association des amis du pays civraisien, 1994, 118 p.
- COCORDAN Lucien, témoignage communiqué par Rémy Cazals
- COLLOMP Marie-Auguste, *Un instituteur provençal dans la Grande Guerre : Marie-Auguste Collomp. Lettres à Léontine, 1914-1915*, Forcalquier, Les Alpes de Lumière, coll. « Les cahiers de Haute-Provence », 2004, 256 p.
- COUDRAY Honoré, *Guerre de 1914-1918, mémoires d'un troupière: un cavalier du 9e Hussards chez les chasseurs alpins du 11e B.C.A.*, s.l., A. Coudray, 1986, 229 p.
- CROSTE Bernard-Henri, *Pour la France ou pour des prunes. Souvenirs et réflexions d'un poilu pyrénéen*, Sorèze, Anne-Marie Denis Editeur, 1999, IX+191 p.
- CRU Jean Norton, *Lettres du front et d'Amérique : 1914-1919*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007, 370 p.
- CUVIER Georges, « En révolte », *Almanach du combattant*, 1932, p. 309-318. (*)
- DANTOINE Roger, in CAZALS Rémy, MARQUIÉ Claude et PINIÈS René, *Années cruelles, 1914-1918*, Villelongue d'Aude, Atelier du gué, 1998, 162 p.
- DE WITTE François, *Lettres d'un mécréant (1909-1918)*, Paris, Olympio, 2001, 148 p.
- DELFAUD Marc, Carnet de guerre, à paraître (communiqué par André Bach).
- DESALBRES Louis, *Mon Carnet de route : 1916-1918*, Dax, imprimerie Dumolia, 1958 ; consultable en ligne :
< http://www.association14-18.org/references/regiments/sources/historiques/carnet_desalbres.pdf >
- DESPEYRIÈRES Henri, *C'est si triste de mourir à 20 ans. Lettres du soldat Henri Despeyrières, 1914-1915*, présentées par Alexandre Lafon, Toulouse, Privat, 2007, 294 p.
- DEVILLE Louis, in CAZALS Rémy, MARQUIÉ Claude et PINIÈS René, *Années cruelles, 1914-1918*, Villelongue d'Aude, Atelier du gué, 1998, 162 p.
- DIGO Maurice, *La Grande guerre de Maurice Digo : au 146^e RI du XX^e Corps, 30 octobre 1914-2 août 1919*, s. l., Bretagne 14-18, 2008, 291 p. (*)
- DUROSOIR Lucien, MARÉCHAL Maurice, *Deux musiciens dans la Grande Guerre*, Paris, Tallandier, 2005, 358 p. (*)
- FAUCHET Jean, *La Grande guerre de Jean Fauchet : lettres d'un Poilu, paysan de Champdieu*, Montbrison, Centre social de Montbrison, 2006, 28 p. (*)
- FILOCHE Albert, *Moissons rouges : Albert Filoche brancardier au 124^e R.I., 1915-1918. Lettres, poèmes, contes et carnets d'Albert Filoche*, Laval, Éditions de l'Oribus, 2004, 327 p. (*)
- GALLIET Charles, *Notre étrange jeunesse. Des jours sans horizon à la garde du Rhin, 1916-1919*, s. l., 1967, 208 p.

- GAILLARD Charles, *Au front à 17 ans. Lettres d'un jeune morbihannais à sa famille*, Saint-Cyr sur Loire, Alan Sutton, 2005, 190 p.
- GARRIGUE Marcel, in GLAYROUX Alain, *Portraits de poilus du Tonneinquois, 1914-1918*, Tonneins, La mémoire du fleuve, 2006, 318 p.
- GRENADOU Ephraïm, *Grenadou paysan français*, Paris, Seuil, 1978 [1966], 253 p. (*)
- GRILLET Antoine, *Fantassin, souvenirs de guerre 1914-1919*, Paris, Payot, 1932, 287 p.
- GUYOT Paul, *Histoire d'un régiment. Le 334 pendant la guerre 1914-1918*, Mâcon, Librairie L. Durand, 1926, 290 p.
- HERTZ Robert, *Un ethnologue dans les tranchées, août 1914-avril 1915, Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice*, Paris, CNRS éditions, 2002, 265 p.
- HEUGEL Jacques, *Aveux et souvenirs*, Paris, Éd. de Psyché, 1968, 175 p. (*)
- ISAAC Jules, *Un historien dans la Grande guerre : lettres et carnets, 1914-1917*, Paris, Armand Colin, 2004, 306 p.
- JAMET Albert, *La guerre vue par un paysan*, Paris, Albin Michel, 1931, 315 p.
- LECUP Albert, *Avant le dernier cantonnement*, Arras, A. Lecup, 1974, 211 p.
- LEROY Georges, *Pacifiques combattants au 414^e RI*, Marseille, Marcel Leconte, 1935, 509 p. (*)
- MAIRET Louis, *Carnets d'un combattant*, Paris, G. Crès, 1919, XV+357 p.
- MARET Fernand, *Lettres de la guerre 14-18*, Nantes, Siloë, 2001, 281 p.
- MAUNY Émile, *Émile et Léa. Lettres d'un couple d'instituteurs bourguignons dans la tourmente de la Grande Guerre*, chez l'auteur, 2007, 241 p.
- MENCIER Paul, *Les cahiers de Paul Mencier 1914-1919*, présentation par Jean-Marc Truchet, Guilherand, La plume du temps, 2001, 285 p.
- NICOUUD Louis, « Nous étions une compagnie et demie de mutins », in BERNARD Jean-Pierre *et al.*, *1914-1918. Du patriote enthousiaste au poilu résigné. Je suis mouton comme les autres. Lettres, carnets et mémoires de poilus drômois et de leurs familles*, Valence, Peuple Libre & Notre Temps, 2002, p. 487-492. (*)
- PAPILLON Marcel et Lucien, « Si je reviens comme je l'espère » *Lettres du front et de l'arrière 1914-1918*, Paris, Grasset, 2004, 397 p.
- PASQUIER Pierre, *Carnets de guerre de Pierre Pasquier, caporal au 97^e Régiment d'infanterie alpine*, Cervens, éditions de l'Astronome, 2005, 238 p. (*)
- PELLAN François, *Lettres de guerre*, Paris, La pensée universelle, 1982, 79 p.
- PERRIN Léon, *Avec la piétaille 1914-1918, Mémoires d'un poilu Bressan. La Marne, l'Artois, la Champagne, la Somme, le Chemin des Dames, Verdun*, s.l., 1982, 137 p. (*)
- PERROUD Marius, *Mes mémoires de la guerre 1914-1918*, Bellecolombette, P. Perroud, 2006, 148 p.
- POIZOT Charles-Henri, *Histoire d'un poilu. Carnets de Charles-Henri Poizot du 67^e RI*, Parçay-sur-Vienne, éditions Anovi, 2003, 143 p.
- POMIRO Arnaud, *Les Carnets de guerre d'Arnaud Pomiro. Des Dardanelles au Chemin des Dames*, Toulouse, Privat, 2006, 391 p.

- POTTECHER Jean, *1914-1918. Lettres d'un fils. Un infirmier de Chasseurs à pied à Verdun et dans l'Aisne*, Louviers, Ysec éditions, 2003, 324 p.
- QUEY Delphin *et al.*, *Poilus savoyards : 1913-1918, chronique d'une famille de Tarentaise*, Chambéry, J.-C. et J.-F. Lovie, 1981, 246 p.
- RÉPESSÉ Ernest, *Témoignage 1914-1918*, Joué-lès-Tours, Art & T, 2003, 822 p.
- RICADAT Paul, *Petits récits d'un grand drame (1914-1918) Histoire de mes vingt ans*, Paris, Éditions La Bruyère, 1986, 233 p. (*)
- RICHARD André, *Carnets 1914-1917*, Banne, M. Colom, 1987, 111 p. (*)
- RIVAT Pierre, *Vie d'un soldat Carbonnais pendant la Grande Guerre*, Carbonne, Histoire et Traditions Carbonnaises, 2004, 79 p.
- ROUVIÈRE Camille, *Journal de guerre d'un combattant pacifiste*, Biarritz, Atlantica, 2007, 333 p.
- TANTY Étienne, *Les violettes des tranchées. Lettres d'un Poilu qui n'aimait pas la guerre*, Paris, France bleu/Italiques, 2002, 606 p.
- TROCMÉ Robert, *4 ans, 11 mois, 11 jours*, Paris, Atit, 1959, 267 p.
- VEAUX Georges, *Un an sur le Chemin des Dames*, s.l., Bretagne 14-18, 2003, 109 p.
- VIEILLARD Edgard, *Mémoires de la Grande Guerre*, Nantes, Editions Colivris, 2006, 98 p.

2.2.2 Témoignages d'officiers et d'officiers généraux

- BÉTHOUART (Général), *Des hécatombes glorieuses au désastre*, Paris, Presses de la cité, 1972, 221 p. (*)
- BRETONNEAU (Dr) [BÉRIEL], « La guerre de 1914 du Dr Bretonneau. Souvenirs recueillis par un de ses amis, M. Bernard », *Le crocodile, Bulletin de l'internat de Lyon*, 1959, n°2, p. 4-39. (*)
- CAMPAGNE (colonel), *Le Chemin des Croix*, Mesnil, Firmin-Didot, 1931, XXVII+369 p.
- CHAGNAUD (Dr), *Avec le 15-2, Journal et lettres de guerre*, Paris, Payot, 1932, 249 p. (*)
- CŒURDEVEY Édouard, *Carnets de guerre 1914-1918 [Texte imprimé] : un témoin lucide*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 2008, 931 p. (*)
- DE GAULLE Charles, *La France et son armée*, Paris, Plon, 1938, 279 p.
- DE VIBRAYE Tony, *Carnet de route d'un cavalier*, Paris, Champion 1939, 401 p. (*)
- DÉSAGNEAUX Henri, *Journal de guerre 14-18*, Paris, Denoël, 1971, 294 p. (*)
- DOLMAIRE Henri, *Récits de guerre illustrés par l'auteur*, Paris, Mémoires d'hommes, 2006, 190 p.
- DUFIEUX Jean (général), « La crise du moral des troupes françaises au printemps 1917 », *Almanach du combattant*, 1957, p. 41-46. (*)
- FONTENIOUX, Joseph du, *Mon carnet rouge* (2 vol.), Domont, Communauté des Carmélites, 1998, XXXVIII+747 p. (*)
- GRAPPE Étienne, *Carnets de guerre 1914-1919. 52 mois sur le front*, Paris, L'Harmattan, 2002, 197 p.

- GUILLAUMAT Adolphe, *Correspondance de guerre du Général Guillaumat, 1914-1919*, Paris, L'Harmattan, 2006, 445 p.
- HUGO Jean, *Le regard de la mémoire : 1914-1945*, Arles, Actes Sud, 1994 [1983], 512 p. (*)
- KAHN André, *Journal de guerre d'un Juif patriote*, Paris, J.-C. Simoën, 1978, 331 p. (*)
- LABY Lucien, *Les carnets de l'aspirant Laby. Médecin dans les tranchées 28 juillet 1914-14 juillet 1919*, Paris, Bayard, 2001, coll. « Hachette Littératures/Pluriel », 356 p.
- LECERF Raymond, *Mini-chronique d'un grand combat 1916-1918*, Paris, Anne Yélen, 1998, 90 p. (*)
- MALLEZ Henri, *Souvenirs d'un fantassin de la grande guerre*, Cambrai, Mallez, 1972, 173 p. (*)
- MARTIN DU GARD Roger, *Journal. I, Textes autobiographiques. 1892-1919*, Paris, Gallimard, 1992, XXXI-1094 p. (*)
- MOREL-JOURNEL Henri, *Journal d'un officier de la 74^e division d'infanterie et de l'Armée française d'Italie (1914-1918)*, Montbrison, Eleuthère Brassard, 1922, 585 p.
- MORIN Émile, *Lieutenant Morin : combattant de la guerre 1914-1918*, Besançon, Cêtre, 2002, 335 p. (*)
- NAYRAL DE BOURGON, Général P.-E., *Dix ans de souvenirs (1914-1924), Quatrième partie. La crise*, Nîmes, Chastanier frères et Almeras, 1931, 248 p. (*)
- PETIT Pierre, *Souvenirs de guerre. Tome III : 31 décembre 1916 au 16 août 1919*, Nanterre, Académie européenne du livre, 1990, 125 p. (*)
- TAUFFLIEB Adolphe (Général), *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace (1870-1914)*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1934, VI+444 p. (*)
- TUFFRAU Paul, *1914-1918, Quatre années sur le front. Carnets d'un combattant*, préface de Stéphane Audoin-Rouzeau, Paris, Imago, 1998, 245 p.
- VAN HUFFEL Robert (commandant), *Le sentiment et l'esprit de cavalerie: mémoires*, s.l., Editions Sol'air, 1995, 225 p. (*)
- VARENNE Joseph, *L'Aube ensanglantée*, Paris, Éditions de la revue mondiale, 1933, 223 p. (*)
- VAUBOURG H., *O Crux ave. Morituri te salutant*, Val d'Ajol, Vaubourg, 1930, 242 p. (*)
- WEBER Jean Julien, *Sur les pentes du Golgotha. Un prêtre dans les tranchées*, Strasbourg, La nuée bleue, 2001, 319 p. (*)

2.2.3 Haut commandement et pouvoir politique

- FERRY Abel, *Carnets secrets 1914-1918*, Paris, Grasset, 2005 [1957], 390 p.
- HERBILLON (Colonel), *Souvenirs d'un officier de liaison pendant la guerre mondiale. Du général en chef au gouvernement. T. 2 : Sous les commandements des généraux Nivelle et Pétain*, Paris, Tallandier, 1930, 355 p.
- JOBERT Aristide, *Souvenirs d'un ex-parlementaire*, Paris, Eugène Figuière, 1933, 288 p.
- PAINLEVÉ Paul, *Comment j'ai nommé Foch et Pétain. La politique de guerre de 1917. Le commandement militaire interallié*, Paris, Félix Alcan, 1923, XV+424 p.

- PÉTAIN Philippe, « La crise morale et militaire de 1917 », *Actes et écrits*, Paris, Flammarion, 1974 [1935], p. 121-182.
- PIERREFEU Jean de, *G.Q.G. Secteur I*, Paris, L'Édition française illustrée, 1920, 280 p.
- POINCARÉ Raymond, *Au service de la France : neuf années de souvenirs*, t. IX, *L'Année trouble*, Paris, Plon, 1932, 448 p.
- RIBOT Alexandre, *Lettres à un ami : souvenirs de ma vie politique*, Paris, éditions Bossard, 1924, 355 p.
- SERRIGNY Bernard, *Trente ans avec Pétain*, Paris, Plon, 1959, IV+245 p.
- SPEARS Major-General Sir Edward, *Two men who saved France. Pétain and De Gaulle*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1966, 222 p.

2.2.4 Autres témoignages

- CORDAY Michel, *L'envers de la guerre. Journal inédit, I : 1914-1916*, Paris, Flammarion, 1932, 285 p.
- ESCHOLIER Marie, *Les saisons du vent. Journal, août 1914-mai 1915*, Carcassonne, GARAE, 1986, 154 p.
- JACOBZONE Alain, *Sang d'encre: lettres de normaliens à leur directeur pendant la guerre 1914-1918*, Vauchrétien, I. Davy, 1998, 198 p.
- LECOIN Louis, *Le cours d'une vie*, Paris, chez l'auteur, 1965, 350 p.

2.3 Essais, articles, évocations militantes ou littéraires des mutineries

- BOUCARD Robert, *Les secrets du G.Q.G.*, Paris, Mercure de France, 1936, IV+227 p.
- CASTEX Henri, *L'affaire du Chemin des Dames, Les comités secrets*, Paris, Roblot, 1977, 204 p.
- FOURRIER Marcel, *L'Offensive du 16 avril 1917. Réquisitoire d'un ancien combattant contre le général Nivelle et son état-major*, « Conférences clarté, n°5 », 1921.
- FRANTZ-ADAM, « Les mutineries », *Almanach du combattant*, 1936, p. 139-143.
- GENEVOIX Maurice, « La fièvre de 1917 », *Almanach du combattant*, 1957, p. 8-11.
- GERMAIN Jean et José, *La Grande Crise*, Paris, La Renaissance du Livre, 1919, XVI+224 p.
- GIONO Jean, *Le grand troupeau*, Paris, Gallimard, 1931, 268 p.
- JOLINON Joseph, « La Mutinerie de Cœuvres », *Mercure de France*, 15 août 1920.
 - *Le valet de gloire*, Paris, Rieder, 1923, 270 p.
 - « La Mutinerie de Cœuvres », *Europe*, 15 juin 1926.
 - *Il y a vingt ans : les Mutineries de mai-juin 1917*, Paris, Éditions de la Patrie Humaine, 1937, 32 p.
- NOBÉCOURT René-Gustave, *Les fantassins du Chemin des Dames*, Paris, Robert Laffont, 1965, 447 p.

-RATINAUD Jean, *1917 ou la révolte des poilus*, Paris, Fayard, 1963, 255 p.

-WATT Richard M., *Dare Call It Treason*, New York, Simon and Schuster, 1963, VIII+344 p.

-WILLIAMS John, *Mutiny 1917*, Londres, Heinemann, 1962, XII+257 p.

III. Bibliographie

La bibliographie ci-dessous, arrêtée au 30 mai 2009, complète l'orientation bibliographique donnée en fin de volume et les références citées en note.

1. Instruments de travail et cadres d'analyse

1.1 Dictionnaires et encyclopédies

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, 1342 p.
- BOURNE John Michael, *Who's who in World War One*, Londres, Routledge, 2001, 316 p.
- CAZALS Rémy, *Les mots de 14-18*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, 123 p.
- COCHET François et PORTE Rémy (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008, XL+1120 p.
- Collectif (Crid 14-18), *Dictionnaire et guide des témoins de la Grande Guerre*. En ligne : < <http://www.crid1418.org/temoins/> >
- COX Michael, ELLIS John, *The World War I databook : the essential facts and figures for all the combatants* Londres, Aurum Press, 2001, XIX+323 p.
- LAGRANGE François (dir.), *Inventaire de la Grande Guerre*, Paris, Universalis, 2005, 606 p.
- LE NAOUR Jean-Yves, *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, coll. « à présent », 2008, 476 p.
- MAÎTRON Jean, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions ouvrières, 1964-1993, XLIII vol.

1.2 Méthodes, cadres d'analyse et épistémologie

- ALDRIN Philippe, « Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales », *Genèses*, n°50, mars 2003, p. 126-141.
 - *Sociologie politique des rumeurs*, Paris, PUF, 2005, 289 p.
- BARROWS Susanna, *Miroirs déformants. Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1990, 226 p.
- BEAUD Stéphane et PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999, 468 p.
- BLONDIAUX Loïc, « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique ? Retour critique sur un concept classique de la science politique », *Revue française de science politique*, 2007/6, vol. 57, p. 759-774.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, 475 p.
 - *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 2003 [1997], 391 p.
- CHINSKY Pavel, *Micro-histoire de la Grande terreur. La fabrique de culpabilité à l'ère stalinienne*, Paris, Denoël, 2005, 144 p.

- DOBRY Michel, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, 319 p.
- « Penser = classer ? », entretien avec LOEZ André, NOIRIEL Gérard et OLIVERA Philippe, *Genèses*, n° 59, juin 2005, p. 151-165.
 - « Ce dont sont faites les logiques de situation », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, p. 119-148
- FARGE Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, mars 2002, p. 69-78.
- FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, 380 p.
- FAVRE Pierre, « Y a-t-il un rapport "ordinaire" au politique ? », in MARIE Jean-Louis, DUJARDIN Philippe, BALME Richard, *L'ordinaire. Mode d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines*, Paris, L'Harmattan, 2002, 338 p., p. 275-305.
- FOURNIER Pierre, « Deux regards sur le travail ouvrier. Roy et Burawoy, 1945-1975 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, vol. 115, n°1, p. 80-93.
- GAÏTI Brigitte, *De Gaulle prophète de la V^e République (1946-1962)*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, 372 p.
- « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement Social*, 2007/4, n°221, p. 95-104.
- GAXIE Daniel, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978, 268 p.
- GOFFMANN Erving, *Interaction Ritual : Essays on Face-to-Face Behavior*, New York, Doubleday Anchor, 1967, 270 p.
- HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Minuit, 1970 [1958], 423 p.
- KARILA-COHEN Pierre, *L'état des esprits. L'invention de l'enquête politique en France, 1814-1848*, Rennes, PUR, 2008, 401 p.
- KOSELLECK Reinhardt, « "Champ d'expérience" et "Horizon d'attente" : deux catégories historiques », *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2000 [1979], p. 307-329.
- LAHIRE Bernard, « Champ, hors-champ, contrechamp », *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 1999, p. 23-57.
- *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005, 434 p.
- LEPETIT Bernard, *Carnet de croquis. Sur la connaissance historique*, Albin Michel, 1999, 315 p.
- LÜDTKE Alf, *Des Ouvriers dans l'Allemagne du XX^e siècle. Le quotidien des dictatures*, Paris, L'Harmattan, 2000, 325 p.
- MARIOT Nicolas, « Qu'est-ce qu'un "enthousiasme civique" ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008/1, 63^e année, p. 113-139.
- NOIRIEL Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006, 121 p.

- PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, 330 p.
- REVEL Jacques, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil, 243 p.

2. Histoire générale

2.1 Études générales

- CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001, 597 p.
- HOBSBAWM Eric, *L'ère des empires, 1875-1914*, Paris, Hachette, 2002 [1987], 495 p.
 - *L'âge des extrêmes, histoire du court XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 1999, 810 p.
- JACKSON Julian (éd.), *Europe 1900-1945*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 266 p.
- JEISSMANN Michael, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, C.N.R.S. Editions, 1997, 344 p.
- KEEGAN John, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris, Dagorno, 1996, 496 p.
- MAYER Arno J., *La persistance de l'ancien régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, Paris, Flammarion, 1983, 350 p.
- MAZOWER Mark, « Violence and the State in the Twentieth Century », *American Historical Review*, vol. 107, n° 4, 2002, p. 1158-1178.
- NOIRIEL Gérard (dir.), *L'identification. Genèse d'un travail d'État*, Paris, Belin, 2007, 271 p.

2.2 Histoire politique et sociale de la France contemporaine

- AGULHON Maurice, *La République. L'élan fondateur et la grande blessure (1880-1932)*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1990, 468 p.
- AMBROISE-RENDU Anne-Claude, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française des débuts de la Troisième République à la Grande guerre*, Paris, Seli Arslan, 2004, 332 p.
- ARNAUD Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, PUL, 1991, 273 p.
- BELLANGER Claude et al., *Histoire générale de la presse française, tome III : de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, 687 p.
- BERSTEIN Serge, *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, 408 p.
- BREDIN Jean-Denis, *Joseph Caillaux*, Paris, Hachette, 1980, 373 p.
- CANDAR Gilles, *Histoire politique de la III^e République*, Paris, éditions La Découverte, 1999, 122 p.
- CHANET Jean-François, *L'École républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996, 426 p.

- *Vers l'armée nouvelle. République conservatrice et réforme militaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 320 p.
- CHARLE Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1991, 405 p.
- *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2004, 399 p.
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps. 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2005, 442 p.
- D'ALMEIDA Fabrice et DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2003, 434 p.
- DEWERPE Alain, Charonne, 8 février 1962. Anthropologie historique d'un massacre d'État, Paris, Gallimard, 2006, 897 p.
- *Le monde du travail en France, 1800-1950*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1998, 170 p.
- DOBRY Michel, « Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue Française de Sociologie*, vol. 30, n° 3-4, juil.-déc. 1989, p. 511-533.
- (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003, 460 p.
- DUCOULOMBIER Romain, *Régénérer le socialisme. Aux origines du communisme en France (1905-1925)*, Thèse, IEP de Paris, sous la direction de Marc Lazar, 2007, 2 vol., 1020 p.
- FERRO Marc, *Pétain*, Fayard, 1987, 789 p.
- FISHER Rosalie, « La pédagogie de la politesse dans l'école laïque de la Troisième République », *Romantisme*, 1997, Volume 27, n° 96, p. 41-49.
- GERBOD Paul, « L'éthique héroïque en France (1870-1914) », *Revue Historique*, n° 544, oct.-déc. 1982, vol. 268, p. 409-429.
- JACKSON Julian, *France. The Dark Years, 1940-1944*, Oxford, Oxford University Press, 2001, XIX+660 p.
- *The Fall of France. The Nazi invasion of 1940*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 274 p.
- KALIFA Dominique, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995, 351 p.
- LABORIE Pierre, *Les Français des années troubles, de la guerre d'Espagne à la Libération*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2003 [2001], 286 p.
- MAÎTRON Jean, *Le mouvement anarchiste en France*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1992 [1975], vol. 2, *Le mouvement anarchiste de 1914 à nos jours*, 439 p.
- MARIOT Nicolas, *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, 2006, 351 p.
- MILLER Paul B., *From Revolutionaries to citizens. Antimilitarism in France, 1870-1914*, Durham/Londres, Duke University Press, 2002, 277 p.
- MONIER Frédéric, *Le Complot dans la République. Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 1998, 339 p.

– *La politique des plaintes. Clientélisme et demandes sociales dans le Vaucluse d'Edouard Daladier*, Sèvres, La boutique de l'Histoire, 2007, 411 p.

-NAQUET Emmanuel, *La Ligue des droits de l'homme, une association en politique*, Thèse, IEP de Paris, 2005, sous la dir. de Serge Berstein, 1349 p.

-NOIRIEL Gérard, *Les ouvriers dans la société française, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1986, 317 p.

– État, nation et immigration : vers une histoire du pouvoir, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2005 [2001], 590 p.

-NYE Robert A., *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1993, IX+316 p.

-OFFERLÉ Michel, « "à Monsieur Schneider". Quand les ouvriers demandent à leur patron de se présenter à la députation (janvier 1902) », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, p. 163-188.

-PERROT Michelle, *Les ombres de l'histoire. Crime et châtement au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2001, 427 p.

-PIGENET Michel, « À propos des représentations et des rapports sociaux sexués : identité professionnelle et masculinité chez les dockers français (XIX^e – XX^e siècles) », *Le Mouvement Social*, 2002/1, n°198, p. 55-74.

-REBÉRIOUX Madeleine, *La république radicale ? 1898-1914*, Paris, Seuil, coll. « Points », 253 p.

-THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, MSH, 1997, 130 p.

– *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 1999, 302 p.

-VIGIER Philippe et al., *Répression et prison politiques en France et en Europe au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1990, 327 p.

2.3 Histoire militaire et de la discipline

-ALEXANDRE Rodolphe, *La révolte des tirailleurs sénégalais. Cayenne 24-25 février 1946*, Paris, L'Harmattan, 1995, 158 p.

-AUVRAY Michel, *L'Age des casernes. Histoire et mythes du service militaire*, Paris, l'Aube, 1998, 326 p.

-BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler : la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette Littératures, 1999 [1991], 317 p.

– *Mirrors of Destruction. War, Genocide, and Modern Identity*, New York, Oxford University Press, 2000, 302 p.

-BERTAUD Jean-Paul, *La Révolution armée. Les soldats-citoyens et la Révolution française*, Paris, Robert Laffont, coll. « Les hommes et l'histoire », 1979, 380 p.

-BERTAUD Jean-Paul, SERMAN William, *Nouvelle histoire militaire de la France, 1789-1919*, Paris, Fayard, 1998, 855 p.

-BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101^e Bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, XXXVI+284 p.

- BUSHNELL John, *Mutiny amid Repression, Russian Soldiers in the Revolution of 1905-1906*, Bloomington, Indiana University Press, 1985, IX+334 p.
- BUTON François, « Quand les disponibles ne veulent pas l'être. Le "Mouvement des rappelés" pendant la guerre d'Algérie », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 181-197.
- DAVID Saul, *Mutiny at Salerno. An injustice exposed*, Londres, Brassey's, 1995, 240 p.
- CABANTOUS Alain, *La Vergue et les fers. Mutins et déserteurs dans la marine de l'ancienne France: XVII^e-XVIII^e*, Paris, Tallandier, 1984, 250 p.
- CHAKRAVARTY Gautam, *The Indian Mutiny and the British Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 242 p.
- FOLEY Michael S., *Confronting the war machine : draft resistance during the Vietnam War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003, XV+449 p.
- GRMEK Mirko D. et LAMBRICHS Louise L., *Les révoltés de Villefranche. Mutinerie d'un bataillon de Waffen-SS, septembre 1943*, Paris, Seuil, 1998, 378 p.
- GUTTRIDGE Leonard F., *Mutiny. A History of Naval Insurrection*, Annapolis, Naval Institute Press, 1992, 318 p.
- HATHAWAY Jane, (éd.), *Rebellion, repression, reinvention: mutiny in comparative perspective*, Londres et Westport (E-U), 2001, xix+282 p.
- HIPPLER Thomas, *Soldats et citoyens. Naissance du service militaire en France et en Prusse*, Paris, PUF, coll. « Pratiques théoriques », 2006, 357 p.
- JAMES Lawrence, *Mutiny. In the British and Commonwealth Forces, 1797-1956*, Londres, Buchan & Enright, 1987, 302 p.
- LAMMERS Cornelis J., « Strikes and Mutinies: A Comparative Study of Organizational Conflicts between Rulers and Ruled », *Administrative Science Quarterly*, vol. 14, n°4, déc. 1969, pp. 558-572.
- LÜDTKE Alf, « War as Work: Aspects of Soldiering in Twentieth-Century Wars », *No Man's Land of Violence. Extreme wars in the 20th Century*, Göttingen, Wallstein Verlag, p. 127-151.
- MARY Julien, « Ordonner ou persuader ? Les ambiguïtés du discours militaire français à la veille de la Première Guerre mondiale », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 17-31.
- MC PHERSON James, *For Cause and Comrades. Why Men Fought in The Civil War*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1997, 237 p.
- « Mutiny. Disaffection and Unrest in the Armed Forces », *Revolutionary History*, vol 8, n°2, 2002.
- PARSONS Timothy H., *The 1964 Army Mutinies and the Making of Modern East Africa*, Londres et Westport (Conn.), Praeger, 2003, 231 p.
- ROSE Elihu, « The Anatomy of Mutiny », *Armed Forces and Society*, n° 8, été 1982, p. 561-573.

- ROUSSEAU Frédéric, *Service militaire au XIX^e siècle. De la résistance à l'obéissance. Un siècle d'apprentissage de la patrie dans le département de l'Hérault*, Montpellier, ESID, 1998, 220 p.
- ROYNETTE Odile, « *Bons pour le service* » : *l'expérience de la caserne en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, 2000, 458 p.
- SERMAN William, *Les Officiers français dans la nation*, Paris, Aubier, 1982, 281 p.
- SHILS Edward A., « Primary Groups in the American Army », in MERTON, Robert K.; LAZARFELD, Paul F., (éd.), *Continuities in Social Research, Studies in the Scope and Method of « The American Soldier »*, Glencoe (E-U), Free Press, 1950, p. 16-39.
- STANLEY Peter, « Highly Inflammatory Writings: Soldiers' Graffiti and the Indian Rebellion », *Journal of the society for Army historical research*, vol. 74, n°300, 1995, p. 230-245.
 - *White Mutiny. British Military Culture in India, 1825-1875*, Londres, Hurst & Company, 1998, 314 p.
- STOUFFER Samuel A. *et al.*, *The American Soldier. Studies in Social Psychology in World War II. Vol. 1, Adjustment During Army Life. Vol. 2, Combat and Its Aftermath*, Princeton, Princeton University Press, 1949, 579 et 675 p.
- WATSON Bruce Allen, *When Soldiers Quit. Studies in Military Disintegration*, Westport (Conn., E-U), Praeger, 1997, 216 p.
- WILLIAMS Robin M., « The American soldier : several wars later », *Public Opinion Quarterly*, vol. 53, 1989, p. 155-174.
- WOODMAN Richard, *A brief history of mutiny*, Londres, Robinson, 2005, 320 p.
- YELLIN Keith, *Battle Exhortation: The Rhetoric of Combat Leadership*, Columbia, University of South Carolina Press, 2008, X+191 p.

3. Histoire et sociologie des mouvements sociaux

3.1 Études générales, définitions et théorie

- CADIOU Stéphane, DECHEZELLES Stéphanie et ROGER Antoine (dir.), *Passer à l'action : les mobilisations émergentes*, Paris, L'Harmattan, 2007, 315 p.
- CEFAÏ Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007, 727 p.
- DOBRY Michel, « Calcul, concurrence et gestion du sens. Quelques réflexions à propos des manifestations étudiantes de novembre-décembre 1986 », in FAVRE Pierre (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de la FNSP, 1990, p. 357-386.
- FILLIEULE Olivier, « Requiem pour un concept. Vie et mort de la notion de "structure des opportunités politiques" », in DORRONSORO Gilles (éd.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS éditions, 2006, p. 201-241.
- GOLDSTONE Jack et TILLY Charles, « Threat (and Opportunity) : Popular Action and State Response in the Dynamics of Contentious Action », in AMINZADE Ronald et al. (éd.), *Silence and voice in the study of contentious politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 179-194.

- GRANOVETTER Mark, « Threshold Models of Collective Behavior », *American Journal of Sociology*, vol. 83, n°6, mai 1978, p. 1420-1443.
- GURR Ted Robert, *Why Men Rebel*, Princeton, Princeton University Press, 1970, XI+420 p.
- HIRSCHMAN Albert, *Défection, prise de parole et loyauté*, Paris, Fayard, 1995 [1970], 212 p.
- KLANDERMANS Bert et OEGEMA Dirk, « Potentials, Networks, Motivations, and Barriers : Steps Towards Participation in Social Movements », *American Sociological Review*, vol. 52, n° 4, août 1987, p. 519-531.
- LICHBACH Mark Irving, *The Rebel's Dilemma*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1995, XXII+504 p.
- MARWELL Gerald et OLIVER Pamela, *The Critical Mass in Collective Action : A Micro-Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 224 p.
- MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, n°1, février 2002, p. 75-100.
- *Lutter ensemble. Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel, coll. « La discorde », 2004, 206 p.
- « Les mobilisations improbables : pour une approche contextuelle et compréhensive », in CADIOU Stéphane, DECHEZELLES Stéphanie et ROGER Antoine (dir.), *Passer à l'action : les mobilisations émergentes*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 187-198.
- MCADAM Doug, « 'Initiator' and 'Spin-off' Movements : Diffusion Processes in Protest Cycles », in TRAUGOTT Mark (éd.), *Repertoires & Cycles of Collective Action*, Durham/Londres, Duke University Press, 1995, p. 217-239.
- NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005, 126 p.
- OFFERLÉ Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, LGDJ/Montchrestien, 1998, 158 p.
- OLSON Mancur, *The logic of collective action. Public goods and the theory of groups*, Cambridge (E.-U.), Harvard University Press, 1965, XII+176 p.
- SCOTT James C., *Domination and the arts of resistance. Hidden transcripts*, New Haven, Yale University Press, 1990, XVIII+251 p.
- SIROT Stéphane, *La grève en France, Une histoire sociale*, Paris, Odile Jacob, 2002, 305 p.
- SOUTRENON Emmanuel, « Le corps manifestant. La manifestation entre expression et revendication », *Sociétés contemporaines*, n°31, juil. 1998, p. 37-58.
- TARROW Sydney, *Power in Movement. Social Movements and Contentious Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 (seconde édition), XV+271 p.
- THOMPSON Edward P., « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past and Present*, n°50, 1971, republ. dans *Customs in Common*, Londres, Merlin Press, 1991, p. 185-258.
- TILLY Charles, *From Mobilization to Revolution*, Reading (Mass., E-U), Addison-Wesley, 1978, 349 p.

- TILLY Louise A., TILLY, Charles (éds.), *Class conflict and collective action*, Beverly Hills, Sage Publications, 1981, 260 p.
- TRAUGOTT Mark (éd.), *Repertoires & Cycles of Collective Action*, Durham et Londres, Duke University Press, 1995, 256 p.

3.2 Études de cas

- BERCÉ Yves-Marie, *Fête et Révolte. Des mentalités populaires du XVIIe au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1976, 253 p.
- BOURGUINAT Nicolas, *Les grains du désordre. L'État face aux violences frumentaires dans la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Editions de l'EHESS, 2002, 542 p.
- BRACONNIER Céline, « Braconnages sur terres d'État. Les inscriptions politiques séditeuses dans le Paris de l'après-Commune (1872-1885) », *Genèses*, n°35, juin 1999, p. 107-130.
- BUSHNELL John, *Moscow Graffiti: Language and Subculture*, Boston, Unwin Hyman, 1990, XII+263 p.
- CHEVANDIER Christian, « Cesser d'obéir et maintenir un ordre. Les policiers parisiens en 1944 », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 280-292.
- CONTAMIN Jean-Gabriel, *Contribution à une sociologie des usages pluriels des formes de mobilisation. L'exemple de la pétition en France*, Thèse, université Paris-I, sous la dir. de Michel Offerlé, 2001, 816 p.
- COOPER-RICHET Diana, « La foule en colère : les mineurs et la grève au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1998, n°17, p. 57-68.
- DAMMAME Dominique, GOBILLE Boris, MATONTI Frédérique et PUDAL Bernard (dir.), *Mai-juin 68*, Paris, éd. de l'Atelier, 2008, 445 p.
- FARGE Arlette et REVEL Jacques, *Logiques de la foule. L'affaire des enlèvements d'enfants. Paris 1750*, Paris, Hachette, 1988, 155 p.
- FAVRE Pierre (dir.), *La Manifestation*, Paris, Presses de la F.N.S.P., 1990, 391 p.
- FILLIEULE Olivier et TARTAKOWSKY Danielle, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences-Po, coll. « Contester », 2008, 184 p.
- FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue: Les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997, 435 p.
- GOBILLE Boris, *Mai 68*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008, 120 p.
- HOBSBAWM Eric, *Primitive Rebels. Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19th and 20th Centuries*, Manchester, Manchester University Press, 1971 (3^e éd.), XV+311 p.
 - *Uncommon people. Resistance, Rebellion and Jazz*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1998, VIII+360 p.
- JONES Gareth Stedman, *Languages of class. Studies in English working class history, 1832-1982*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 260 p.
- LEFEBVRE Georges, *La grande peur de 1789*, Paris, Armand Colin, 1988 [1932], 271 p.

- MARCOT François, « Combien étaient-ils ? », in *ibid.* (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2006, p. 339-342.
- MARIN Louis, « Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession (notes sémiotiques) », *Sociologie du Sud-Est*, n°37-38, juil.-déc. 1983, p. 13-27.
- MARIVAL Guy, « *La Chanson de Craonne*, de la chanson palimpseste à la chanson manifeste », in OFFENSTADT Nicolas, *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 350-359.
- MATHIEU Lilian, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 2001, 333 p.
- MAURER Sophie et PIERRU Emmanuel, « Le mouvement des chômeurs de l'hiver 1997-1998. Retour sur un "miracle social" », *Revue française de science politique*, 2001, vol. 50, n°3, p. 371-407.
- MAURIN Jules et PECH Rémy, *1907. Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Toulouse, Privat, 2007, 329 p.
- NEVEUX Hughes, *Les révoltes paysannes en Europe, XIV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Albin Michel, coll. « Hachette littératures/Pluriel », 1997, 327 p.
- NICOLAS Jean, *La Rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale, 1661-1789*, Paris, Seuil, 2002, 609 p.
- PERROT Michelle, *Les ouvriers en grève, France 1871-1890*, Paris/La Haye, Mouton, 1974, 2 tomes, 900 p.
- ROBERT Vincent, *Les chemins de la manifestation (1848-1914)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996, 394 p.
- SCOTT James C., *Weapons of the weak. Everyday forms of peasant resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985, XXII+389 p.
- SIROT Stéphane, « La pratique gréviste pendant la Grande Guerre et l'immédiat après-guerre : tendances et évolutions (France, Europe occidentale) », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p.55-65.
- TARTAKOWSKY, Danielle, *Les manifestations de rue en France, 1918-1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, 869 p.
- *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France*, Paris, Aubier, 1998, 296 p.
- TESTANIÈRE Jacques, « Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré », *Revue française de sociologie*, vol. VIII, n°1, 1967, p. 17-33
- TILLY Charles, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°4, 1984, p. 89-108.
- *La France conteste de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986, 622 p.
- *Popular contention in Great Britain, 1758-1834*, Cambridge (E-U)/Londres, Harvard University Press, 1995, XVI+476 p.
- TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Paris, presses de Sciences Po, 2008, 122 p.

-TRAUGOTT Mark, « Barricades as Repertoire: Continuities and Discontinuities in the History of French Contention », *Repertoires & Cycles of Collective Action*, Durham et Londres, Duke University Press, 1995, p. 45-56.

4. Première Guerre mondiale

4.1 Historiographie et débats

-AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, « Violence et consentement: la "culture de guerre" du premier conflit mondial », in RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p. 251-271.

– 14-18, *Retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000, 270 p.

-BUTON François, LOEZ André, MARIOT Nicolas et OLIVERA Philippe, « 14-18 : retrouver la controverse », en ligne sur « La vie des idées » : <http://www.laviedesidees.fr/1914-1918-retrouver-la-controverse.html> >

-CAZALS Rémy, « 1914-1918: oser penser, oser écrire », *Genèses*, n°46, mars 2002, p. 26-43.

– « 14-18 : Chercher encore », *Le Mouvement social*, n°199, avril-juin 2002, p. 107-113.

-FERRO Marc, « Penser la Première guerre mondiale », in VERSAILLE André (dir.), *Penser le XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 1990, p. 19-30.

-MARIOT Nicolas, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, n° 53, 2003, pp. 154-177.

-OFFENSTADT Nicolas, OLIVERA Philippe, PICARD Emmanuelle et ROUSSEAU Frédéric, « À propos d'une notion récente : la "culture de guerre" », in ROUSSEAU Frédéric (éd.), *Guerre, paix et sociétés 1911-1947*, Neuilly, Atlande, 2004, p. 667-674.

-PROCHASSON Christophe, « Qui ne dit mot consent ? Une approche critique du "consentement patriotique" », *1914-1918, Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2008, p. 123-159.

-PROST Antoine, « La guerre de 1914 n'est pas perdue », *Le Mouvement Social*, n°199, avril-juin 2002, p. 95-102.

– « Les limites de la brutalisation : tuer sur le front occidental, 1914-1918 », dans *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 81, janvier-mars 2004, p. 5-20.

-PROST Antoine et WINTER Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, 340 p.

-ROUSSEAU Frédéric, « 14-18, continuons le débat ! », nouvelle préface à *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2003, p. 7-23.

– « "Consentement", requiem pour un mythe savant », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 91, juillet-septembre 2008, p. 20-22 ;

4.2 Utilisation des sources et témoignages

- BARRAL Pierre, « Les cahiers de Louis Barthas », in *Traces de 14-18, Actes du colloque de Carcassonne*, édités par Sylvie Caucanas et Rémy Cazals, Carcassonne, Les Audois, 1997, p.21-30.
- BLOCH Marc, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2006, p. 293-316.
- BRANCA-ROSOFF, Sophie, « Conventions d'écriture dans la correspondance des soldats », *Mots. Les langages du politique*, n°24, sept. 1990, p. 21-36.
- CABANES Bruno, « Ce que dit le contrôle postal », in PROCHASSON Christophe et RASMUSSEN Anne, *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 55-75.
- CAZALS Rémy et OFFENSTADT Nicolas, « Postface. Du Bois-le-Prêtre au « Front intérieur ». Les expériences de guerre des Papillon », Marthe, Joseph, Lucien, Marcel PAPILLON, « *Si je reviens comme je l'espère* » *Lettres du front et de l'arrière 1914-1918*, Paris, Grasset, 2004, p. 363-381.
- CAZALS Rémy, « Non on ne peut pas dire : "À tout témoignage on peut opposer un autre" », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 91, juillet-septembre 2008, p. 23-27.
- CRU Jean Norton, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2006 [1929], 727+195 p.
- DAUTREY Philippe, « Écrire sa guerre. Analyse d'un carnet de guerre », *Histoire & Mesure*, VII, 3/4, 1992, p. 249-280.
- HANNA Martha, « A Republic of Letters: The Epistolary Tradition in France during World War I », *The American Historical Review* Vol. 108, n° 5, déc. 2003, p. 1338-1361.
- JEANNENEY Jean-Noël, « Les archives du contrôle postal aux armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XV, janv.-mars 1968, p. 209-233.
- OFFENSTADT Nicolas, « Histoire d'un livre. Les *Carnets secrets* d'Abel Ferry », préface à Abel Ferry, *Carnets secrets 1914-1918*, Paris, Grasset, 2005, p. 7-38.
- OLIVERA Philippe, « La littérature de guerre. France, Allemagne, Grande-Bretagne, 1914-1939 », in ROUSSEAU Frédéric (éd.), *Guerre, paix et sociétés 1911-1947*, Neuilly, Atlande, 2004, p. 617-634.
- PROCHASSON Christophe, « Aimer et gouverner à distance – Le témoignage des correspondances », *1914-1918, Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2008, p. 209-239.
- SMITH Leonard V., « Jean-Norton Cru, lecteur des livres de guerre », *Annales du Midi*, t. 112, n°232, oct.-déc. 2000, p. 517-528.

4.3 Ouvrages généraux

- BARNETT Corelli, *Le sort des armes. Études sur le haut commandement pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, Presses de la cité, 1964, 373 p.
- BECKER Jean-Jacques et BERSTEIN Serge, *Victoire et frustrations*, Nouvelle Histoire de la France contemporaine, t. 11, Paris, Seuil, 1990, 455 p.

- BECKER Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Belin, coll. « Sup histoire », 2003, 367 p.
- CHICKERING Roger, FÖRSTER Stig (dir.), *Great War, Total War, Combat and Mobilization on the Western Front 1914-1918*, Washington D. C. , German historical Institute and Cambridge University Press, 2000, 525 p.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *La Grande Guerre des Français. L'incompréhensible*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 1994, 515 p.
- FERGUSON Niall, *The Pity of War*, New York, Basic books, 1999, XLII+563 p.
- FERRO Marc, *La Grande guerre*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990 [1969], 412 p.
- GAMBIEZ Fernand et SUIRE Maurice, *Histoire de la Première Guerre mondiale. Tome II : Grandeur et servitude d'une victoire*, Paris, Fayard, 1968, 446 p.
- HORNE John, *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 312 p.
- ISNENGGHI Mario et ROCHAT Giorgio, *La Grande Guerra, 1914-1918*, Milan, La Nuova Italia, 2000, IX+561 p.
- RENOUVIN Pierre, *La crise européenne et la Première Guerre mondiale*, Paris, PUF, 1969, 780 p.
- ROUSSEAU Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2003, 462 p.
- *La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales*, Paris, Ellipses, 2006, 175 p.

4.4 Histoires nationales et études thématiques

- ADAM Rémi, *Histoire des soldats russes en France, 1915-1920*, Paris, L'Harmattan, 1986, 383 p.
- BECKETT Ian F. et SIMPSON Keith (éd.), *A Nation in arms : a social study of the British army in the First World War*, Manchester, Manchester university press, 1985, X+267 p.
- CHICKERING Roger, *Imperial Germany and the Great War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, XVI+228 p.
- COCKFIELD Jamie H., *With Snow on Their Boots. The Tragic Odyssey of the Russian Expeditionary Force in France during World War I*, New York, St Martin's Press, 1998, XI+396 p.
- GARREAU Patrick, *1914. Une Europe se joue sur la Marne*, Paris, Economica, 2004, 190 p.
- HORNE John et KRAMER Alan, *German Atrocities, 1914. A History of Denial*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2001, XV+608 p.
- JARDIN Pierre, *Aux racines du mal. 1918 le déni de défaite*, Paris, Tallandier, 2005, 639 p.
- KENNEDY Kathleen, *Disloyal mothers and scurrilous citizens : women and subversion during World War I*, Bloomington (EU), Indiana University Press, 1999, 170 p.
- MORTON Desmond, *Billet pour le front. Histoire sociale des volontaires canadiens (1914-1919)*, Outremont, Athéna éditions, 2005, 346 pages.
- RAWLING Bill, *Survivre aux tranchées. L'armée canadienne et la technologie (1914-1918)*, Outremont (Québec), Athena, 2004.

-ROCHAT Giorgio, *L'Italia nella prima guerra mondiale. Problemi di interpretazione e prospettive di ricerca*, Milan, Feltrinelli, 1976, 131 p.

4.5 Vie politique et culturelle française

-ANIZAN Anne-Laure, « Painlevé, parlementaire et leader politique », in FONTANON Claudine et FRANK Robert, *Paul Painlevé (1863-1933). Un savant en politique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 57-70.

– *Paul Painlevé (1863-1933), un scientifique en politique*, thèse, IEP de Paris, 2006, sous la dir. de Serge Berstein, 921 p.

-AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *La guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Armand Colin, 1993, 187 p.

-BAUMONT Michel, « Abel Ferry et les étapes du Contrôle aux Armées, 1914-1918 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, t. XV, janvier-mars 1968, p. 162-208.

-BECKER Jean-Jacques, *Le Carnet B. Les pouvoirs publics et l'antimilitarisme avant 1914*, Paris, Klincksieck, 1973, 226 p.

-BOCK Fabienne, *Un parlementarisme de guerre, 1914-1919*, Paris, Belin, 2002, 351 p.

-BONNEFOUS Georges, *Histoire politique de la Troisième République. Tome second : La grande guerre (1914-1918)*, Paris, PUF, 1967, XII+488 p.

-BONZON Thierry et ROBERT Jean-Louis, *Nous crions grâce, 154 lettres de pacifistes, Juin-Novembre 1916*, Paris, Les éditions ouvrières, 1989, 192 p.

-BONZON Thierry, « Des tranchées au Palais-Bourbon (des pacifistes au temps de Verdun) », *Mots, Les langages du politique*, n° 24, 1990, p. 55-70.

-CAUCANAS Sylvie, CAZALS Rémy et OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Paroles de paix en temps de guerre*, Toulouse, Privat, 2006, 330 p.

-CHAMBARLHAC Vincent et DUCOULOMBIER Romain, *Les socialistes français et la Grande Guerre. Ministres, militants et combattants de la majorité (1914-1918)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2008, 200 p.

-FORCADE Olivier, « Censure, secret et opinion en France de 1914 à 1918 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2000, vol. 58, n°1, p. 45-53.

-GERVEREAU Laurent, « La propagande par l'image en France 1914-1918. Thèmes et modes de représentation », in GERVEREAU Laurent, PROCHASSON Christophe, *Images de 1917*, Paris, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1987, p. 98-195.

-HADDAD Galit, « Double adresse et censure : une argumentation pacifiste au Parlement français – l'opposition de Pierre Brizon (1916) », in SIESS Jürgen et VALENCY Gisèle (dir.), *La double adresse*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 65-86.

INGRAM Norman, « Le pacifisme de guerre : refus de l'Union sacrée et de la synthèse républicaine », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p.77-85.

-KRIEGEL Annie, *Aux origines du communisme français, 1914-1920. Contribution à l'histoire du communisme français*, 2 tomes, Paris-La Haye, Mouton, 1964, 997 p.

-LE NAOUR Jean-Yves, *L'affaire Malvy. Le Dreyfus de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 2007, 377 p.

- *Nostradamus s'en va-t-en guerre 1914-1918*, Paris, Hachette littératures, 2008, 188 p.
- MARTIN Laurent, *Le canard enchaîné ou les fortunes de la vertu, histoire d'un journal satirique, 1915-2000*, Paris, Flammarion, 2001, 724 p.
- NAQUET Emmanuel, « Entre justice et patrie : la Ligue des Droits de l'Homme et la Grande Guerre », *Le Mouvement social*, n° 183, avril-juin 1998, p. 93-109.
- OLIVERA Philippe, « Pour faire la guerre, prépare la paix : le discours des essayistes français (1916-1918) », in CAUCANAS Sylvie, CAZALS Rémy et OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Paroles de paix en temps de guerre*, Toulouse, Privat, 2006, p. 295-305.
- PIGNOT Manon, « Les enfants », in AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, p. 627-640.
- PROCHASSON Christophe, « La langue du feu, science et expériences linguistiques pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 53-3, juillet-septembre 2006, p. 122-141.
- PROCHASSON Christophe et RASMUSSEN Anne, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la première guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 1996, 302 p.
- *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004 360 p.
- REBÉRIOUX Madeleine, « Le socialisme et la première guerre mondiale », in Jacques DROZ (dir.), *Histoire générale du socialisme*, t. II, de 1875 à 1918, Paris, PUF, 1997 [1974], p. 585-641.
- RENOUVIN Pierre, *Les formes du gouvernement de guerre*, Paris, PUF, 1925, 185 p.
- ROY Pierre, *Pierre Brizon, pacifiste, député socialiste de l'Allier, pèlerin de Kienthal*, Nonette, éditions Créer, 2004, 319 p.
- SLATER Catherine, *Defeatists and their enemies. Political invective in France 1914-1918*, Oxford, Oxford University Press, 1981, 206 p.
- SOWERVINE, Aude et Charles, *Le mouvement ouvrier français contre la guerre, 1914-1918, t. I, Une voix du dehors*. Romain Rolland, Paris, Edhis, 1985, n. p.
- VIDAL-NAQUET Clémentine, « S'épouser à distance. Le mariage à l'épreuve de la Grande Guerre », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°53-3, 2006, p. 142-158.

4.6 Société et armée française

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *À travers leurs journaux : 14-18 Les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986, 223 p.
- BARRAL Pierre, « Mémoire paysanne de la Grande Guerre », in CANINI, Gérard, *Mémoire de la grande guerre. Témoins et témoignages*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 131-139.
- BARZMAN John, *Dockers, métallos, ménagères. Mouvements sociaux et cultures militantes au Havre, 1912-1923*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen, 1997, 423 p.
- BAVENDAMM Gundula, « L'ennemi chez soi », in AUDOIN-ROUZEAU et Stéphane BECKER Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, p. 751-757.
- BECKER Jean-Jacques, *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la FNSP, 1977, 637 p.

- *Les Français dans la Grande Guerre*, Paris, Robert Laffont, 1980, 317 p.
- BOCK Fabienne et BONZON Thierry, « "Il faut que vous sachiez ce qui se passe chez nous..." : 246 lettres de militaires français au Parlement en 1917 », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 167-180.
- BOULANGER Philippe, *La France devant la conscription. Géographie historique d'une institution républicaine : 1914-1922*, Paris, Economica, 2000, 391 p.
- « La France duelle de l'engagement », in HEYRIÈS Hubert et MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle. De l'engagement politique à l'engagement professionnel*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p. 105-131.
- BOULOC François, *1914-1918 : l'Union sacrée des Aveyronnais*, maîtrise, Université Toulouse-Mirail, sous la dir. de Rémy Cazals, 1999, 174 p.
- *Les profiteurs de guerre 1914-1918*, Bruxelles, Complexe, 2008, 386 p.
- BOURLET Michaël, « La perception et la prise en compte par le commandement de la souffrance de la troupe », in COCHET François, *1916-2006 Verdun sous le regard du monde*, Paris, 14-18 Éditions, 2006, p. 269-282.
- CABANES Bruno, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004, 549 p.
- CAZALS Rémy, « Méditations sur la paix d'un combattant de 1914-1915 », in CAUCANAS Sylvie, CAZALS Rémy et OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Paroles de paix en temps de guerre*, Toulouse, Privat, 2006, p. 121-132.
- CHEVANDIER Christian, « Dans les hôpitaux civils : anges blancs ou travailleuses ? », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 25-34.
- COCHET Annick, « Les paysans sur le front en 1916 », *Bulletin du Centre d'Histoire de la France Contemporaine*, n°3, 1982, p. 37-48.
- *L'opinion et le moral des soldats en 1916 d'après les archives du contrôle postal*, Thèse de doctorat, sous la direction de J.-J. Becker, Université Paris-X, 1986, 542 p.
- COCHET François, *Reims, ville-martyre, vie et mort d'un mythe républicain ? La guerre de 1914-18 dans la ville des sacres*, Reims, CRDP, 1985, 42 p.
- *Survivre au front. Les poilus entre contrainte et consentement*, Saint-Cloud, 14-18 éditions, 2005, 263 p.
- « 1914-1918 : l'alcool aux armées. Représentations et essai de typologie », *Guerres mondiales et conflits. Contemporains*, 2006/2, n° 222, p. 19-32.
- Collectif, *1914-1918, Des champs aux tranchées, Mémoire du canton du Faouët*, s.l., Liv'éditions, 1999, 220 p.
- COULIOU Benoist, « Un stoïcisme pragmatique ? Expérience temporelle et horizon d'attente des combattants », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 91, juillet-septembre 2008, p. 71-74.
- DELAPORTE Sophie, *Les médecins dans la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2003, 224 p.

- DORNEL Laurent, « Les usages du racialisme. Le cas de la main-d'oeuvre coloniale en France pendant la Première guerre mondiale », *Genèses*, n°20, sept. 1995, p. 48-72.
- DUCASSE André, MEYER Jacques et PERREUX Gabriel, *Vie et mort des Français 1914-1918. Simple histoire de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1959, 508 p.
- DUCOULOMBIER Romain, « La "Sociale" sous l'uniforme : obéissance et résistance à l'obéissance dans les rangs du socialisme et du syndicalisme français, 1914-1916 », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 266-279.
- FARCY Jean-Claude, *Les camps de concentration français de la Première guerre mondiale, 1914-1920*, Paris, Anthropos/Economica, 1995, 373 p.
- FRÉMEAUX Jacques, *Les colonies dans la Grande Guerre. Combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, Cahors (?), 14-18 éditions, 2006, 393 p.
- GOYA Michel, *La chair et l'acier, L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918)*, Paris, Tallandier, 2004, 480 p.
- GRAYZEL Susan R., *Women's Identities at War : Gender, Motherhood, and Politics in Britain and France during the First World War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1999, 334 p.
- HARDIER Thierry et JAGIELSKI Jean-François, *Combattre et mourir pendant la Grande guerre, 1914-1925*, Paris, Imago, 2001, 375 p.
- HORNE John, « 'L'impôt du sang' : Republican rhetoric and industrial warfare in France, 1914-18 », *Social History*, vol. 14, n°2, mai 1989, p. 201-223.
- *Labour at war. France and Britain, 1914-1918*, Oxford, Oxford University Press, 1991, XX+463 p.
 - « Social identity in war : France, 1914-1918 », in FRAZER T.G. et JEFFEREY Keith (eds), *Men, Women and War. Studies in War, Politics and Society*, Dublin, Lilliput, 1993, pp. 119-135
 - « Soldiers, Civilians and the Warfare of Attrition: Representations of Combat in France, 1914-1918 », in COETZEE Frans et SHEVIN-COETZEE Marilyn (dir.), *Authority, Identity and the Social History of the Great War*, Providence et Oxford, Berghahn Books, 1995, p. 223-249.
 - « Corps, lieux et nation : la France et l'invasion de 1914 », *Annales H.S.S.*, vol. 55, n° 1, janvier-février 2000, p. 73-110.
- JACOBZONE Alain, *En Anjou, loin du front*, Vauchrétien, Éditions Ivan Davy, 1988, 316 p.
- JAGIELSKI Jean-François, « Modifications et altérations de la perception du temps chez les combattants de la Grande Guerre », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 205-214.
- LAFON Alexandre, « Obéir, contourner, refuser : les stratégies dévoilées par le témoignage du combattant Henri Despeyrières », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 153-166.
- « La photographie privée de la Grande Guerre : perspectives de recherches autour de la camaraderie », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 91, juillet-septembre 2008, p. 42-50.

- LE NAOUR Jean-Yves, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002, 411 p.
- « La faute aux "Midis". La légende de la lâcheté des méridionaux au feu », *Annales du Midi*, vol. 112, n° 232, 2000, p. 499-515
- LOEZ André, « Tears in the Trenches. A Cultural History of Emotions and the Experience of War », in MACLEOD Jenny et PURSEIGLE Pierre (éd.), *Uncovered Fields. Perspectives in First World War Studies*, Leyde, Brill Academic Publishers, 2003, p. 211-226.
- « "Lumières suspectes" sur ciel obscur. Le spectacle de la guerre et la recherche des espions dans Paris bombardé en 1914-1918 », in PROCHASSON Christophe et RASMUSSEN Anne (dir.), *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 166-188.
 - « Le baptême du feu des chars d'assaut. Aux origines de la défaite de 1940 ? », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 94-103.
 - « L'espace public des tranchées. "Tenir" sous le regard des autres en 1914-1918 », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 259-268.
 - « Autour d'un angle mort historiographique : la composition sociale de l'armée française en 1914-1918 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 91, juillet-septembre 2008, p. 32-41.
- LOTTMANN Herbert, *Pétain*, Paris, Seuil, 1984, 727 p.
- MAURIN Jules, *Armée – Guerre – Société : Soldats languedociens (1889-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, 750 p.
- « Les engagés volontaires français pendant la Première Guerre mondiale », in HEYRIÈS Hubert et MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au xx^e siècle. De l'engagement politique à l'engagement professionnel*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p. 95-104.
- MEYER Jacques, *Les soldats de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, coll. « La vie quotidienne », 1996 [1966], 381 p.
- MORIN-ROTUREAU Evelyne (dir.), *1914-1918, combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Paris, Editions Autrement, 2004, 247 p.
- PAPPOLA Fabrice, *Le « bourrage de crâne » dans la Grande Guerre. Approche socioculturelle des rapports des soldats français à l'information*, Thèse, Université de Toulouse-Le Mirail, sous la direction de Rémy Cazals, 2007, 909 p.
- PAVEAU Marie-Anne, « Citation à l'ordre et croix de guerre. Fonctions des sanctions positives dans la guerre de 1914-1918 », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 247-257.
- PERREUX Gabriel, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1966, 351 p.
- POURCHER Yves, *Les jours de guerre. La vie des Français au jour le jour entre 1914 et 1918*, Paris, Plon/Hachette littératures, coll. « Pluriel », 2008 [1994], 546 p.

- PROST Antoine, *Les Anciens Combattants et la société française. Histoire, sociologie, mentalités*, 3 volumes, Paris, Presses de la FNSP, 1977, 237, 261 et 268 p.
- « Verdun », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, II, La nation, 3*, Paris, Gallimard, 1986, p. 111-141.
 - « Le désastre sanitaire du Chemin des Dames », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 137-151.
 - « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914-1918 », *Le Mouvement social*, n°222, janvier-mars 2008, p. 41-60.
- RIDEL Charles, *Les embusqués*, Paris, Armand Colin, 2007, 350 p.
- ROBERT Jean-Louis, *Ouvriers et mouvement ouvrier parisiens pendant la Grande Guerre et l'immédiat après-guerre : histoire et anthropologie*, thèse, Université Paris-I, 1989, 9 vol., 2511 p.
- « The parisian strikes (August 1914-July 1919) », in HAIMSON Leopold, SAPELLI Giulio, *Strikes, social conflict and the First world war. An international perspective*, Milan, Feltrinelli, 1992, p. 29-44.
 - *Les Ouvriers, La Patrie, La Révolution. Paris, 1914-1919*, Paris, Les Belles Lettres 1995, 484 p.
- ROUSSEAU Frédéric, « De l'élan patriotique aux stratégies d'évitement », in HEYRIÈS Hubert et MURACCIOLE Jean-François (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX^e siècle. De l'engagement politique à l'engagement professionnel*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p. 133-167.
- STOVALL Tyler, « The Color Line behind the lines : racial violence in France during the Great War », *American Historical Review*, 1998, vol. 103, n° 3, p. 737-769.

4.7 Autorité, obéissance, désobéissance, Justices militaires et mutineries

- ASHWORTH Tony, *Trench warfare 1914-1918, The Live and Let Live System*, New York, Holmes & Meier, 1980, 266 p.
- BACH André, *Fusillés pour l'exemple, 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2004, 617 p.
- « Le citoyen-soldat, entre consentement et coercition », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 321-330.
- BENVINDO Bruno, « Déserter le front belge. La guerre et ses marges, 1914-1918 », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 329-344.
- BIANCHI Bruna, « Exécutions sommaires et condamnations à mort au sein de l'armée italienne durant la Grande Guerre », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 237-246.
- BOUVIER Patrick, *Déserteurs et insoumis. Les Canadiens français et la justice militaire (1914-1918)*, Outremont, Athéna, 2003, 137 p.
- BROWN Malcolm et al., *Frères de tranchées*, Paris, Perrin, 2005, 268 p.

- DIMITROVA Snezhana, « Exécutions pour l'exemple dans l'armée bulgare (1915-1918) », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 227-236.
- FACON Patrick, « Les mutineries dans le corps expéditionnaire français en Russie septentrionale (décembre 1918-avril 1919) », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, t. XXIV, juil-sept. 1977, p. 455-474.
- FERRO Marc, « Le soldat russe en 1917. Indiscipline, pacifisme, patriotisme et révolution », *Annales E.S.C.*, 1971, vol. 26, n°1, p. 14-39.
- FULLER J.G., *Troop Morale and Popular Culture in the British and Dominion Armies 1914-1918*, Oxford, Clarendon Press, 1990, 218 p.
- GILL Douglas et DALLAS Gloden, "Mutiny at Etaples Base in 1917", *Past & Present*, 69, 1975, p. 88-112.
- JAHR Christoph, *Gewöhnliche Soldaten: Desertion und Deserteure im deutschen und britischen Heer 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998, 419 p.
- JANKOWSKI Paul, « L'autre Verdun. Doutes et désobéissances dans la bataille », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 63-77.
- JAUFFRET Jean-Charles, « L'officier français en 1914-1918 : la guerre vécue », in CANINI Gérard (éd.), *Mémoire de la Grande Guerre. Témoins et témoignages. Actes du colloque de Verdun (12, 13, 14 juin 1986)*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 229-247.
- LAMBELET André, « Consentement fabriqué ? Le rôle moral de l'officier durant la Grande Guerre », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p. 291-299.
- MORTON Desmond, « Kicking and complaining: demobilization riots in Canadian Exp Force, 1918-1919 », *Canadian Historical Review*, vol 61, n°3, sept 1980, p. 334-360.
- OFFENSTADT Nicolas, *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Paris, Odile Jacob, 1999, 285 p.
- ORAM Gerard, *Worthless Men. Race, Eugenics and the Death Penalty in the British Army during the First World War*, Londres, Francis Boutle, 1998, 142 p.
- OTTAVI Sébastien, *Désertion et déserteurs en France durant la Première Guerre mondiale*, DEA, Université Paris-I, 2000.
- PREZIOSO Stéphanie, « Obéir pour mieux désobéir ? Les volontaires italiens dans la Première Guerre mondiale », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 251-265.
- SAINT-FUSCIEN Emmanuel, « Place et valeur de l'exemple dans l'exercice de l'autorité et les mécanismes de l'obéissance dans l'armée française en 1914-1918 », in CAZALS Rémy, PICARD Emmanuelle, ROLLAND Denis (éd.), *La Grande Guerre, pratiques et expériences*, Toulouse, Privat, 2005, p 281-290.
- « "Forcer l'obéissance" : intentions, formes et effets d'une pratique militaire dans l'activité combattante de la Grande Guerre », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 32-46.

-SHEFFIELD Gary D., *Leadership in the trenches: officer-man relations, morale and discipline in the British Army in the era of the first World War*, Londres, Macmillan, 2000, XXIV+270 p.

-SUARD Vincent, « La justice militaire française et la peine de mort au début de la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 41, n°1, janvier-mars 1994, p. 136-153.

-WATSON Alexander, « Self-deception and Survival : Mental Coping Strategies on the Western Front, 1914-18 », *Journal of Contemporary History*, vol. 41, n°2, avril 2006, pp. 247-268.

– *Enduring the Great War, Combat, Morale and Collapse in the German and British Armies, 1914–1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, XV+288 p.

-WERTH Nicolas, « Les déserteurs en Russie : violence de guerre, violence révolutionnaire et violence paysanne (1916-1921) », *La terre et le désarroi. Staline et son système*, Paris, Perrin, 2007, p. 37-51.

-WILDMAN Alan, *The end of the Russian imperial army, vol. I, The Old Army and the Soldiers' Revolt (March-April 1917)*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 402 p.

-ZIEMANN Benjamin, *War experiences in rural Germany, 1914-1923*, Oxford, Berg, 2007, XIII+302 p.

4.8 Enjeux mémoriels

-CRUICKSHANK John, *Variations on Catastrophe. Some French Responses to the Great War*, Oxford, Clarendon Press, 1982, 219 p.

-FUSSELL Paul, *The Great War and Modern Memory*, Oxford, Oxford University Press, 1975, XII+363 p.

-OFFENSTADT Nicolas, « Comparer l'incomparable ? La « victoire » de Verdun et l'échec de l'offensive Nivelle dans l'entre-deux-guerres », in COCHET François, *1916-2006 Verdun sous le regard du monde*, Paris, 14-18 Éditions, 2006, p. 309-325.

-PROST Antoine, « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle*, 1994, n° 41, p. 23-31

-WINTER Jay, SIVAN, Emmanuel (éd.), *War and Remembrance in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, VII+260 p.

-WINTER Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, IX+310 p.

5. Année 1917 et mutineries françaises

5.1 Contexte international et national

-ADAM Rémi, *1917, la révolte des soldats russes en France*, Pantin, Les bons caractères, 2007, 283 p.

-BECKER Jean-Jacques, « L'opinion publique française en 1917 », in GERVEREAU Laurent, PROCHASSON Christophe, *Images de 1917*, Paris, Musée d'histoire contemporaine-BDIC, 1987, p. 62-71.

- 1917 en Europe. *L'année impossible*, Bruxelles, Complexe, 1997, 204 p.
- CŒURÉ Sophie, *La grande lueur à l'est. Les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*, Paris, Seuil, 1999, 358 p.
- FERRO Marc, *1917. L'Occident devant la Révolution Soviétique*, Bruxelles, Complexe, 1991, 164 p.
- FIGES Orlando, *A People's Tragedy. The Russian Revolution, 1891-1924*, Londres, Penguin, 1998, 923 p.
- GELDOLF Wim, *Stockholm 1917. Camille Huysmans in de schaduw van titanen*, Anvers, Contact, 1996, 507 p.
- GERVEREAU Laurent et PROCHASSON Christophe (dir.), *Images de 1917*, Nanterre, MHC/BDIC, 1987, 207 p.
- GUERRINI Marco, PLUVIANO Irene, « Italie 1917 : l'été de feu de la désobéissance », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 78-92.
- HORNE John, « Information, opinion publique et l'offensive Nivelles du 16 avril 1917 », in GERVEREAU Laurent et PROCHASSON Christophe (dir.), *Images de 1917*, Paris et Nanterre, , 1987, p. 72-80.
- KRIEGEL Annie, « L'opinion publique française et la Révolution russe », in FAY, Victor (éd.), *La Révolution d'Octobre et le Mouvement ouvrier européen*, Paris, E.D.I., 1967, p. 75-104.
- LAFON Alexandre, « Genèse et conséquence d'un échec : l'offensive Nivelles vécue par un lot-et-garonnais », dans *Bulletin des Amis du Vieux Nérac*, n°42, 2007, p. 7-29.
- LOEZ André, « La bataille avant la bataille : imaginer et deviner l'offensive », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 197-205.
- NICOT Jean et SCHILLINGER Philippe, « L'opinion face à la guerre, l'influence de la révolution russe d'après les archives du contrôle postal », *Actes du 97^e congrès des sociétés savantes, Nantes 1972, Section d'Histoire moderne et contemporaine*, Paris, BN, 1977, p. 451-471.
- OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, 493 p.
- OLIVERA Philippe, « Le 16 avril au ras du sol. Le premier jour de l'offensive Nivelles vécu par les combattants », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 77-93.
- RENOUVIN Pierre, « L'opinion publique et la guerre en 1917 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 15/1, 1968, p 4-23.
- SOUTOU Georges-Henri, « Paul Painlevé et la possibilité d'une paix négociée en 1917 », in FONTANON Claudine, FRANK Robert, *Paul Painlevé (1863-1933). Un savant en politique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 71-82.
- ZIEMANN Benjamin, « Le Chemin des Dames dans l'historiographie militaire allemande », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 341-349.

5.2 Armée française et mutineries de 1917

- BACH André, « La gestion de la crise des mutineries par le haut commandement », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 201-215.
- COCHET François, *1917, Des Monts de Champagne à Verdun, Actes du colloque Mourmelon-Verdun 24-25 mai 2007*, Paris, Imago, 2008, 207 p.
- CRONIER Emmanuelle, « Le rôle des permissionnaires parisiens dans la révolte de 1917 : un front contaminé par Paris ? », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 125-138.
- HADDAD Galit, « Le "refus du refus" en 1917. Les non-mutins du 129^e régiment d'infanterie face aux soldats mutinés », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, N°6, septembre-décembre 2008. En ligne :
< <http://www.histoire-politique.fr/documents/06/autresArticles/pdf/HP6-Varia-Haddad-PDF.pdf> >
- JAGIELSKI Jean-François, « Entre fiction et réalité, la rumeur des Annamites massacrant les Parisiennes », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 139-150.
- LOEZ André, *Les mutins de 1917, répertoire d'une action collective*, Mémoire de l'Institut d'études politiques de Paris, 1997, 218 p.
 - « Si loin, si proche du 16 avril : les mutineries de 1917 », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 47-61.
 - « Mots et culture de l'indiscipline : les graffitis des mutins de 1917 », *Genèses*, n° 59, juin 2005, pp. 25-46.
- LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, 446 p.
- MARIOT Nicolas, « Pour compter des mutins faut-il soustraire des moutons ? » in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 345-372.
- OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, 494 p.
- PEDRONCINI Guy, *Les mutineries de 1917*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 328 p.
 - *1917. Les mutineries de l'Armée française*, Paris, Julliard, 1968, 289 p.
 - *Le haut commandement et la conduite de la guerre, mai 1917-novembre 1918*, Thèse présentée devant l'Université de Paris I, 1971, 3 vol., XII+1918 p.
 - *Pétain. Le soldat et la gloire, 1856-1918*, Paris, Perrin, 1989, 438 p.
- PÖHLMANN Markus, « Une occasion manquée ? Les mutineries de 1917 dans la stratégie et l'historiographie allemandes », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 385-398.
- ROLLAND Denis, « Révolte à Vendresse », in OFFENSTADT Nicolas (dir.), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 206-216.
 - *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005, 447 p.

-SMITH Leonard V., « The Disciplinary Dilemma of French Military Justice, September 1914-April 1917 : The Case of the 5^e Division d'Infanterie », *The Journal of Military History*, vol. 55, n^o. 1, janv. 1991, p. 47-68.

– *Between Mutiny and Obedience. The case of the French fifth infantry division during World War I*, Princeton (E-U), Princeton University Press, 1994, 274 p.

– « War and 'Politics' : The French Army Mutinies of 1917 », *War in History*, 2, 1995, p. 180-201.

– « The French High Command and the Mutinies of Spring 1917 », in CECIL Hugh, LIDDLE Peter, *Facing armageddon. The First World War Experienced*, Londres, Pen & Sword, 1996, p. 79-92.

– « Remobilizing the citizen soldier through the French army mutinies of 1917 », in HORNE John (dir.), *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 144-159.

– « Refus, mutineries et répressions », in AUDOIN-ROUZEAU et Stéphane BECKER Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, Paris, Bayard, 2004, p. 393-405.

-TAUFFLIEB Charles-Henri, « Les mutineries de 1917 : l'exemple du 37^e corps d'armée », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n^o 182, 1996, p. 123-138.

5.3 Mémoire des mutineries de 1917

-COUSIN Jacques, « 1917-1918: Des Joyeux aux carrières de Kabylie », *L'Oribus. Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne*, n^o24, novembre 1987, p. 37-60.

-OFFENSTADT Nicolas, « Les mutineries de 1917, objet historiographique et enjeu mémoriel », postface à ROLLAND Denis, *La grève des tranchées. Les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005, p. 415-428.

— « Les mutins de 1917 dans l'espace public ou les temporalités d'une controverse (1998-?) », in CRIVELLO Maryline, GARCIA Patrick, OFFENSTADT Nicolas (dir.), *La concurrence des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Presses Universitaires de Provence, 2006, p. 233-243.

— « Une mémoire à distances. Les anciens combattants de la Grande Guerre et le souvenir des mutineries de 1917 », *Temporalités*, n^o5, deuxième semestre 2006, p. 91-103.

-OLIVERA Philippe, « Publier la bataille : le « Chemin des Dames », 1917-1939 », in Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 298-316.

— « Le mutin derrière le fusillé ou le silence durable de l'acteur », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 416-432.

-PICARD Emmanuelle, « Les mutineries dans les manuels scolaires français de l'entre-deux-guerres aux années 1980 », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 375-384.

-ROUSSEAU Frédéric, « L'offensive du Chemin des Dames », et « Chemin des Dames, lieu d'amnésie nationale... Un parcours au sein de l'historiographie des trois semaines sanglantes

depuis 1945 », in Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Le Chemin des Dames, de l'événement à la mémoire*, Paris, Stock, 2004, p. 317-320 et 360-370.

-SCHOENTJES Pierre, « Être "héros si on compte six au lieu de dix". Images de mutins dans la littérature de fiction », in LOEZ André et MARIOT Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 399-415.

-SMITH Leonard V., « Mémoire et mythification des mutineries de 1917 », in CAZALS Rémy, CAUCANAS Sylvie, *Traces de 14-18, Actes du colloque de Carcassonne*, Carcassonne, Les Audois, 1997, p. 47-54.

IV. Témoignages et documents

A. Rapports militaires sur les mutineries

Rapport du lieutenant-colonel Chanson commandant le 358^e RI

Le rapport de cet officier est exceptionnel par sa longueur pour une affaire assez banale et minime – un refus de monter vite enrayé le soir du 4 juin dans la Marne. Il révèle à la fois les conditions réelles du combat, à travers le récit des épreuves traversées par l'unité, et les représentations des officiers, partageant l'égalitarisme de leurs hommes, mais prompts à condamner l'« infection » de l'indiscipline. Il renseigne enfin sur la difficile gestion des effectifs et sur les dilemmes disciplinaires d'une guerre trop longue et trop coûteuse. De très brefs passages du document manuscrit, coupés parce qu'illisibles, sont signalés par des crochets. Conservé au SHD, 19N672.

*

358^e RI – Rapport sur les événements récents, 8 juin 1917.

Première partie – exposé des faits matériels

[...]

Dimanche 3 juin

a) Le 5^e Bataillon (Benoit) va de Dubiefville à Elise – marche pénible. Le soir, nombreux cas d'ivresse auxquels se joint l'effervescence produite par le récit des événements du 217^e à Ste Menehould. Néanmoins, aucun incident sérieux.

b) Les 4^e et 6^e bataillons sont relevés dans la soirée par le 13^e de ligne. Le contact produit de mauvais résultats, tant par les récits des tueries et carnages auxquels nous sommes destinés que par des récits d'exemples d'indiscipline plus ou moins caractérisés au susdit régiment. Néanmoins, la relève se passe, militairement parlant, très correctement.

Lundi 4 juin

a) Le 4^e bataillon (Roman) a occupé le camp de Souimat après sa relève. Les événements du 217^e de la veille et du départ le matin même font l'objet de toutes les conversations. On sent de l'effervescence. Dans l'après-midi ; malgré la défense faite et passant par chemins à travers champs, de nombreux soldats vont à Ste Menehould.

Pas mal de cas d'ivresse, pas d'incidents séditieux mais effervescence. On sent qu'on est sur le volcan et que la moindre erreur serait grave et funeste.

b) Le 6^e bataillon (Chamard) et la CHR sont à Dubiefville font à Florent ce qui a été dit ci-dessus pour le 4^e bataillon à Ste Menehould.

c) Le 5^e bataillon (Benoit) à Elise est calme dans la journée. Le soir a lieu une tentative de débauchement pour suivre l'exemple du 217^e et refuser de partir. Un moment, on ne sait trop ce qu'il se passera. Finalement la chose échoue grâce aux efforts des officiers et de gradés dévoués. (Les meneurs sont actuellement connus et vont être l'objet de plaintes en Conseil de guerre).

Mardi 5 juin.

Devant s'embarquer à 4h ½ du matin les bataillons quittent leurs bivouacs respectifs vers 3 heures environ. Tout est calme. L'embarquement et le voyage se passent bien ainsi que l'étape pour aller au bivouac de la Pyramide. Traînards assez nombreux dus à la chaleur au poids du sac surchargé et au manque absolu d'entraînement de très nombreux soldats venus en renfort.

Aucun incident mais on sent cependant qu'il y a de l'électricité dans l'air, les têtes travaillent et dans les conditions physiques où l'on se trouve, les meneurs ont beau jeu. Mais on ne les voit pas.

Mercredi 6 juin

Départ du régiment pour revenir à Dampierre. Etape très dure trop longue même pour les hommes privés de sacs.

Jeudi 7 juin

Installation. Journée calme. Mais les esprits ne sont pas encore revenus à leur état normal. Il faut l'œuvre du temps et d'autres choses.

2^e partie – L'origine – les causes – le résultat

Sans entrer dans des détails qui seraient fort intéressants, mais demanderaient une étude fouillée et serrée qui ne peut trouver place ici, je crois qu'on peut envisager la question à 4 points de vue différents.

- a) causes générales
- b) causes particulières
- c) résultats
- d) remèdes éventuels (et sous toutes réserves)

Dans ce qui suit je dirai les choses telles qu'elles sont et en toute sincérité.

Je peux le faire d'autant plus que, depuis quelques temps, et notamment depuis mars dernier (Maison de Champagne) je n'ai cessé de crier gare et cela à tout le monde, à mes chefs directs comme aux agents de liaison de tout échelon, venant chez moi.

Les événements ont marché plus vite qu'on ne s'y attendait, mais la secousse que vient de subir le régiment devait arriver tôt ou tard avec les errements actuels. La secousse a été forte mais n'a pas dépassé les limites au-delà desquelles il n'y a pas de remèdes.

On le doit au dévouement des officiers, à l'ancienne majorité des sous-officiers et du vieux fonds du 358^e. Mais il ne faut pas recommencer l'expérience, elle a laissé des traces profondes dont on sera excessivement long à se remettre.

I. Causes générales

Il y en a 4 :

- a) ambiance politique
- b) Débauchage par tracts et meneurs
- c) Fatigue générale de la guerre et découragement
- d) abus d'indemnités argent de poche etc., lié à l'impossibilité de parer à ces abus

a) Ambiance politique

C'est la lecture quotidienne des journaux délayant les événements de Russie, les discussions relatives à Stockholm, c'est la vue des grèves intérieures, ce sont les idées de plus en plus répandues dans l'intérieur que c'est trop long, qu'il faut en finir, les familles elles-mêmes le disent à leurs permissionnaires, l'intérieur a une influence néfaste sur le front.

b) Fatigue générale de la guerre et découragement

L'échec de la dernière offensive dont on avait tant parlé a eu un résultat désastreux. Par les permissionnaires, les journaux, les débats politiques, on a eu connaissance des pertes énormes subies ; on a su que la chose avait raté, que l'artillerie n'avait pas rendu partout ce qu'on en attendait, que les ordres avaient été donnés un peu à la légère, on a perdu confiance dans l'avenir, on ne voit pas l'issue. [...] Un détail bien caractéristique et que moi-même j'ai eu le regret de constater au cours de ma dernière permission à plusieurs reprises, c'est une certaine hostilité, on manque de confiance dans notre artillerie qu'on accuse souvent de taper sur nous. Il se peut que chez le boche il en soit également ainsi. Cela ne change rien à l'état d'âme français que nous analysons en ce moment.

c) Débauchage par tracts et meneurs

De ce qui précède, il résulte que le terrain est bon pour les pêcheurs en eau trouble. Il est avéré que des tracts et feuilles subversives sont remises à Troyes aux permissionnaires de passage ; d'autres sont envoyés à Lyon, soit sous enveloppe, soit sous forme de colis ordinaires. Tout cela est insaisissable et on ne le sait qu'après coup. Le rôle de la censure ne paraît du reste s'exercer que sur les lettres partant du front.>

d) Abus des primes

Il y a enfin l'abus des primes – pécule et indemnité de combat donnent au prêt bi-mensuel une importance telle que, dernièrement chaque homme a touché environ 20f. Descendant des tranchées où il est privé de tout et mène une vie dure le soldat tire une ou deux bordées sérieuses au cours desquelles il n'a plus notion de ses faits et gestes. Il est absolument utopique de croire que les

prescriptions de l'autorité limitant la vente dans les débits aient la moindre influence. On vend du vin dans toutes les maisons. En outre, les mesures de rigueur efficaces contre les délinquants sont peut-être possibles dans les localités pourvues d'une prévôté ; dans les autres tout ce qu'on dira n'a aucune efficacité. C'est à l'autorité supérieure qui en a les moyens de faire appliquer la chose en admettant qu'avec les lois actuelles la chose soit possible.

II. Causes particulières à la Division et au Régiment

Ici encore on peut les ramener à 5 :

- a) Surmenage
- b) Inégalité absolue de traitement
- c) Exemples permanents de démoralisation
- d) Erreurs d'encadrement et de renfort
- e) Erreurs de relève

Je répète ce que j'ai dit ci-dessus : ce n'est pas mon avis personnel que je donne. On m'a demandé les causes réelles des incidents ; je les donne telles qu'elles sont sans me préoccuper de rechercher si elles sont justes et fondées ; elles ont créé l'état d'âme actuel et quoiqu'on en pense, le fait est là. Quand ce sera mon avis personnel je le dirai ci-dessous.

a) Surmenage

Depuis notre départ de Lorrain, il y a un peu plus d'un an, la division n'a eu aucun repos. L'historique le montre : on s'est promené de Verdun à Vauquois, Mort-Homme, Maisons de Champagne ; Argonne, ces mouvements se sont faits par étapes dans des conditions très dures et avec des cantonnements des plus défectueux. En outre, à deux reprises, des contre-ordres malencontreux sont venus nous faire faire demi-tour et repartir, soit au Mort-Homme, soit à Maisons de Champagne, occuper des secteurs des plus mauvais et où 2 jours avant, nos prédécesseurs avaient laissé prendre leur terrain. Nous héritions ainsi d'une situation des plus pénibles, alors que le commandement avait officiellement annoncé le repos et que le mouvement était commencé. Nos hommes ont perdu confiance en leurs chefs. Ils sont convaincus qu'on « leur bourre le crâne ».

J'ajoute personnellement que, réellement, ils sont fatigués et un peu usés. Les cadres qui, dans les secteurs où nous sommes allés, se sont très largement prodigués sont également très fatigués. En trois mois, j'ai vu un Chef de bataillon, quatre commandants de batterie et quatre lieutenants évacués pour maladie et usure ou faiblesse générale. Mes cadres depuis un an ne se sont jamais reposés. C'est l'expression exacte de la vérité.

b) Inégalités de traitement

Il est impossible de faire avaler aux hommes que le traitement ne soit pas égal ou à peu près. Tous sont frappés du sort des Divisions qu'en janvier, après leur défaite, nous avons relevées au Mort-Homme dans les très pénibles conditions de ce secteur, et qui sont allées dans un secteur tranquille de l'Argonne alors que nous-mêmes, avant de les y retrouver, sommes allés aux durs combats de Maisons de Champagne « en invités ». De cette Argonne nous sommes encore repartis avant qu'elles ne bougent.

Au 358^e en particulier, l'exemple du 370^e est déplorable. Ce régiment qui faisait brigade avec nous et que l'on savait être le moins coté de la Division nous a quittés en janvier et, pendant que nous menions une vie très dure avec des pertes nombreuses, est allé aux environs de Vesoul passer l'hiver puis en Alsace en seconde position, puis est revenu à l'arrière en réserve. C'est une source de moqueries intarissables de la part de nos anciens camarades. [...]

c) Sources permanentes de démoralisation

La réglementation actuelle de la section spéciale de discipline dont les mauvais sujets ne vont pas aux tranchées n'ont aucune différence de traitement pécuniaire, n'ont d'autre répression qu'un nouveau Conseil de guerre qui s'ajoute à leurs anciens et dont ils se moquent totalement, est une source permanente de démoralisation. La présence de très nombreux condamnés de Conseil de guerre faisant la valse entre les différents régiments est assez souvent en outre un foyer d'infection.

Ils sentent très bien que l'on n'a pas d'arme sérieuse contre eux et ils en profitent. On ne peut les connaître avant quelque temps et ils ont toute facilité pour répandre autour d'eux leur mauvais esprit. Ces gens-là ne devraient pas infecter nos régiments et dès la première récurrence être expédiés sur des corps spéciaux africains ou coloniaux par exemple, où là on pourra les traiter comme ils le méritent. Et puis cela fera réfléchir les autres tandis que dès maintenant le Conseil de guerre est archi indifférent.

J'ajoute qu'au 358^e, le maintien depuis plus de 2 mois du capitaine Bourgeac, qui pour tous reste impuni et par-dessus le marché à l'abri (DD) est d'un exemple absolument déplorable et a provoqué déjà maintes réflexions qui malheureusement ont toute l'apparence de la vérité.

d) Erreur d'encadrement et de renforcement

Les derniers renforts après Vauquois Mort-Homme et surtout Maisons de Champagne ont presque tous été composés de territoriaux (97 à 99) de récupérés. Aucune instruction, aucun entraînement, aucun moyen de les mettre en main et de les étudier. Jamais, on l'a dit, le régiment ou même les bataillons ne sont réunis. Pendant les courts séjours en réserve de secteur, il faut fournir des corvées et des travailleurs à une quantité de services ; en outre il n'y a que peu ou pas de terrains aménagés. [...] Comme chef de corps je me suis en outre violemment élevé contre la façon dont mes nombreux vides de Champagne (mars dernier) ont été bouchés. J'ai reçu de très nombreux sous-officiers (y compris adjudants) soit âgés, et venant à contre-cœur des régiments territoriaux d'où on les arrachait, soit plus jeunes mais venant des CAO et-GBD infirmiers, troupeaux de ravitaillement, et ignorant tout du métier de soldat dans les rangs.

J'ai maintes fois déclaré à tous (liaisons diverses ou chefs directs) que l'on nous mettait, mes officiers et moi, dans l'impossibilité d'agir dans les circonstances critiques. Je n'ai pas changé ma manière de voir, elle s'est même accentuée.

e) Erreurs de relève

Je crois personnellement que c'est une grave erreur que de faire relever en secteur une troupe par celle même qui vient d'être étrillée à l'endroit même où l'on compte envoyer la troupe relevée. Les relevants tiennent des propos tels (exagérés du reste) qu'ils produisent une très mauvaise impression sur les relevés. Nous en avons eu une très nette impression et à tous les grades lors de notre dernière relève par la 169^e Division.

III. Résultat

Il se traduit en un mot : le ressort trop longtemps tendu est cassé. Même en les unités les plus sûres, même en les meilleurs éléments, on sent au moral comme au physique une lassitude absolue. On est fatigué physiquement et on ne croit plus à la parole du Chef. Je répète : le ressort est cassé, car il a été trop longtemps tendu.

IV. Remède

Jusqu'ici le régiment a eu un excellent esprit et quand il sera débarrassé de certains éléments troubles, nouvellement arrivés, il le retrouvera. Mais, pour cela, il faut qu'il redevienne homogène. Il ne l'est plus depuis nos derniers et nombreux renforts. [...] À mon avis il faut aller carrément à l'arrière en un camp où l'on se connaîtra, où l'on travaillera ensemble, et où l'on fera peau neuve.

Rester ici, dans cette atmosphère malsaine, en proie à des racontars de toute espèce et vivre dans le malaise actuel ne peut mener à rien de bon ; il faut changer d'air car celui-ci est délétère.

Le régiment a eu, dans tous les événements récents, une attitude assez nette pour qu'on puisse faire la chose sans paraître reculer. Les soldats aiment leurs officiers et réciproquement. Je crois que tout sera remis en ordre complet si on aborde ainsi carrément la solution du problème, ou du moins, de la question, qui est très nette. Je profite de l'occasion pour demander à ce que l'on me comble des vacances d'officiers qui existent depuis un mois et pour lesquelles mes propositions sont restées sans réponse. Je demande en outre que parmi mes nouveaux officiers on me donne ceux que je connais qui ont l'estime de tous et qu'on ne me donne pas uniquement des inconnus. Je n'en ai eu que trop déjà depuis deux mois.

Le lieutenant-colonel, signé : L. Chanson.

Rapport sur le 217^e RI par le chef de bataillon Villemin, 8 juin 1917

Ce rapport (conservé au SHD, 19N672 ; merci à Fabrice Barthélémy pour son aide dans la transcription) résume l'ensemble de la mutinerie survenue au 217^e RI et indique bien l'incertitude complète où se trouve l'encadrement devant une action à la fois structurée et respectueuse. Il montre aussi, comme le précédent, le souci du détail et de la complexité de ces officiers attachés à décomposer les causes, tels les chercheurs en sciences sociales.

*

Rapport d'ensemble sur le mouvement d'indiscipline du 217^e R.I.

-sur ses causes probables et son caractère

-sur la situation morale actuelle du régiment

-sur les moyens qui paraissent les plus propres à rétablir la cohésion morale.

A/ Causes et caractère du mouvement

L'avis des officiers y compris celui du chef de corps est unanime sur ce point : le mouvement actuel est du essentiellement.

- 1) à l'insuffisance du repos à l'issue des engagements ou du service des tranchées
- 2) au retard dans les permissions (1 mois environ)

A ces causes principales viennent se greffer d'autres motifs de mécontentement et des causes étrangères à la mentalité de la troupe. Les unes et les autres accessoires peuvent se résumer ainsi :

- 1) Conditions défavorables du cantonnement d'hiver de Belval et surtout des clairs-chênes.
- 2) Déception profonde produite par l'absence de repos à la suite de la dure période d'hiver au Mort-Homme (janvier et février)
- 3) Lecture des journaux commentant la révolution russe, rôle des délégués, des comités d'ouvriers et soldats où la censure laisse exalter les courants populaires et les idées démagogiques.
- 4) Lettres déprimantes de l'intérieur (vie chère, troubles dans les villes, prétendues échauffourées ou répressions sanglantes effectuées sur des éléments étrangers, troupes noires)
- 5) Racontars concernant la dernière offensive – exagération des pertes subis surtout du fait de notre artillerie
- 6) Longueur de la guerre, fatigue physique et dépression morale qui en résultent
- 7) Mauvaises conditions d'assimilation des renforts, médiocrité de sa valeur physique et morale, de son instruction et difficulté pour les cadres de réaliser la cohésion morale des unités
Ex : le 217^{ème} R.I. a perdu 1 300 hommes à Verdun, il a été reconstitué totalement dans le secteur Vauquois, dans les tranchées mêmes dix jours après Verdun par paquets de 100 à 150 hommes parmi lesquels des C.V.H. des récupérés divers dont le mauvais esprit s'est manifesté à l'arrivée.
Même situation à Maisons de Champagne, pertes 500 hommes – Renforts reçus 5 jours après par nouveaux dans les tranchées de 1^{ère} ligne du Four de Paris parmi lesquels des secrétaires d'EM, des C.V.H., des brancardiers, des récupérés à l'esprit militaire des plus médiocres.
Dans ces conditions les officiers ne connaissent pas leurs hommes, le dressage des spécialistes se fait difficilement, la confiance mutuelle est ébranlée, le lien moral relâché.
- 8) Travail d'agitation révolutionnaire dont l'origine est sûrement étrangère aux troupes avec lequel les mesures très dissimulées d'ailleurs ont leurs ramifications
- 9) Impression irraisonnée des hommes que la répartition des fatigues de la campagne est inégale, que les troupes d'exploitation, classes jeunes sont au repos depuis 4 mois – etc
- 10) Insuffisance d'encadrement, les cadres tenus à leur chiffre minimum sont en outre affaiblis par les nombreux cours qui créent des vides s'ajoutant aux permissions

- 11) Influence nocive des éléments tarés sortis des conseils de guerre et versés dans des fractions trop voisines de leur région d'origine.
- 12) Maintien prolongé des hommes en prévention de conseil de guerre par suite des lenteurs des instructions
- 13) La question des embusqués etc.

Evénements

Préliminaires – Nuit du 2 au 3 juin. Le régiment venait de faire un séjour prolongé en secteur, séjour à peine entrecoupé par des repos très court absolument insuffisant pour refaire les hommes, tant physiquement que moralement. Aucun indice perceptible d'agitation n'apparaissait, toutefois il convient de signaler :

1° Les appréciations alarmistes des relevants (206) exagérant les pertes subies en Champagne affirmant que l'armée française avait en tirant trop court fait de nombreuses victimes.

2° La conviction de tous nos hommes qu'ils allaient relever les camarades de Champagne dans un secteur terrible. Malgré la dépression qui résulta de ces contacts, la relève se fit sans incidents dans la nuit du 2 au 3 juin.

Mais la troupe n'avait pas reposé cette nuit après son service de jour, elle avait à parcourir 16 km sac au dos par une température anormale, sans destination stable. Le 4^{ème} bataillon allait stationner au camp Florent II ; les 5^{ème} et 6^{ème} bataillons à la caserne Valmy Saint Menéhould

Le régiment devait ensuite s'embarquer le 3 juin à 18h.

3 juin. Les 5 et 6^{ème} bataillons s'installaient à la caserne Valmy le 3 vers 3 heures du matin ; le 4^{ème} bataillon arrivait au camp Florent II le même jour à 5 heures. Peut-être la réunion en un bloc unique des 5 et 6^{èmes} bataillons cantonnés dans les manèges a pu favoriser une entente générale, de même que l'action des meneurs désireux de profiter du mécontentement général.

L'installation dans la caserne fut surveillée par tous les gradés ; le commandant Marieux commandant provisoirement le régiment 217^{ème} en attendant le retour du commandant Villemin, chef de corps resté en secteur jusqu'à midi pour le passage des consignes à son successeur, le quartier était consigné jusqu'à 10h30, libre à 10h30 pour permettre aux hommes de se détendre et d'effectuer leurs achats. Mais les hommes devaient rentrer à la caserne à 14h30, heure à laquelle le quartier était de nouveau consigné.

A l'arrivée à la caserne Valmy témoignait leur surprise en constatant qu'ils étaient logés dans un manège, sans paille recouvert de sciure de bois, tandis que des cavaliers jeunes étaient confortablement installés. Cependant tout fut calme ; les officiers surveillèrent l'installation.

A signaler toutefois l'escalade des murs de la caserne par des isolés, malgré l'installation d'un poste de police supplémentaire (1 secteur du 217). Les délinquants pouvaient se procurer du vin, mais ne firent pas de bruit.

Le commandant Villemin, chef de corps, arriva à midi à Sainte Ménéhould. Il confirma les ordres du commandant Marieux insista sur la rentrée à 14h30 et prescrivit à tous les officiers de surveiller l'attitude des hommes.

Ceux-ci avaient touché un prêt important 12 à 15 fois environ et s'étaient répandus dans les cabarets de la ville.

A 12h45 des groupes avinés se formèrent sur la place de Sainte Ménéhould. On leur avait dit dans les cafés qu'ils venaient de quitter que le 13^{ème} d'infanterie avait à son passage en ville organisé un meeting pour la paix et les troupes surexcitées par la boisson voulaient à leur tour manifester leur mécontentement.

Parmi ces manifestants, il est hors de doute que des meneurs militaires et peut-être civils habilement dissimulés parmi les groupes de curieux favorisèrent le mouvement.

Les cris suivant étaient proférés : à bas la guerre, Vive la révolution. Nous voulons aller à Stockholm. On en a assez. Nos femmes et nos enfants sont massacrés par les noirs, chacun son tour à la boucherie. La population civile était impassible, plutôt craintive derrière les volets des fenêtres.

La surexcitation était accrue à la vue des divers éléments des divers services de la Place qui étaient hués aux cris de « honte aux embusqués » !

A 13h le chef de corps et les officiers étaient avisés de ces incidents regrettables et grâce à leur énergie et à leur ascendant sur leur troupe, au moyen de conseils de persuasion réussissaient non sans peine à calmer les braillards et à calmer un mouvement qui s'annonçait sérieux.

Les hommes rejoignirent la caserne en s'arrêtant toutefois au coin des rues pour converser en groupes, crier et protester « on en a assez » tel était le cri habituel.

Des meneurs de sang froid, calmes engageaient leurs camarades à prolonger la manifestation en restant sur place.

Finalement, ces meneurs – deux ou trois- s'éloignaient sous la menace d'une arrestation immédiate.

Vers 15h30 on faisait l'appel des unités, une dizaine d'hommes par compagnie manquaient, la plupart des grognes.

A 16h rassemblement à la caserne pour le départ à la gare de Sainte Ménéhould. Cette opération fut assez pénible ; il y avait des retardataires, la plupart pris de boissons. Quelques cris de « vive la paix » « vive la révolution ».

Aucun incident pendant le trajet de la caserne au point d'embarquement (près du passage ci-dessus)

Le 4^{ème} bataillon venu de Florent II se rassemblait en ordre à proximité de la gare et son chef pour éviter les relations de bataillon à bataillon établissait un barrage de surveillance sur la route, mais ne pouvaient empêcher les infiltrations isolées qui se produisaient.

L'heure de l'embarquement avait été fixée à 17h et l départ à 17h30. Le train ne partit qu'à 20h16. Cette attente fut énervante et déplorable, elle accrut l'agitation des esprits.

Pendant ce stationnement intempestif, malgré les permissions refusées, des isolés quittèrent les rangs pour se procurer des vivres et des retardataires « prirent leur temps » pour rejoindre leurs unités.

Un de ces derniers, le soldat Matt, ivrogne invétéré tira plusieurs coups de feu dans la direction de Sainte-Ménéhould, tira un cycliste de la division et finalement fut désarmé par la capitaine Chardy.

A la suite de cet incident une patrouille commandée par le sous-lieutenant Rambaud reçut la mission de faire rentrer les isolés, de garder quelques ivrognes ivres-morts à la caserne et à les ramener le lendemain, par le train du 318^{ème}

A la vue des wagons non aménagés, sans paille, le mécontentement fut extrême, il se traduisit par quelques cris de « à la boucherie » « pas besoin de billet » et surtout par des bêlements de mouton, le bon ordre ne laissait toutefois pas à désirer.

L'embarquement se fit assez bien malgré la contenance exagérée des wagons (44 hommes) et au signal du départ

20h16. 3 hommes seulement ne voulurent pas s'embarquer prétextant qu'il n'y avait plus de place.

Le trajet devint houleux et l'effervescence se manifesta par des cris divers, des conversations bruyantes le chant de l'Internationale et même par des coups de fusil et des rafales de FM tirées des wagons ou des postes de serre-freins. Les coups de feu avaient pour objectif les pentes des crêtes, les talus, des objets saillants (bornes), et surtout des fils téléphoniques de la voie qui furent coupés à deux reprises.

- à signaler également 2 fanions rouges de chaque côté d'une voiture, quelques cris de « vive la paix » répétés par les hommes et enfin quelques fusées bengales lancées sur la voie.
- A l'arrivée à la gare de Bouy, le débarquement s'effectua en bon ordre dans un calme entièrement rétabli
- L'étape de Bouy au camp Berthelot se fit normalement sans bruit ni cris d'aucune sorte.

B. Au camp Berthelot

L'installation du camp se fit sans incident, les officiers envoyés à l'avance avaient dirigé leurs unités dans le campement qui leur était attribué.

4 juin La matinée du 4 juin fut calme, mais dès le soir du même jour l'état de relève du lendemain fut adressé aux compagnies. Peu à peu l'effervescence se produisit et des colloques animés se tinrent à l'intérieur des baraques. Dans la nuit du 4 au 5 juin, les liaisons par agents s'établirent entre les divers bataillons. Les agents donnaient comme mot d'ordre de s'opposer à la montée en ligne prescrite pour le lendemain.

5 juin De fait, le 5 juin au matin, alors que le départ du commandant de la Vernet (4^{ème} bataillon) accompagné d'un groupe d'officiers et de cyclistes chargés de la reconnaissance du secteur s'effectuait à l'heure prescrite (4h30) la mise en route du groupe de coureurs prescrite pour 5h donna lieu à un mouvement ou se révéla l'indiscipline la plus caractérisée de la masse, en même temps les

coureurs rassemblés () furent en un instant environnés par plusieurs centaines de soldats de tous les bataillons qui la déséquipèrent. Aucune protestation ne se fit pas entendre.

Le départ, dans ces conditions, fut paralysé d'une façon complète et rendu impossible.

Le chef de corps résolut de surseoir aux préparatifs de relève et fit atteindre par ordre le retour immédiat du détachement précurseur du commandant de la Vernette, arrivé à la Ferme Contentieux. Il était rendu compte au commandement.

Le colonel ?? venu de suite pour faire une enquête, parcourut les divers campements des bataillons, s'arrêtant devant des groupes, calmes et corrects, occupés à prendre leur repas ou à se reposer, groupes qu'il questionnait sur leur état de fatigue, leur alimentation etc

- Dans le cantonnement du 6^{ème} bataillon il était entouré d'une cinquantaine d'hommes qui manifestèrent leur désir, en termes corrects, d'obtenir du repos et une égale répartition des dangers
- Le colonel ?? recommandait le calme et la discipline par-dessus tout.
- A l'issue de cette visite le chef de corps prescrivait aux officiers de compagnie des conseils de persuasion, pour obtenir que la relève fut possible dans la soirée. Il était répondu à ces officiers que personne n'irait à la relève des minorités malheureusement infimes, se prononçaient en faveur du mouvement de relève immédiat.

Le commandement, avisé de la situation, contremandait la relève et la décision était accueillie sans aucune manifestation. Calme dans la soirée et dans la nuit du 5 au 6 juin.

C/ Situation actuelle

6 juin

1° Le mouvement est créé et discipliné pour obtenir du repos et des permissions, le mot d'ordre généralisé dans les bataillons est de ne pas monter aux tranchées sans avoir reçu satisfaction.

2° Toutes les unités font bloc. Il y a des délégués. Les liaisons de jour et de nuit sont établies entre les bataillons. Il y a des signaux d'alerte, des organes d'information, des liaisons avec les corps de la division et peut-être avec l'artillerie.

3° Les meneurs préconisent l'union et l'entente, l'obéissance aux ordres des chefs en ce qui concerne le service d'intérieur, la correction de l'attitude, la discipline du rang, ordre dans toutes les corvées, les soins de propreté, l'entretien des armes et des effets de toute nature.

Mais les chefs ont l'impression que cette attitude est superficielle et est le résultat d'un mot d'ordre et à ce point de vue la situation paraît grave.

4° Il m'est rendu compte qu'à une réunion qui vient d'avoir lieu à 9h, un soldat a harangué ses camarades en félicitant de leur clame et de leur correction. Il leur a dit que les bataillons iraient bientôt au repos, mais qu'il était nécessaire que les bataillons fussent réunis dans la même localité.

5° Une réunion identique de groupes appartenant à tous les bataillons avait eu lieu hier soir à 18h. Un caporal qui n'a pu être identifié a recommandé le sang froid, la correction et la fidélité au mot d'ordre. Cette réunion avait décidé que l'on n'irait aux douches que par compagnie et en armes.

Avisé de cette décision, le chef de corps a donné au commandant du 4^{ème} bataillon l'ordre écrit formel, que les hommes devaient aller aux douches en tenue habituelle. Cet ordre a été exécuté sans incident.

6° Les officiers et sous-officiers du 217^{ème} sont profondément écoeurés et attristés. Ils déploient dans ces circonstances douloureuses et angoissantes, les plus louables qualités de fidélité au devoir.

Leur attitude ferme et digne, leurs conseils de sage persuasion paraissent avoir fait impression sur la masse.

Ils se sont multipliés, se sont dépensés sans compter pour rétablir la discipline et les liens d'affection et de confiance mutuelle qui avaient pris leur force à Reillon, à Verdun, au Mort-Homme et à Maisons de Champagne.

Hier soir, à 21h un soldat s'est présenté à moi prétextant me demander des conseils. Je l'ai reçu en lui faisant observer que je le recevais comme soldat à titre strictement individuel.

Il m'a exposé que les soldats aimaient leurs officiers et qu'ils avaient cédé à un mouvement de mauvaise humeur parce qu'ils étaient fatigués et qu'ils demandaient du repos.

Je lui ai répondu que les soldats devaient être disciplinés et suivre leurs officiers partout ; je lui dit de dire à ses camarades de monter aux tranchées, cette preuve de fidélité au devoir serait des plus louables.

Ce soldat m'a dit qu'il ferait l'impossible pour obtenir ce résultat.

Ce matin, à 9h le même soldat a demandé à nouveau à me parler, à titre individuel. Il m'a dit avoir conseillé ses camarades, mais que ceux-ci avaient répondu tous :

« Nous suivrons tous nos officiers partout, mais nous demandons préalablement un repos à l'arrière et des permissions qui nous sont dues après nos fatigues. Je n'ai rien répondu, il est parti. J'ai l'impression que ce soldat (sans doute un délégué) a organisé le mouvement, qu'il désirait l'enrayer en raison de ses conséquences, mais qu'il n'avait pas pu.

La situation est grave. Elle peut dégénérer en émeute, par exemple si un bataillon peut s'affranchir de la tutelle des meneurs et reprendre sa liberté. L'organisation se complète et fait tache.

Il faut agir vite. Je crois que les unités décolleront pour aller à l'arrière, mais n'iront pas vers l'avant.

C'est un mot d'ordre généralisé, il sera exécuté. La question des officiers et sous-officiers est délicate.

Les mutins s'opposeront sans doute à leur départ et en feront des otages.

Résumé des causes générales qui paraissent avoir déterminé les actes récents d'indiscipline », s.d. (début juin 1917, SHD 16N298,).

Ce rapport anonyme provenant du GQG illustre également l'ampleur de la recherche causale au sein de l'armée durant les mutineries, et la relative lucidité des officiers confrontés à l'événement, loin de la peur unanime d'un « complot ».

« I. CAUSES D'ORDRE MILITAIRE

- A. Lassitude due à la prolongation de la guerre
- B. Désir de repos
- C. Retard dans les permissions
- D. Insuffisance de la nourriture
- E. Mauvais exemple donné par l'augmentation des désertions
- F. Croyance qu'avaient certaines unités qu'on ne les faisait remonter aux tranchées que pour prendre la place de corps qui avaient refusé de marcher
- G. Quelques plaintes contre les officiers dont la valeur dans les grades subalternes aurait sensiblement décru

II. CAUSES D'ORDRE MORAL

- A. Découragement dû aux commentaires de la presse sur la dernière offensive, représentée comme la faillite du commandement
- B. Découragement dû à l'attitude de la Russie qui en permettant aux Allemands de ramener des Divisions sur notre front, nous a valu l'échec du 16 avril
- C. Excitation causée par les commentaires des journaux sur la Révolution Russe et sur la Conférence de Stockholm
- D. Désir de savoir quand la guerre finira
- E. Certitude que le gouvernement cache la vérité et « bourre le crâne des soldats »
- F. Colère que suscite la présence des mêmes embusqués à l'intérieur
- G. Colère que suscitent les fournisseurs de guerre accusés ainsi que tous les profiteurs de faire la noce à l'intérieur

III. CAUSES D'ORDRE ECONOMIQUE

- A. Mauvaise situation économique à l'intérieur ; on redoute que les femmes et les enfants manquent de charbon et de nourriture
- B. Les soldats voudraient que les Chambres s'occupent beaucoup plus d'eux et de leurs familles
- C. Les soldats craignent que les étrangers ne prennent la place des combattants à l'intérieur

IV. INFLUENCE DE FAITS DONT L'ORIGINE DOIT ETRE RECHERCHEE A L'INTERIEUR

- A. Croyance à un mouvement révolutionnaire généralisé à l'intérieur, auquel la masse serait heureuse de voir participer les soldats. Cette croyance est renforcée par la certitude que la Révolution Russe mène à la paix par la Conférence de Stockholm
- B. Distribution de tracts, brochures pacifistes. Menées pacifistes exercées par le canal des permissionnaires. Croyance en la tenue de grandes réunions pacifistes à l'intérieur.
- C. Bruit que les agents, les annamites et les troupes noires massacrent les femmes et tirent à la mitrailleuse à Paris
- D. Influence des femmes qui ont entendu des propos révolutionnaires. Elles ont exercé une impression déplorable sur les troupes au repos qu'elles sont venues voir au cantonnement, et sur les permissionnaires qu'elles ont rencontrés à Paris »

B. Textes et documents des mutins de 1917.

S'adresser aux chefs ou aux dirigeants

La lettre ci-dessous complète nos connaissances sur les débuts de l'indiscipline, puisqu'elle révèle un incident jusqu'alors inconnu au début du mois de mai, dans la 41e DI qui connaîtra par la suite une révolte violente, dès lors moins isolée. Le « mutin » écrit à un député du Cher qui a fait suivre à Painlevé (AN, fonds Painlevé, 313AP115, lettre du 6 mai 1917). Cela illustre les liens que certains tentent de maintenir ou de rétablir avec leurs représentants.

« M. et cher député.

Je m'adresse à vous pour me soulager un peu si possible. Je suis en prévention de Conseil de guerre, nous sommes 60 de la même compagnie et dans le même cas. Tous sont punis, et les autres non, voici notre cas : depuis le 28 mars nous étions en première ligne. Nous avons fait l'attaque du 16 avril et le 4 mai nous étions toujours en seconde ligne ou on n'a pas de repos, avec l'intensité des marmitages et depuis le 16 nous ne touchons qu'un seul repas la nuit et qui était consommé froid. Brisés de fatigue moulus physiquement et moralement à moitié fous des scènes vécues depuis si longtemps, nous avons refusé de retourner à l'attaque avant d'avoir un peu de repos et alors de faire notre devoir dans les conditions voulues. Nous avons prévenu nos officiers de l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, beaucoup de cas de sorte de dysenterie qui vous abat. Notre commandant fit son possible à ce sujet, le colonel commandant le 229^e intervient également pour que ses hommes puissent se remettre un peu avant de faire un nouvel effort. Rien n'y fit : la réponse faite par le général Bazelaire commandant le VII^e corps fut celle-ci : nous ne sommes pas à une conférence, on vous ordonne, obéissez !

Maintenant on prend des sanctions. Contre des hommes qui ont 34 mois de 1^e ligne, fait toujours leur devoir et pendant ce temps à l'arrière de nos lignes de 15 à 20 k. des troupes qui n'avaient pas vu le feu depuis la Somme étaient là et nous ne demandions que quelques jours. Je suis père de deux enfants après m'être tant battu contre l'ennemi j'en appelle à vous qui avez tant fait pour nous. »

Cette lettre adressée aux juges du conseil de guerre par le soldat Troupel (dossier de JM Fernand Gendre et consorts, 54e RI, 12e DI, jugement du 9 juin 1917) illustre également la capacité de certains soldats à jouer d'arguments juridiques et de faire valoir l'égalitarisme afin d'alléger les peines risquées lors du passage en jugement.

« Messieurs,

Je me suis toujours dépensé sans compter pour ma Patrie, pour mon Drapeau, pour mes Chefs. Mon seul désir est de continuer tant que les barbares envahisseurs souilleront notre sol sacré du pays natal.

Mais, avant, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir accorder votre aimable attention à l'examen des faits suivants.

J'appartient depuis 23 mois à l'unité combattante du 6^e CA où, les permissions, la grande récompense de ceux qui font bien leur devoir, sont soumises à des règles assez fantaisistes. Je n'ai obtenu que trois permissions et cela par des fautes de bureaucratie [...]

N'ai-je pas gagné au cours des différents combats d'aller revoir ma Femme, mes enfants, mes Parents, mes Amis ?

Daignez excuser cette démarche qui m'est inspiré par mes sentiments de famille, je suis marié et, partant, j'ai un intérêt primordial à me retrouver bien vite au milieu des miens, avant la prochaine bataille, dont, pour chaque combattant, l'issue est incertaine. »

Une chanson mutine du printemps 1917

Lettre adressée à A. Bassuet, 6 rue de l' Arsenal à Chalons-sur-Marne, chanson saisie et transcrite par la commission de contrôle postal. Rapport du 2 juin 1917, conservé au SHD, 6N146 (dossier 7). « Sur l'air de "Faites des gosses" ».

1^{er} couplet

Au 154° on y est très mal
Nos braves officiers n'peuvent plus
Nous donner à manger ; - :
Quand on est en réserve
J'vous assure qu'on la crève
Mais en l° ligne il faut manger des lentilles
du riz, du macaroni
et du biscuit

Refrain

Allons Mesdames un bon mouvement
Déclarez la révolution
À bas la guerre (bis)
Votez plus pour les députés
Votez pour les pauvres mutilés
À bas la guerre (bis)
Ne croyez plus nos Généraux
Car c'est une bande de salops
À bas la guerre (bis)
Mais ils nous font monter là-haut
C'est pour nous faire crever la peau
A bas la guerre (bis)

2^e Couplet

À Berry-au-Bac on y est très mal
Aussitôt là-haut
Il faut creuser des boyaux
Pendant que le Génie joue à la manille
Nous en 1^{ère} ligne
Il faut travailler jour et nuit
Il faut faire des gourbis
Installer des chevaux de frise
Toute la nuit

Refrain

Allons les gas un bon mouvement
Et ne marchez plus en avant
Faites comme ces dames
un bon mouvement
et prêcher la révolution (bis)
Puisqu'on nous refuse des permissions
Prenez les donc sans commandement
À bas la guerre (bis)
Et en rentrant on vous fous d'dans
Voilà pour 60 jours de prison
À bas la guerre (bis)

3^e Couplet

Pendant l'offensive
on croyait réussir

Et aussitôt là-haut
On était trahis par nos généraux
car ils étaient juste bons
pour le téléphone
D'crier en avant
Allons les "gas" un bon mouvement
Mais derrière, les tanks
Sous le bombardement allemand ?

Refrain

Allons Mesdames un bon mouvement
Faites donc sauter les munitions
A bas la guerre (bis)
Faites donc sauter les usines
Allez piller les invalides
À bas la guerre (bis)
Et sur la place de l'Odéon
Faites donc nous le rassemblement
À bas la guerre (bis)
Chantez toutes la révolution,
À bas la guerre (bis)

4^e Couplet

Les fils à papa ils s'en fichent pas mal
Ils sont embusqués
Ou on les trouve mobilisés
Nous les purotins
Pour défendre leurs biens
Nous montons là-haut
C'est pour y trouver notre tombeau
Pendant que tous ces gens là
Crient "nous on les aura"
Mais n'y sont pas.

Refrain

Allons Mesdames un bon mouvement
Quand vos gars sont en permission
À bas la guerre (bis)
Laissez faire à leur manière
Et faites leur passer la frontière
À bas la guerre (bis)
Et aussitôt la guerre finie
Chacun reviendra dans son pays
À bas la guerre (bis)
Et comme les gros de l'arrière
Ils auront mérité la Croix de Guerre
À bas la guerre (bis)

**Tracts « Stockholm » et « Vos gueules » retrouvés sur des soldats et retranscrits
(« factums distribués à des hommes du 298^e RI », 19 juin 1917, SHD 19N305).**

Ces deux tracts retranscrits par l'autorité illustrent les efforts pour politiser et relancer les mutineries après le déclenchement de celles-ci, en les reliant aux thèmes et au vocabulaire de l'extrême-gauche. Leur(s) auteur(s) comme leurs modes de diffusion dans l'armée restent inconnus.

« Stockholm.

Que d'espoir ce mot, ce nom d'une ville avait mis dans le cœur d'un peuple.

Ce mot était synonyme de Paix.

Des délégués de toutes les puissances devaient se rencontrer à Stockholm pour parler de Paix.

Et une lueur d'espoir en une paix prochaine brillait dans nos yeux. Brutalement nos gouvernants (qui n'ont pas su faire la guerre) viennent de nous signifier que nous n'avons pas le droit de parler de Paix.

C'est le peuple qui se fait massacrer et il n'a pas la parole. On dispose de lui comme d'un bétail inconscient ! Des offensives que l'on sait d'avance condamnées à l'insuccès, laissent des monceaux de cadavres (parmi lesquels on cherche vainement des bourgeois).

On change les Généraux (sans les fusiller) et on recommence ! Cette comédie va-t-elle durer ?

Le Gouvernement Révolutionnaire Russe nous invite à une conférence internationale et nos gouvernants refusent les passeports ! Il ne nous donnent qu'un seul droit, celui de nous faire massacrer.

Allons Camarades, soyons sérieux et courageux une bonne fois ! Les civils comptent sur les soldats. Et les soldats comptent sur les civils pour une action en faveur de la paix. Allons les endormis. Allons les critiques en chambre. L'heure n'est plus aux paroles, elle est à l'action. Une période révolutionnaire se dessine !

Nos camarades du Gouvernement provisoire de Russie nous convient à parler de Paix à Stockholm, il faut que nous y allions. Si nous en sommes empêchés, agissons sans retard

Le comité pacifiste des ouvriers et soldats français. »

« Vos gueules.

C'est à ceux qui prêchent la haine que nous disons : VOS GUEULES !!

Dans des brochures intitulées "Leurs crimes" ou les discours de Chéron et Viviani, il nous est donné de lire une littérature de roman-feuilleton qui ferait rire si le sujet n'était si triste. Elle n'est pas qu'idiote cette littérature, c'est perfide et méchant. Et cela, juste au moment où l'on parle de Paix à propos de la conférence de Stockholm et de la Révolution Russe. C'est un calcul de la part de nos dirigeants pour donner une diversion aux pensées amères du peuple. C'est une excitation à la haine.

Nous savons bien que les Allemands ont commis des crimes et des déprédations en France, mais n'est-ce pas la guerre ? Y aurait-il une façon de faire la guerre humainement ? Vous-mêmes gouvernants français, rappelez-vous vos guerres coloniales (Chine, Maroc, etc...) et vous Anglais, la conquête du Transvaal et des colonies allemandes et vous Italiens la guerre de Tripolitaine.

Allons ne jouez pas la comédie, nous ne sommes pas dupes, si les alliés étaient en Allemagne ils en feraient au moins autant que les Allemands font en France.

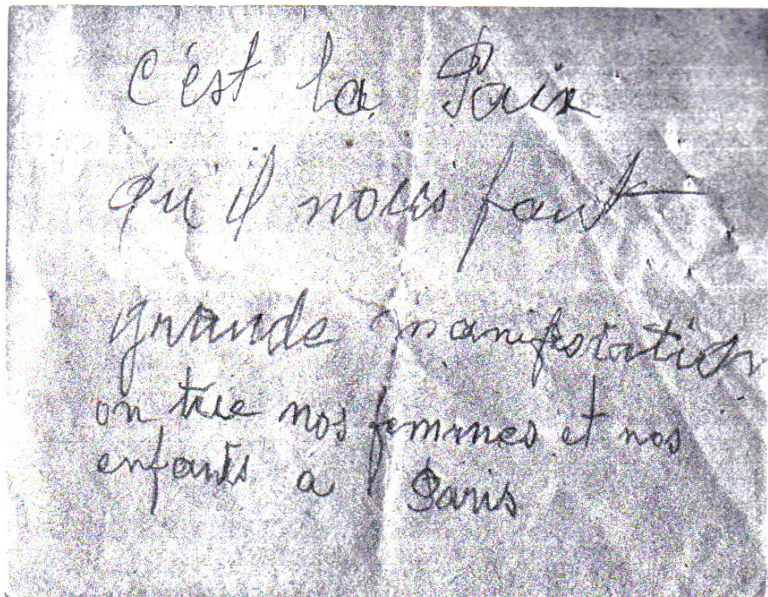
Le crime n'a pas de patrie, "il est mondial".

Toutes les puissances ont à leur motif des crimes semblables. Vous prétendez anéantir le militarisme prussien et pour cela vous faites massacrer les prolétaires de tous les pays pendant que le militarisme se renforce partout.

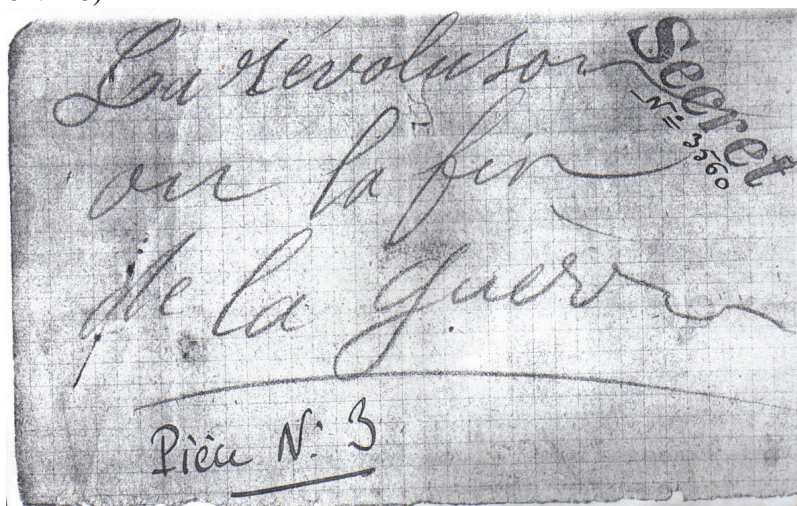
Jouez la comédie, Messieurs nos Gouvernants ; nous ne sommes plus les spectateurs inconscients ; nous ne marchons plus et à vos tirades haineuses nous répondons :

À bas la guerre ! Vive la paix ! »

« Tracts » manuscrits de mutins



« C'est la paix qu'il nous faut grande manifestation on tue nos femmes et nos enfants à Paris » (SHD 6N146)



« La révolusion ou la fin de la guerre » – SHD 16N1521, document trouvé par le général Féraud et joint à son rapport du 1^{er} juin 1917

C. Récits des mutineries

On reproduit ici des textes difficiles d'accès et/ou remarquables par leur densité d'informations sur les mutineries.

Récit des événements au 146^e RI par Maurice Digo.

L'auteur, né en 1892 à Nantes, architecte, est sergent observateur du 3/146^e (3^e bataillon du 146^e RI), et en tant que tel il est au contact des officiers. Il raconte les événements survenus les 24 et 25 mai 1917, alors que son bataillon doit relever les 1^{er} et 2^e bataillon en ligne, au ravin d'Ostel (Aisne)²². Le texte est un extrait de son carnet tenu chaque jour : *La Grande guerre de Maurice Digo : au 146^e RI du XX^e Corps, 30 octobre 1914-2 août 1919*, s. l., Bretagne 14-18, 2008, 291 p., ici p. 174-176.

« [24 mai 1917] La rébellion commence à s'étendre dans le secteur. La compagnie qui monte en ligne, déjà épuisée par de durs travaux, d'interminables corvées sait que, dès la relève, elle attaquera ou sera attaquée, qu'elle devra tenir jusqu'au moment où le taux des pertes prévu par le commandement sera atteint, que la relève des blessés étant impossible, il faut envisager toutes les horreurs d'une agonie solitaire, pendant des jours, des nuits, sans le moindre secours, dans un bled criblé de mitraille. Les courages les plus éprouvés mollissent.

Le bruit se répand que la division Passaga s'est mutinée. À la nuit, un gars du bataillon me passe un papier. J'attends son départ pour le remettre au commandant. Ce papier indique en quelques mots la fatigue des troupes, la nécessité du repos, le refus de monter en première ligne. Seules les corvées de ravitaillement aux unités engagées seraient assurées jusqu'à la relève générale. Contre toutes prévisions, ce message a été lu sans colère. Plus tard seulement, j'ai été longuement cuisiné sur les circonstances de la remise du papier : lieu, heure, nom du porteur. Sur ce dernier point, le commandant n'obtiendra rien, mais je dois affirmer sous serment ne connaître aucun des mutins. Comme conclusion, il attire mon attention sur les responsabilités qui m'incombent, mais sans insister, sans menacer. J'ai l'impression qu'il est lui-même très fatigué, que l'incurie criminelle du haut Commandement le révolte, qu'il fera tout pour éviter une nouvelle attaque et obtenir la relève.

[25 mai] Une nuit de repos n'a pas suffi pour apaiser la révolte. Les officiers font bonne contenance, mais je suis bien placé pour savoir qu'ils sont inquiets. Le commandant, après une longue période de réflexion, a rédigé une note aux compagnies dans laquelle les mots « Justice militaire, peine de mort, châtements terribles, déshonneur ineffaçable » tiennent toute la place. Les ordres fixant la relève du bataillon en ligne à 21 heures ont été lus aux compagnies rassemblées. Dans la journée, j'ai pu joindre quelques camarades de la 9^e à qui j'ai signalé la difficulté d'un mouvement, qu'aucune unité engagée n'a tenté à ce jour : toutes les mutineries connues s'étant déclenchées dans des cantonnements d'arrière. On m'affirme que ce soir personne ne refusera de monter. »

²² SHD 26N695, JMO du 146^e RI.

Récit des événements au 60^e BCP par Louis Nicoud.

L'auteur, né en 1892 dans la Drôme dans une famille paysanne, est menuisier. Il raconte le refus d'obéissance double du 60^e BCP, les 2 et 3 juin 1917, dans le secteur de la Croix sans Tête (entre Ostel et Braye-en-Laonnois, Aisne)²³. Écrit dans les années 1960, son récit a été publié sous le titre « Nous étions une compagnie et demie de mutins » dans Jean-Pierre BERNARD et al., *1914-1918. Du patriote enthousiaste au poilu résigné. Je suis mouton comme les autres. Lettres, carnets et mémoires de poilus drômois et de leurs familles*, Valence, Peuple Libre & Notre Temps, 2002, p. 487-492.

« Un ordre arriva de monter en ligne, ordre qui fut très mal accueilli. Le moral des poilus était très mauvais. Le bruit courait que les troupes se mutinaient et ne voulaient plus marcher. Alors, il arriva qu'après une entente clandestine au coin d'un bois, le bataillon devait refuser d'embarquer. Nous quittâmes le cantonnement et nous nous réfugiâmes dans un bois, à proximité, laissant armes et équipements dans notre cantonnement vide. Mais, le lendemain, des camions arrivaient pour nous chercher. Les officiers vinrent parlementer, menacés par des spahis qui nous entouraient et qui avaient braqué leurs mitrailleuses sur nous. Nous dûmes céder et monter dans les camions dont on avait chargé nos armes et nos équipements. Nous arrivâmes tard dans la nuit, à l'arrière des lignes. Et, après avoir récupéré notre barda, au lever du jour, nous prîmes la direction des abris, pour attendre la nuit. L'attaque que nous devons faire, pour reprendre une tranchée perdue, devait avoir lieu au lever du jour, le 2 juin. Alors, ce fut le refus de monter aux emplacements pour l'attaque. Seuls, les officiers et sous-officiers partirent. Nous nous mettions dans un triste cas d'indiscipline qui pouvait avoir des sanctions funestes. Nous étions une compagnie et demie de mutins. Mais, nous n'étions pas les seuls, car plusieurs régiments s'étaient mutinés. Les uns avaient jeté leurs fusils dans l'Aisne, d'autres avaient frappé leurs officiers. Le moral des poilus était très bas et le cri général était : "Nous ne marchons plus !" »

Je reviens à notre triste aventure. Le matin, pris de remords, nous rejoignîmes l'emplacement que nous devons tenir en première ligne. Nous y trouvâmes les officiers, où notre capitaine nous invectiva copieusement, et nous renvoya dans nos casemates où nous fûmes marmités copieusement. Vers cinq heures on vint nous chercher pour nous emmener à l'arrière où nous devons subir un interrogatoire individuel. Ensuite, on nous logea dans des grottes où on y grelottait de froid. Au bout de deux jours, toujours sous la garde des territoriaux, on nous descendit à Braine (Aisne) pour travailler à monter des baraquements "Adrian". Nous étions cantonnés dans une église ; nous couchions sur les dalles. C'est de là que nous pûmes, avec Etienne [son frère], faire passer des nouvelles à la famille, avec la bienveillance d'un de nos gardiens qui nous posta notre lettre en ville. Au bout d'une dizaine de jours, des officiers vinrent, dans la nuit, nous réveiller dans notre église, avec l'éclairage d'une bougie. Ils firent l'appel de quinze des nôtres, pour les emmener. C'était triste et lugubre : on ne sut jamais quelles furent leurs condamnations : furent-ils fusillés pour l'exemple ?

Le lendemain matin, nous quittions l'endroit pour être conduits dans un camp de prisonniers entouré de barbelés. On nous mit par case de dix. Nous étions tous les deux, avec Etienne. C'était le vrai régime de prisonniers : couchés sur la terre, la toile de tente pour nous abriter de la pluie et du soleil, privés de toutes nouvelles ; pas e tabac ni vin et peu de nourriture. Dans la journée, on nous faisait travailler à monter des chevaux de frise sous la surveillance d'un sergent armé. Une mitrailleuse était en position dans le camp. Dans cette pénible punition, l'on se réconfortait de notre mieux avec Etienne. Cela devait durer jusqu'au 14 juillet. L'on nous faisait grâce de 15 jours, car nous avions écopé de deux mois de prison. Le soir du 14 juillet, on nous dirigea sur les premières lignes où nous dûmes passer sous un barrage d'artillerie. Nous passâmes la nuit en première ligne, et, le matin, on nous apporta à manger. On nous distribua du tabac, du vin, dont nous étions privés depuis 45 jours. Des chasseurs alpins vinrent ensuite nous chercher et nous nous rendîmes au 6^e BCA : c'était notre affectation nouvelle. »

²³ Voir la carte dans D. ROLLAND, *op. cit.*, p. 246.

Récit du maintien de l'ordre en gare de Troyes par Paul Ricadat.

L'auteur, né en 1893 à Sedan, sergent au 33^e RI au moment des mutineries, est chargé par le capitaine Dolon dont il est « l'homme de confiance » d'une mission temporaire de maintien de l'ordre face aux permissionnaires mutinés en gare de Troyes au mois de juin 1917. Il raconte longuement cette expérience ambiguë dans *Petits récits d'un grand drame (1914-1918) Histoire de mes vingt ans*, Paris, Editions La Bruyère, 1986, p. 172-183.

« J'étais là, en caleçon, en train de terminer l'opération, quand un agent de liaison vint me prévenir :

— Sergent, le capitaine vous demande.

— Allons ! bon !

Et je saluai cette invitation d'un mot « cru » entré, malgré nous, par la grande porte, dans notre vocabulaire. Comment faire ? J'avais rendu le vieux pantalon.

Heureusement pour moi, le copain avait conservé le sien. Il me le prêta et je pus me rendre à la convocation de mon commandant de compagnie.

— Bonjour, mon capitaine. Vous m'avez fait demander ?

— Bonjour, Ricadat ; oui, asseyez-vous. J'ai à vous entretenir de choses très graves.

Le capitaine se tait, il me regarde fixement, son silence se prolonge.

— Ricadat, j'ai besoin de vous.

— A vos ordres, mon capitaine.

— Vous n'êtes pas sans savoir ce qui se passe et les renseignements qui nous parviennent, d'heure en heure, confirment le tragique de la situation. L'Armée est en pleine révolte, jusqu'ici notre régiment n'a pas suivi, mais qui sait ce que demain nous réserve ? Des meneurs entraînent de pauvres égarés qui, jusqu'à présent, avaient fait tout leur devoir. Avec cette malheureuse journée du 16 avril, le moral a craqué. Et quand le moral craque, l'homme est à deux pas de devenir une brute. C'est ce qui se passe un peu partout. Dans les gares où s'arrêtent les trains de permissionnaires ou de transport de troupes, les hommes brisent tout, saccagent tout, mettent le feu et frappent les officiers. Le gouvernement et le commandement ont décidé de réagir.

— J'ai reçu une note du Colonel invitant chaque compagnie à désigner une section, commandée par un sous-officier, pour le maintien de l'ordre à Troyes. J'ai une chance inouïe, c'est d'avoir dans ma compagnie une équipe de sous-officiers dont je n'ai qu'à me louer. Je les estime tous, mais, aujourd'hui, il me faut faire un choix. Et ce choix est conditionné, non pas tant par des qualités purement militaires, que par le doigté, le tact, la compréhension, l'attitude envers les hommes. Vous êtes sergent, mais faisant fonction de chef de section, c'est vous que je choisis.

— Un camion vous prendra demain, avec votre section. Tenue de campagne, sauf le sac. Que chacun prenne dans son sac ce dont il peut avoir besoin. Vous emporterez un jour de vivres et serez ensuite ravitaillés sur place. Durée de la mission : trois ou quatre jours, je ne peux préciser.

— Permettez-moi de vous donner quelques conseils. A tout prix, vous m'entendez, il faut éviter le pire, c'est-à-dire l'affrontement qui ferait couler le sang. Vous serez insulté, ne répondez pas, encaissez tout. Même si l'on s'attaque à vous, essayez de parlementer, de raisonner, de ramener l'égaré dans la bonne voie. Où vous serez, il y aura probablement des dégâts matériels. Efforcez-vous, avec vos hommes, de les limiter. — Je suis désolé d'être obligé de vous confier pareille mission, mais cela ne dépend pas de moi. Je vous souhaite bonne chance.

Le capitaine s'est tu, son long monologue terminé.

— Mon capitaine, c'est à une bien triste aventure que vous m'envoyez là.

— Pas forcément. Je vous crois capable, au contraire, d'empêcher l'aventure,

— Je ferai de mon mieux, mon capitaine, mais ce n'est pas de gaieté de cœur que je me résigne.

— Je vous comprends.

L'entretien prend fin par une poignée de mains.

Je rejoins le baraquement et rassemble ma section. J'informe du tour des événements. J'insiste sur les consignes du capitaine. Pas d'énerverment surtout. Que ceux qui ont leur Croix de Guerre dans leur sac la mettent ostensiblement sur leur capote. [...]

Le lendemain matin, 6 juin, la section prête pour l'heure le camion nous emporte jusqu'à un cantonnement prévu aux Noés, aux abords de Troyes où nous passerons la journée. Je reçois l'ordre de me tenir prêt le lendemain matin de bonne heure avec ma section pour prendre la garde au dépôt d'isolés situé dans une usine désaffectée.

Au moment du départ on me précise qu'une demi-section suffira. Nous y arrivons au petit jour et je prends contact avec un Lieutenant qui me donne ses instructions.

Il s'agit d'un dépôt où sont conduits tous les isolés qui, pour raison ou une autre, permission, mission individuelle, etc. doivent transiter à Troyes, pendant plusieurs heures, en attendant de repartir vers leur destination. Ils sont assurés du gîte et de la nourriture.

Ordre formel : les laisser entrer mais défense de les laisser sortir, sous aucun prétexte. Les sorties ne se font qu'en détachements sous la conduite de gradés affectés au Dépôt et portant un ordre de mission.

Le site : une grande cour carrée limitée sur la rue par un mur assez haut. Entrée par une porte en fer à double battant. Dans la cour, trois bâtiments. Celui du fond, avec étage, réservé aux officiers et gradés responsables et aux services. A droite et à gauche, deux grandes salles d'usine, vides, faisant cantonnement. Celui de gauche ne touche pas au mur de clôture, nettement plus bas à cet endroit, une étroite allée les sépare. Pour nous, une petite pièce faisant corps de garde.

En fait, je n'ai qu'une garde à assurer, celle de la porte en fer. Laisser entrer, interdire de sortir. Impossible d'envisager des accommodements, les bureaux surveillent toute la cour. Je décide de me tenir en permanence à la porte avec trois hommes relevés toutes les deux heures.

Le début de la matinée fut calme. Ceux arrivés la veille dorment encore. J'évalue leur nombre à une centaine environ, mais des isolés se présentent de temps à autre. Je les fais entrer et leur indique les bureaux où ils doivent se faire enregistrer. Tous ces hommes reçoivent leurs repas sur place. C'est donc vers les 10 heures que les premiers commencent à sortir dans la cour et à former de petits groupes. Comme je m'y attendais, quelques-uns viennent vers moi, bidon en mains.

— Sergent, je peux sortir pour aller chercher du pinard ?

— Mes pauvres vieux, je regrette bien, mais j'ai reçu l'ordre formel de ne laisser sortir personne.

— On ne veut pas se débiter, on reviendra.

— Je m'en doute bien, mais la consigne est formelle.

— Pour qui qu'on nous prend ? On n'est pas des bêtes pour nous parquer ainsi.

— Mais non, ne vous fâchez pas. Vous savez bien ce que c'est que le métier.

Ils s'en vont, mais je remarque que, dans les groupes, les visages commencent à se durcir. J'envoie un de mes hommes appeler le reste de la demi-section. J'aligne tout mon monde sur un rang devant la porte et renouvelle mes recommandations.

Bientôt, une dizaine de gars s'avancent :

— Sergent, ça va être l'heure de la soupe et nous n'avons rien à boire. Laissez-nous passer pour acheter du vin.

— Mes pauvres amis, je le déplore comme vous, mais moi-même, je boirai de l'eau, n'ayant pas le droit d'aller en chercher.

— Tout ça, c'est pour nous emm...der. On voit bien qu vous vous la coulez douce ici.

— Allons, ne dites pas de bêtises. Nous arrivons du front comme vous.

Ils refluent, rejoignent les autres qui, maintenant, occupent toute la cour. J'entends les discussions qui s'animent et par viennent jusqu'à moi.

Tout à coup un trio fait signe aux autres et les entraîne tous vers la porte. Je vois la vague s'avancer vers nous. Je m'attends au pire. Je fais deux pas vers eux.

— Allons soyez raisonnables, je vous ai dit que l'ordre était formel.

— L'ordre on s'en fout, on sortira quand même.

Ceux de tête commencent à s'attaquer à mes hommes qui, bien entendu, se défendent, les poings marchent des deux côtés. Alors j'interviens dans la mêlée :

— Arrêtez, arrêtez ! Section de garde, retournez au corps de garde.

Et je confie mon fusil à un de mes caporaux. Mes hommes ne se le font pas dire deux fois, mais mon caporal insiste pour rester avec moi. Je connais son tempérament emporté.

— Non, pars, laisse-moi seul.

La bagarre s'est arrêtée, les assaillants ne comprennent pas et se demandent ce que je vais faire. Espèrent-ils que je les laisserai sortir ?

— Et maintenant, à nous ! Serez-vous assez lâches pour vous attaquer à un homme seul et désarmé ?

Pour toute réponse, deux lascars m'empoignent par le col de ma capote et me secouent brutalement. Je me défends et frappe.

— Attention ! Si vous sortez, ce sera en passant sur mon corps. Est-ce cela que vous Voulez ?

Puis réalisant qu'à leurs insultes et à leur franc-parler je dois répondre par le même langage :

— Bougres de c...s (mettons crétins !) êtes-vous nés d'hier ? Êtes-vous des bleus ou des soldats chevronnés ? Vous ne savez donc pas encore ce que c'est qu'une consigne ? Je vous ai dit que j'avais reçu l'ordre de vous empêcher de sortir par cette porte, vous m'entendez, par cette porte. Comprenez-vous ce que cela veut dire ?

— Y en a pas d'autres.

— Vous vous croyez dém...ards et vous ne l'êtes pas. A défaut d'autres portes, il y a des murs. Ça ne vous est jamais arrivé de faire le mur ?

Ils se retournent et regardent autour d'eux. Ils restent là, hésitants. Quelques-uns reculent. Les petits groupes se reforment et je vois les plus audacieux recevoir les bidons des autres et se diriger vers le petit mur, derrière le bâtiment de gauche. L'élan est donné. Toute cette foule d'excités reflue vers la cour et j'assiste à une scène vraiment paradoxale : des soldats faisant le mur sur le conseil d'un sous-officier fidèle à son devoir. Tout arrive à la guerre !

Ils sont partis, les gars, avec leurs bidons vides et ils sont revenus avec leurs bidons pleins. Pendant la courte échauffourée, je n'avais pas été sans apercevoir les officiers aux fenêtres. Je m'attendais à être appelé et jugé sévèrement. Ce fut l'heure de la soupe. Au corps de garde, mes hommes m'avaient mis ma part de côté, mais je ne pus manger, j'avais l'estomac contracté, rien n'aurait pu passer.

Ma première expérience est terminée. Dans l'après-midi, il y eut la sortie d'un détachement, et, à cette occasion, des clameurs, des cris et, bien entendu, le chant de l'Internationale, mais tout se borna à des démonstrations sans casse, sans dégâts. Ayant décidé de rester toute la journée à la porte, je rétablis le tour de garde prévu dès le matin et je vis même des isolés venir bavarder familièrement avec moi. Je pus leur faire comprendre que la désertion et l'arrêt des combats ne feraient qu'aggraver la situation. Les Boches seraient vite à Paris et envahiraient toute la France ; nous en serions responsables.

Quand vint l'heure de la soupe du soir, je vis de nouveau la manipulation des bidons annoncer une nouvelle expédition. La sortie se fit par le mur. Pour la rentrée, certains poussèrent l'audace jusqu'à passer par la porte en fer, puisque... c'était permis. Je leur ouvris avec un sourire de satisfaction. Ils étaient fiers d'eux.

Je me fis remplacer à la porte par un caporal, le temps d'aller dîner et, pour la nuit, je restai de faction jusqu'à minuit avec quatre hommes. Mes deux caporaux se relayèrent. Vers les sept heures la relève arriva, nous regagnâmes les Noés où je fus avisé que le lendemain matin je serais de service avec ma section à la gare de Troyes. En attendant, cette journée de repos nous fit grand bien et nous remit de nos émotions.

Après une bonne nuit sur la paille du cantonnement, nous étions dispos pour le deuxième acte. Avant le départ, je reçois comme consigne de me mettre à la disposition de l'officier responsable de la gare.

Ayant demandé l'itinéraire à suivre, nous trouvons facilement. Laissant mes hommes sur le trottoir avec mes quatre caporaux, je demande à voir l'officier. Il me fait entrer dans son bureau. C'est un capitaine, la cinquantaine environ, portant au képi l'étroit bandeau blanc du service des transports. D'un ton hautain et plein de suffisance, il me dit :

— Sergent, j'attire votre attention sur le fait que, dès maintenant, vous êtes seul responsable de l'ordre dans la gare. Vous devez le maintenir coûte que coûte, et par tous les moyens, quels qu'ils soient. Responsable, vous l'êtes également de tous les dégâts qui pourront être commis par les « émeutiers ». Inutile de chercher à me rendre compte de quoi que ce soit. J'ai reçu l'ordre de ne pas me montrer, vous ne me verrez plus. J'ajoute que, pour que l'ordre soit maintenu comme il convient, vous devez interdire à tout permissionnaire de monter dans un express.

Je l'ai écouté sans mot dire.

— Eh bien ! j'attends votre réponse.

— Je n'ai rien à répondre, mon capitaine.

— Vous avez compris ce que je vous ai dit ?

— J'ai compris.

— Bien, faites entrer vos hommes, le reste des consignes vous sera donné par mes bureaux.

Un employé, homme charmant heureusement, nous fait passer sur le quai. Nous disposons de la salle d'attente des y classes pour en faire notre cantonnement. Je me fais préciser quelles portes seront ouvertes ou fermées et désire connaître les points « stratégiques » de ce champ de bataille imprévu : entrée, sortie, w.-c., consigne, bagages, afin de répartir les hommes de garde. Je réalise que, dans les trains de permissionnaires, il y aura sans doute ce que nous appelons de la « viande saoule » Je demande :

— Pourrais-je disposer d'un local disciplinaire, en cas de besoin ?

L'employé réfléchit.

— Oui, la lampisterie, si vous voulez.

Il me la fait voir. C'est une pièce de trois mètres sur trois éclairée par un vasistas. Je lui demande d'en retirer la douzaine de lanternes qu'elle abrite et il m'en donne la clef.

Rassemblant tout mon monde dans la salle d'attente, je passe mes consignes.

— La garde sur le premier quai sera de jour comme de nuit. Les deux demi-sections alterneront toutes les deux heures, mais à chaque arrêt de train dans la gare, toute la section devra être présente sur le quai.

Je revois l'employé et lui demande les horaires prévus pour les trains devant s'arrêter. Il me les donne mais seulement pour les trains de voyageurs. Pour les trains militaires, il n'y a pas d'horaires fixes, ils passent quand ils peuvent. La gare de Troyes est prévenue au moment voulu par les stations voisines. H m'informerait.

Dans le courant de la matinée, un train de permissionnaires est signalé.

— Tout le monde sur le quai.

Chacun à son poste nous prenons position, le fusil au repos, crosse à terre et la jugulaire au menton et je réitère mes consignes de patience et de calme.

Dès l'entrée en gare, des centaines de voix chantent l'Internationale. Cela donne le ton de ce qui va se passer. A l'arrêt du train, les hommes, aux portières, nous jettent un regard fort peu sympathique et aussitôt :

— Embusqués, lâches, vendus. Qu'est-ce que vous foutez là ? Vous ne pouvez pas être en tranchées, comme les autres ?

Nous ne répondons pas. Alors commence un bombardement dans notre direction avec des boîtes de conserve, des morceaux de vitres brisées, des tessons de bouteilles. Au point que nous sommes obligés de lâcher le fusil pour parer des deux bras à tous ces projectiles plus ou moins coupants.

Prévoyant que les w.-c. seraient pris d'assaut car les soldats voyageaient, à l'époque, dans des wagons sans couloir, je m'étais dirigé de ce côté. Je fis bien, de tous les wagons des hommes descendirent. L'un d'eux s'avance vers moi, menaçant :

— Fainéants, salauds, on vous cassera la g...le. Je lui tends la main. Sans comprendre mon geste, instinctivement, tout en vociférant, il me la prend.

— Tu ne sais donc pas, lui dis-je, que nous descendons du Chemin des Dames. Le 16 avril, nous étions au plateau de Vauclerc où nous avons perdu deux bataillons.

L'homme reste cloué sur place. Il me fixe dans les yeux avec un regard étonné et triste à la fois.

— C'est vrai ?

— Hélas, oui, c'est vrai. Alors, s'adressant aux autres :

— Laissez-les, les gars, ils ont fait, comme nous, le Chemin des Dames.

La situation est sauvée, la bagarre est évitée. J'ai hâte que le train reparte, mais le mécanicien a pitié d'eux. Il attend que le va et vient entre les wagons et les w.-c. soit terminé. Ce sont de pauvres types qui partent en permission, ce serait cruel de les laisser sur le quai.

Le train repart et les derniers descendus remontent de justesse. J'éprouve un réel soulagement. Dès le fourgon de queue passé, j'aperçois des gars sur les 2e et 3e quais qui se dirigent vers le souterrain. Je fais signe à mes hommes de traverser les voies et de les empêcher d'en sortir. J'y descends moi-même. Ils sont quatre. Leur premier mouvement est de fuir, mais ils constatent que toutes les issues sont gardées. Je leur fais signe de venir à moi. Ils hésitent. Au premier que j'aborde, je tends la main. Ce geste rassure les autres qui nous rejoignent.

— Pourquoi êtes-vous descendus du train ? Que voulez-vous ?

— Prendre l'express pour Paris.

— Vous savez que cela vous est interdit ?

— Oui.

— Alors ! Vous risquez de vous faire prendre, tout simplement. Montrez-moi vos permissions.

Ils s'exécutent. Je les regarde un instant en silence, puis consulte mon papier sur les horaires. .

Un des quatre tient à peine debout. Une bouteille en mains, il titube, essaye de parler sans y réussir. Je m'adresse aux trois autres :

— Me donnez-vous votre parole que vous ne ferez pas de c...ies ?

— Oui.

— Bien. Vous allez rester dans ce souterrain sans vous faire voir. Dans une heure, l'express de Paris s'arrêtera sur le 2^e quai. Je serai là, j'ouvrirai trois portières et vous ferai signe. Vous monterez chacun dans un compartiment différent. Ça vous va ?

Un large sourire éclaire les trois visages et je constate que ces « émeutiers » sont de braves gars qu'il faut, tout simplement, savoir prendre. Je leur serre la main et rejoins la gare avec mes hommes. Quant au quatrième, le prenant par le bras :

— Viens avec moi, lui dis-je.

Il essaie de parler et je ne comprends rien à son bafouillage.

— Viens, tu me raconteras tout cela là-haut.

Il finit par se laisser convaincre. Je le prends par un bras, un de mes hommes par l'autre, et nous avons bien du mal à lui faire remonter l'escalier. Nous le conduisons à la lampisterie et le pousse dans un coin :

— Couche-toi là et dors. Bonne nuit.

Je l'enferme à clef.

Une heure après, j'étais au rendez-vous, seul, tous les hommes de faction étant à leur poste. Le train entre en gare.

J'ouvre trois portières au wagon arrêté devant le souterrain, m'assure qu'il y a de la place et fais signe à mes trois gars qui, quinze secondes après, sont en place, C'est d'un chaleureux : « Merci Sergent », qu'ils me saluent au départ du train.

La seconde expérience de ma mission est terminée. Bilan : quelques carreaux cassés à la gare. Malgré que j'en sois responsable, selon le capitaine-chef-de-gare, je n'en ai aucune inquiétude. L'essentiel est que le pire a été évité. Je n'en demande pas plus.

L'après-midi vit la même scène se renouveler deux fois, deux transports de troupes s'étant succédés à peu d'intervalle. Et ce furent, chaque fois, les mêmes insultes, les mêmes menaces et le même bombardement. Je dus me faire persuasif et non sans mal pour les convaincre que nous n'étions pas des embusqués. J'eus l'occasion de conduire deux nouveaux pensionnaire à la lampisterie.

Un train de voyageurs, venant de Paris, passa en fin d'après-midi. Un autre pour Paris avant la nuit et je réussis à caser encore deux permissionnaires de Troyes qui n'y avaient pas droit. Quant à la nuit, elle fut calme, troublée seulement par un train de marchandises. Nous avons pu sommeiller jusqu'au matin dans la salle d'attente.

Vers les 8 heures nous fûmes relevés par une autre section après avoir libéré mes souïlots qui, ayant rejeté leur trop pieu, dans la lampisterie donnaient encore profondément. Nous rejoignîmes les Noés, puis le camp de Sainte-Tanche où le capitaine Dolon avait déjà donné des instructions pour que j'aie le voir, dès mon retour.

Il m'accueillit d'un air anxieux, pressé d'avoir un compte rendu de ma mission. Il me fit asseoir et je lui racontai par le détail les péripéties de ces deux journées. Je terminai en lui, disant :

— Mon capitaine, si je m'en tiens au règlement militaire, j'ai commis une faute, mais je ne regrette pas de l'avoir commise. Vous m'aviez dit d'éviter le pire, le seul moyen de calmer tous ces révoltés était de faire une entorse au règlement.

— Vous avez bien fait, me dit-il, et je vous approuve, je savais bien que vous étiez de taille à éviter l'aventure.

— Seulement, mon capitaine, j'aimerais bien ne jamais avoir à recommencer cet affrontement, car mes nerfs furent mis à trop rude épreuve.

— Je l'admets fort bien, me répondit-il. Espérons que nous n'aurons pas à remettre cela. Du reste, nous allons quitter le secteur.

Effectivement, quelques jours après, embarquant par chemin de fer, à Longueville, en Seine-et-Marne, nous gagnions la Flandre belge. Nous allons recevoir des renforts et attaquer le secteur de l'Yser.

Un magicien, le général Pétain, nommé généralissime, rétablit l'ordre dans l'armée et l'incident de Troyes fut, par nous, bien vite oublié.

Pendant quelque temps, je me suis demandé si une punition à retardement, infligée par les officiers du Dépôt d'isolés de Troyes ne viendrait pas me rejoindre. Je n'eus connaissance de rien. Officiers de Réserve, sans doute, et peut-être aussi pères de famille, ont-ils jugé que j'avais fait pour le mieux ? Je leur en sais gré.

Mais je ne souhaite à personne d'avoir à passer par là. »